



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilletts de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman	17
Tora Home.....	21
Koidinov	25
La Daf de Chabat	26
Autour de la table du Shabbat.....	30
Apprendre le meilleur du Judaïsme	32
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	36



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Toldot
5 Kislev 5781
21 Novembre
2020
101

Dvar Torah

CHABBAT TOLDOT

La Paracha de la semaine nous enseigne l'épisode de la vente du droit d'aînesse (*Békhora*) d'Essav à Yaacov. Alors qu'Essav suppliait son frère de lui donner à manger de son «plat rouge», Yaacov accepta de lui laisser ce mets en échange du droit d'aînesse. *Rachi* explique que Yaacov vit par *Roua'h Hakodech* (esprit divin) que le Service au *Beth Hamikdache* serait assuré par les aînés, il ne voulut donc pas laisser son frère impie apporter des Sacrifices à *Hachem*. Essav accepta cet échange et s'exprima ainsi: «Je vais de toute façon mourir. A quoi bon ce droit d'aînesse!?» Le *'Hafets Haïm* pose une question: la *Guémara* (*Bérakhot* 5a) enseigne: un homme doit toujours aiguïser le *Yétser Hatov* contre le *Yétser Hara*. S'il parvient à le vaincre, c'est bien; sinon, qu'il étudie la Thora. S'il parvient de cette façon à le dominer, c'est bien; sinon, qu'il lise le *Chéma*. Si c'est efficace, tant mieux; sinon, **qu'il se souvienne du jour de la mort**. Or apparemment, chez Essav, le jour de la mort ne l'a pas rapproché d'*Hachem*. La réponse est simple. Le *Tsaddik* accomplit à la lettre l'enseignement de la *Michna* (*Avot* 4, 16): «*Rabbi Yaacov dit: "Ce Monde n'est que le couloir du Monde Futur. Prépare-toi dans le couloir, pour que tu puisses entrer*

dans le Palais"». Quand quelqu'un doit rencontrer une personne importante, il prépare et choisit avec soin ses habits les plus beaux. Si bien sûr, le Roi en personne le convoque, il s'y préparera plusieurs jours auparavant. Si le *Tana* (le sage ayant enseigné la *Michna*) nous explique que nous devons nous préparer pendant soixante-dix ans et plus pour pouvoir accéder au palais divin, on comprend aisément qu'il est extraordinaire. Les *Goyim*, eux, comme Essav auparavant, vivent avec une politique de «*Carpe Diem*» (vivons et profitons au jour le jour sans se soucier du lendemain) et n'ont donc besoin d'aucune préparation, puisqu'ils n'accéderont nulle part. «*Se souvenir de la mort*» nous rapproche d'*Hachem*, uniquement si notre but dans la vie est de nous préparer à pénétrer dans le Monde futur, afin de jouir des délices de la Lumière divine. Aussi, préparons-nous au mieux, à accueillir le *Machia'h*, l'invité prestigieux du Peuple Juif, en améliorant nos actions dans tous les domaines du Service divin, afin de vivre un avant-goût du Monde futur dans ce Monde ci, rapidement, de nos jours. Amen.

Collel

«*Quelles Mitsvot Abraham a-t-il accompli ?*»

Le Récit du Chabbath

Reb Nissane était un des *Hassidim* secrets du *Baal Chem Tov* (surnommé le *Becht*). Ce dernier raconta une fois à *Reb Nissane* que le prince *Radzivil* - qui avait pour domaine le village où *Reb Nissane* habitait - était l'ami intime d'un certain Pierre-Louis. Ils avaient appris à se connaître en France, quand le prince *Radzivil* était parti à l'étranger. Mais ce Pierre-Louis n'était autre qu'un Juif qui s'était éloigné du judaïsme, étant encore enfant. «*Le moment est arrivé*», dit le *Becht*, «*de sauver cette âme juive, et la tache t'en est incombée à toi! Attends donc que le prince vienne dans les forêts d'Arki près de ton village. Chaque année, il s'y rend avec son ami Pierre-Louis pour la chasse. Tu trouveras alors une occasion de remplir ta mission.*» Le *Becht* remit une enveloppe au *Hassid* et lui dit: «*Tu n'ouvriras cette lettre que lorsque le prince et son ami seront à Arki!*» Quand *Reb Nissane* retourna chez lui, il remarqua une grande agitation dans son village: les habitants s'affairaient à préparer une grande réception pour le prince et sa suite qui devaient revenir de la chasse. Le prince et sa suite arrivèrent enfin à la maison du curé qui devait les héberger. Mais, au seuil de la porte, le prince fit un faux pas et glissa sur le sol qui était recouvert de glace. En tombant, une balle sortit de son fusil et le blessa au ventre. Le prince fut transporté sans connaissance à la maison du curé. Son médecin privé qui l'accompagnait toujours dans tous ses déplacements, tâcha d'arrêter l'hémorragie, mais en vain. Il fit appeler un spécialiste de la ville la plus proche, qui parvint avec beaucoup de peine à fermer la blessure. Mais le prince avait entre-temps perdu beaucoup de sang, et sa vie était en danger. Quand les Juifs d'*Arki* apprirent le terrible accident, ils en furent très peïnés. Le prince les avait toujours bien traités. Ils se réunirent tous à la synagogue et prièrent pour sa guérison, *Reb Nissane* parmi eux. Celui-ci se souvint soudain de l'enveloppe que le *Becht* lui avait remise. Il l'avait presque oubliée! Il lut la lettre et à son grand étonnement il y trouva des instructions comment soigner une blessure profonde! *Reb Nissane* prépara en hâte les remèdes selon la prescription du *Becht*. Il se rendit le lendemain à la maison du blessé. Les spécialistes qui entouraient le malade étaient désespérés. Pierre-Louis, l'ami du prince, vit *Reb Nissane* arriver, et lui demanda ce qu'il

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 16h46
Motsaé Chabbat: 17h56

- 1) Notre maître le *Ben Ich 'Haï* ajoute que le sommeil de nuit est profitable aussi d'un point de vue spirituel, puisqu'il a un grand impact sur le plan mystique. Toute personne aura donc l'intention de servir Dieu, même lorsqu'il dort, suivant le précepte: «*Perçois-Le dans toutes tes voies*» (*Proverbes* 3,6). Chacun aura soin de penser à cela avant son sommeil, afin de le sanctifier, et être récompensé comme s'il accomplissait une *Mitsva*. On doit prendre l'habitude de dormir sur le côté uniquement, et il est strictement interdit de dormir sur le dos ou sur le ventre. Il est recommandé (tant selon la médecine que selon la *Kabbalah*) de commencer la nuit sur le côté gauche, puis après *Hatsot* (minuit), on peut se retourner sur la droite, si on le désire.
- 2) On doit faire attention à ne pas ôter son petit *Talit* mais le garder durant son sommeil; cela contribue à annihiler les forces de l'impureté. On doit aussi faire attention à ne pas porter du fer sur soi lorsque l'on dort. On doit veiller à ne pas dormir juste après le repas, mais seulement après un intervalle de trois ou quatre heures; on tâchera donc de dîner le plus tôt possible. En tout état de cause, il ne faut pas dormir le ventre plein, car cela est nuisible au corps et à l'âme.
- 3) Il est bon d'étudier un peu avant de s'endormir. Il est conseillé de lire un passage du *Zohar*, car cela purifie l'âme. Dans le livre «*Ségoulot Israëli*», on rapporte qu'étudier un passage du «*Tana dévê Éliyahou*» et répéter 72 fois «*Éliyahou Hannavi*» avant de dormir, contribue à protéger de toute impureté durant la nuit. Tout celui qui s'emplit de paroles de Torah, n'entendra pas de mauvaises nouvelles, comme il est dit: «*Il dormira rassasié - sans être visité par le malheur*» (*Proverbes* 19,23)

(D'après le *Kitsour Choul'han Aroukh* du *Rav Ich Maslia'h*)

לעילוי נשמת

David Ben Rahma Albert Abraham Halifax Abraham Allouche Yossef Bar Esther Mévorakh Ben Myriam Meyer Ben Emma Ra'hel Bat Messaouda Koskas Yéhoua Ben Victoria Chlomo Ben Fradji



désirait. «J'ai apporté des remèdes pour le blessé», lui dit Reb Nissane. Pierre-Louis eut un sourire amer: Ce Juif, avec sa barbe et ses Péot, pensait réussir là où les plus grands spécialistes avaient failli! Mais comme l'état du malade était désespéré, il n'y avait rien à perdre d'essayer les remèdes du Juif. Reb Nissane entra dans la chambre et suivit les instructions du Becht à la lettre: il frictionna, sur la plaie, la pommade qu'il avait préparée. Puis il approcha un liquide des lèvres du malade et lui en fit prendre quelques gouttes. L'effet des nouveaux médicaments se fit ressentir dès les premières minutes. La respiration du malade se fit plus calme, et la blessure arrêta de suinter. Au bout d'une heure, le blessé qui gisait jusqu'alors sans connaissance, entrouvrit les yeux. Tous les spécialistes qui se trouvaient à son chevet, et son ami français, étaient frappés de stupeur, ils croyaient rêver - un miracle, oui un miracle venait d'avoir lieu devant leurs yeux! «Quels remèdes lui as-tu donné? Comment les as-tu préparés?», les questions fusèrent de toute part. Reb Nissane leur raconta comment Becht, lui avait prescrit «l'ordonnance» de ces remèdes. Il leur expliqua que le Rabbi se souciait de la guérison des âmes aussi bien que des corps malades. Les docteurs écoutèrent, intrigués. Pierre-Louis, l'ami français montra un intérêt tout particulier. Reb Nissane le prit à part et lui dit alors: «Je désirerais te parler en privé.» Quand ils furent seuls dans la chambre attenante, Reb Nissane dit à Pierre -Louis: «Le Becht m'a chargé de te dire que tu es juif, et ton vrai nom est Pésa'h Tzvi. Tu es appelé ainsi d'après ton grand-père maternel. Voilà des années que tu n'es pas allé dans le bon chemin, mais à présent tu dois revenir au Judaïsme! Sache que les portes du repentir ne sont jamais fermées. La décision est dans tes mains!» Reb Nissane, quand il eut fini de transmettre le message du Becht, quitta la pièce, et abandonna Pierre-Louis, tout troublé. L'état du prince s'améliora de jour en jour. Il put bientôt quitter le village, son ami français Pierre-Louis le suivit. Mais après quelques jours, Pierre-Louis revint au village. Il se dirigea vers la maison de Reb Nissane, et lui fit ses confidences: «Saches», dit-il très ému, «que depuis le jour où tu m'as parlé, je ne peux plus retourner à la vie frivole que je menais jusqu'alors. Je ne peux plus manger de mets Taref (non Cacher) comme auparavant. Mon cœur est attiré vers le judaïsme, vers mes frères Juifs! Je l'ai dévoilé à mon ami le prince Radzivil, et sa réaction était celle-ci: 'Fais comme tu l'entends, et écoute ta conscience', et j'ai suivi son conseil.» «Me voici!» Pierre-Louis reprit son nom Juif - Pésa'h Tzvi. Il s'installa dans le village auprès de Reb Nissane, et il fit Téhouva de plus en plus jusqu'à ce qu'il devienne un vrai érudit!

Lorsque la famine sévit en Terre sainte, *Its'hak* pensa descendre en Egypte. «D-ieu lui apparut (alors) et (lui) dit: 'Ne descends pas en Egypte; fixe ta demeure dans le Pays que je te désignerai (en Erets Israël)» Rachi explique: «Etant donné qu'il avait l'intention de descendre en Egypte, comme l'avait fait son père au moment de la (première) famine, Hachem lui dit: Ne descends pas en Egypte, car tu es une offrande entièrement consacrée à D-ieu, et les pays hors celui d'Israël ne sont pas dignes de toi». Profitez de ce commentaire pour évoquer l'importance de la «Mitsva de résider en Erets Israël»: 1) «C'est une Mitsva positive de s'installer en Erets Israël et d'y demeurer, comme il est écrit: '...Tu les auras dépossédés et tu résideras dans leur Pays' (Dévarim 12, 29)» [Sifré - Rééh]. Le Midrache poursuit: «Lorsque Rabbi Eléazar Ben Chamoua et Rabbi Yo'hanan le cordonnier étaient en chemin pour Netsivim (en dehors d'Erets Israël), afin d'étudier la Thora sous les instances de Rabbi Yéhoua Ben Bétéra, ils arrivèrent à Sidon (à la frontière de la Terre Sainte) et dès qu'ils se souvinrent d'Erets Israël, leurs yeux se remplirent de larmes, ils déchirèrent leurs vêtements et récitèrent ce verset: 'Tu les auras dépossédés et tu résideras dans leur pays' (il doit être compris que le texte impose à chaque Juif l'obligation de demeurer en Terre Sainte), ils firent demi-tour et retournèrent chez eux. Ils déclarèrent: 'Vivre en Erets Israël est équivalent à tous les Commandements de la Thora'». 2) Sur le verset: «Va pour toi hors de ton pays... vers le pays que je t'indiquerai» (Béréchit 12, 1), Rabbi Meïr Yeh'iel d'Ostrovtsa enseigne: «La Mitsva d'habiter en Erets Israël est très importante, car c'est la première Mitsva qui a été ordonnée à un Juif». 3) «C'est une Mitsva pour chaque Juif de fixer son habitat en Erets Israël et d'y demeurer, et ceci en fonction de ses forces» [Rabbi Menah'em ha Meïri]. 4) Le Ramban débat longuement sur cette obligation dans le Séfer Hamitsvot: «Il nous a été ordonné de prendre possession de la terre que D-ieu a donné à nos ancêtres, Abraham, Itsh'ak et Yaacov. Nous ne devons pas la laisser à d'autres ou en désolation, comme D-ieu le leur a dit: 'Et tu prendras en possession le Pays, car je t'ai donné le Pays en possession. Et tu demeureras dans le Pays que j'ai donné à tes Pères'. Nous ne devons pas abandonner le Pays à aucune nation, à aucun moment. Si une nation s'enfuit du Pays... nous sommes obligés de conquérir ces villes, et d'y installer nos Tribus. En effet, si après avoir détruit les autres nations, nos Tribus désient quitter la Terre pour conquérir d'autre pays, il ne leur est pas permis d'agir ainsi. Car il nous a été ordonné de conquérir le Pays, et d'y résider, et cela est valable à travers toutes les générations». 5) Le Pélé Yoëts écrit: «Celui qui vit en Erets Israël doit constamment éprouver de la joie pour cette Mitsva, et toutes les souffrances qu'il endure devraient lui paraître insignifiantes vu l'amour qu'il éprouve pour cette Mitsva.» 6) «Il est interdit de sortir d'Erets Israël» [Guïtine 78b]. Elimelekh, Makhlon, et Kilyone étaient les personnages les plus importants de leur génération, les chefs de la génération. Pourquoi ont-ils été punis (ils sont morts subitement)? Car, ils ont quitté Erets Israël [Baba Batra 91a]. Le Talmud ajoute: «Même celui qui jouit d'un mérite des parents (Zekhout Avot) ne pourra pas en bénéficier s'il quitte Erets Israël.» 6) Le Ramban [Lois des rois 5,9] s'exprime en ces termes: «Il est toujours interdit de quitter Erets Israël (pour aller n'importe où en dehors du Pays) à moins que ce soit pour étudier la Thora, ou se marier, ou pour se sauver des gentils – et ensuite de retourner au Pays. Il est aussi permis de sortir pour faire du négoce. Mais de vivre en dehors du Pays est interdit, à moins que la famine y sévisse au point où une quantité de blé d'une valeur d'un Dinar coûte deux Dinars. Quand est-ce que cela est valable? Lorsqu'il y a de l'argent mais que les produits sont chers. Cependant, lorsque les produits sont bons marchés mais que l'on ne trouve pas de liquidité, qu'une personne soit sans ressources et que ses poches soient vides, - alors, on peut quitter pour n'importe quel endroit où l'on peut faire profit. Et même s'il est permis de quitter le pays, ce n'est pas une marque de piété. En effet, Makhlon et Kilyone qui étaient les deux grands de la génération, et qui quittèrent car la situation était terrible, furent condamnés à mourir par le Tout Puissant.» 7) Le Séfer H'arédim enseigne: «D'habiter en Erets Israël est un Commandement positif de la Thora... Ceux qui sont en dehors du Pays, qu'ils soient éloignés ou proches, devraient éprouver un désir ardent de venir sur cette Terre, car comme il les a choisis, Il a aussi choisis ce Pays, et ils ne seront appelés 'une Nation', que lorsqu'ils y seront, comme l'explique le Zohar sur le verset: 'Qui est comme Ton Peuple Israël? Une Nation sur la Terre.»

Réponses

Il est écrit dans notre Paracha: «En récompense עקב de ce qu'Abraham a écouté Ma Voix et suivi Mon Observance, exécutant Mes Préceptes, Mes Lois et Mes doctrines» (Béréchit 26, 5). Rachi commente: «Abraham a écouté Ma voix: Lorsque je l'ai mis à l'épreuve. Il a suivi Mon Observance» (littéralement «ma garde»): Il s'agit des défenses d'origine rabbinique destinées à nous éloigner du risque de transgression des interdictions de la Thora. Il en est ainsi des unions interdites... et les prescriptions rabbiniques concernant le repos du Chabbath. 'Mes Préceptes': Des commandements qui se seraient imposés même s'ils n'avaient pas été écrits, comme l'interdiction du vol et du meurtre. 'Mes Lois': Il s'agit de Commandements au respect desquels nous serions tentés de nous soustraire, soit sous l'influence de notre penchant au mal, soit sous celle des nations du monde. Exemples: l'interdiction de manger du porc ou celle de porter des étoffes faites d'un mélange de laine et de lin. Ces commandements n'ont pas de raison connue, mais ils représentent un ordre du roi et Ses instructions à ses serviteurs. 'Mes doctrines' (Au pluriel): Y compris la loi orale telle qu'elle a été donnée à Moché au Sinai'. Ainsi, de notre verset la Michna apprend [Kiddouchin 82a]: «Nous en concluons qu'Abraham a fait toute la Thora avant même qu'elle nous soit donnée». De même, le Talmud enseigne [Yoma 28b]: «Rav disait: 'Abraham Avinou accomplissait la Thora toute entière'... Rabbi Chimi Bar 'Hiya lui fit la remarque suivante: 'Je dirais plutôt qu'il observait les sept Commandements (des Béné Noa'h) et la Mila [en allusion également dans notre verset: l'interdiction de l'inceste («Mon Observance»), l'interdiction de tuer et celle de voler («Mes Préceptes»), l'interdiction de manger une partie d'un animal vivant («Mes Lois»), l'interdiction de l'idolâtrie et de blasphémer et l'obligation de respecter les lois juridiques et la Mila («Mes doctrines») - Ramban]. 'Dans ce cas' (lui répondit Rav) 'pourquoi est-il écrit: Mes Préceptes מִצְוֹת... et Mes doctrines (car 'Mes Lois חֻקֹת) fait déjà allusion aux Lois ordonnées à Abraham)? Rabba – selon d'autres, Rav Assi – à dit: 'Abraham Avinou respectait même la règle du Erouvé Tachviline («la conjonction des plats» - la préparation des mets du Chabbath, lorsque le vendredi est Yom Tov, peut être commencée le jeudi avec la cuisson d'un plat dédié, afin de permettre de continuer à cuire le lendemain sans violer la sainteté de Chabbath) [Abraham respecta la règle du «Erouvé Tachviline» bien que celle-ci ne fût pas une Halakha donnée «à Moché au Mont Sinai», mais un précepte que les Sages instituèrent en leur temps – Rachi]. Bien que l'enseignement du Talmud nous paraisse similaire à celui de la Michna, la différence des termes «a fait עשה» (mentionné dans la Michna) et «accomplissait קיים» (mentionné dans la Guémara), indique que selon la Michna, Abraham n'a accompli que les Commandements positifs (Assé עשה), tandis que selon le Talmud, Abraham a accompli aussi bien les Commandements positifs que les Commandements négatifs (d'où l'innovation – 'Hidouch – apportée par l'opinion de Rav) [Maharsha]. A noter qu'il y a dix mots dans notre verset qui correspondent aux «Dix Commandements» qu'Hachem a donné à Israël par le mérite des dix épreuves qu'a subi Abraham. De plus, le premier mot du verset – Ekev עקב possède une valeur numérique de 172 qui est le nombre de mots qui constituent le Décalogue (de la Paracha de Ytro) et le nombre d'années qu'Abraham consacra au Service divin (à noter que 1+7+2=10 en allusion aux 10 Commandements et aux 10 épreuves) [Baal Hatourim]

PARACHA TOLEDOT

MAÎTRISER SA NATURE

Ytzhak implora l'Éternel au sujet de sa femme, car elle était stérile ; l'Éternel l'exauça et Rivka devint enceinte. Comme les enfants s'agitaient dans son sein, Rivka s'est demandée ce qui lui arrivait et elle alla à la Yéchiva de Shèm et Ever. Pour les consulter. La réponse dépasse le simple phénomène physiologique et constitue une véritable prophétie : « Deux nations sont dans ton sein, et deux peuples sortiront de tes entrailles, l'un plus fort que l'autre, et le grand servira le plus jeune ». Dans le verset suivant, la Torah nous révèle qu'il s'agit de Essav ainsi nommé parce qu'il est sorti déjà "accompli", suivi de Yaahov, ainsi nommé parce qu'il "saisissait son frère par le talon." Des jumeaux qui s'agitent dans le sein de leur mère, est un phénomène courant. Mais Rachi, citant le Midrash, s'empresse de nous révéler que ces jumeaux se heurtaient pour l'héritage des deux mondes dès le ventre de leur mère. Rachi ajoute une information pour illustrer de quels mondes il s'agit : « quand Rivka passait devant les "Portes de Torah" de Shèm et Ever, Yaakov se mettait à s'agiter pour sortir, alors que lorsque Rivka passait devant les portes de l'idolâtrie, c'est Essav qui s'agitait pour sortir ». Ce Midrash nous interpelle car il nous laisse l'impression que les enfants à naître sont déjà déterminés dès leur conception.

L'HOMME EST-IL PREDESTINÉ DÈS SA CONCEPTION ?

Rachi ne soulève pas ce problème de la prédestination, à savoir si un enfant porte dans ses gènes dès sa formation dans le sein de sa mère le caractère qu'il aura plus tard, s'il sera bon ou mauvais, juste ou méchant. Le Midrash fait-il allusion au devenir de ces enfants devenus grands : Yaakov est décrit « **Ish tam yoshèv ohalim**, un homme intègre demeurant dans les tentes de la Torah », tandis que Essav est « **Ish yodéa tsayid, Ish sadé**, un homme connaissant la chasse, un homme des champs », allusion au caractère fourbe et hypocrite de Essav qui sait tromper les gens et les "attraper" par ses paroles, un mécréant à qui nos Sages ont accolé le qualificatif de Rasha' de méchant.

Rachi nous avertit « On conviendra que ce verset appelle une interprétation midrashique, car il laisse dans l'ombre le rapport qui existe entre ces « heurts » et l'exclamation de Rivka « s'il en est ainsi pourquoi donc moi ? ».

Nous allons essayer d'apporter un peu de lumière pour dissiper l'ombre dont parle Rachi. Tout d'abord considérons le cas de Rivka perplexe suite aux réactions surprenantes 'de l'enfant' ignorant qu'elle portait des jumeaux : chaque fois qu'elle passait devant la Yechiva de Shèm, il s'agitait, mais il s'agitait tout autant devant un lieu d'idolâtrie. Selon le Gaon de Vilna, Rivka ne put s'empêcher de penser à l'éventualité d'un dualisme. Dans sa prière, elle avait demandé d'avoir un fils Tsadiq, elle ne comprend donc pas pour quelle raison celui qu'elle porte, s'agite aussi quand elle passe devant un lieu d'idolâtrie. Pourtant elle avait adressé sa prière au Dieu unique, le Dieu d'Abraham. Elle se rend alors à dans la Yéchiva de Shem et Ever où elle reçoit la réponse à sa perplexité.

Dans la Yechiva de Shèm et Evèr, Dieu lui révèle par l'intermédiaire de Shèm « Deux nations sont dans ton sein ... » Le problème de l'agitation physique dans les deux situations est réglé. Elle pensa alors que les enfants, dès leur formation dans le sein de leur mère, portent déjà dans leurs gènes le caractère qu'ils auront tout au long de leur vie, c'est-à-dire que tout homme est déterminé avant sa naissance. Shèm lui révèle que dans son cas, il ne s'agit pas d'une manifestation liée au caractère de l'un et de l'autre, mais d'une querelle pour le partage des mondes, le monde matériel et le monde spirituel

. Cette querelle n'était pas liée à un penchant personnel pour le bien ou pour le mal, car ces penchants ne se manifestent effectivement que lorsque l'enfant atteint l'âge de la Bar Mitzva, à 13ans. La Torah emploie trois mots différents pour désigner la même chose " **בְּקִרְבְּךָ Békirbèkh** dans son sein" " **בְּבִטְנְךָ Bévitrèkh**, dans ton ventre" " **מִמֵּי מְעֵיךָ Mimé'ayikh**, de tes entrailles". Quelle en est la raison ? Selon les commentaires de ce passage, on s'aperçoit que la question que se pose Rivka recouvre intuitivement trois domaines. La réponse que lui donne l'Eternel, ou plutôt Shèm l'homme inspiré qui le représente, se décline à trois niveaux.

Tout d'abord, Rivka pensait qu'elle ne portait qu'un seul enfant et ne comprenait pas qu'il s'agissait aussi bien devant les portes de la Torah que devant les lieux d'idolâtrie. Y aurait-il "dualité" ? Or au contact de Ytzaq, elle avait appris qu'il n'existait pas d'autre Dieu que l'Eternel, à qui elle avait adressé sa prière. Le premier terme **Bekirbèkh** est employé pour exprimer une pensée intime « lama zé anokhi, pourquoi ceci pour moi ? : Est -ce pour cela que j'ai tant prié ! C'était pour avoir un enfant **Tsadiq** !. Rivka exprime sa perplexité devant le comportement du fœtus en son sein.

La réponse qu'elle reçoit de Shèm lui apprend d'abord qu'elle porte deux jumeaux" **Békirbèkh** dans ton ventre" et que ces jumeaux en tous points différents sortiront "de **Mimé'ayikh**, de tes entrailles". Ils représentent deux nations différentes quant à leur conception de la vie morale et de la perfection. Yaakov sera dévoué à l'Eternel et Essav tournera le dos à la Torah et manifestera une haine viscérale envers Yaakov, haine qu'il transmettra à sa descendance jusqu'à ce jour, ainsi que l'a formulée Rabbi shim'on Bar Yohai : "**Halakha Essav soné eth Yaakov**". Celui-ci s'est fondé sur le passage de la rencontre de réconciliation entre les frères, après de longues années de séparation : or le mot " **VaYiSHaKÉHOU** et il l'embrassa" portent des points sur ses six lettres pour souligner qu'en réalité, Essav voulait en fait mordre le cou de Yaakov pour le tuer et non pas lui donner un baiser, signe de réconciliation et d'amour retrouvé entre les frères. Ce sentiment de haine inexplicable, continue de se manifester dans le monde d'aujourd'hui sous différentes appellations : antisémitisme, antisionisme....

LE YETSER HARA', VAINCRE LE MAUVAIS PENCHANT.

Ce qui interpelle dans cette histoire des jumeaux, telle qu'elle est rapportée dans la Torah, c'est le fait que le fœtus manifeste un penchant qui va le guider toute sa vie. Si c'est un penchant vers le Bien, rien à dire, mais si c'est un penchant vers le mal, en quoi un enfant qui a un tel penchant dans ses gènes, est-il responsable ? Nos sages nous enseignent que l'Eternel aime toutes les créatures qu'Il a mises au monde. Chaque individu est doté, déjà à la naissance, des qualités ou des défauts qui le guideront dans toutes ses activités. Mais en même temps l'Eternel donne toujours la possibilité de se redresser et de faire le bien, en obéissant aux lois de la Torah. Selon la Tradition juive l'homme doit vaincre et surmonter ses mauvaises passions, son **Yétsér Hara'**. Si la Torah le demande, c'est qu'il en est capable, à condition de le vouloir et de s'y employer.

Ben Zoma disait « Quel est le véritable héros ? C'est l'homme qui sait vaincre ses passions ainsi qu'il est dit dans les Proverbes 16,32 « Celui qui peut réprimer sa colère est plus fort qu'un héros, et l'homme qui est maître de ses passions surpasse le conquérant d'une ville » (Pirqué Avot 4,1). Rivka fut ainsi rassérénée par les révélations divines.

Les révélations faites à Rivka dans la Yeshiva de Shem et Ever nous donnent un aperçu de ce que sera l'humanité au niveau individuel et au niveau des nations. Sur le plan individuel, l'individu sera confronté en permanence à deux forces contraires, le bien et le mal. Sur le plan universel, les deux enfants sont le symbole de l'éternel conflit entre la Loi divine et la force brutale et l'hypocrisie. La lutte reprend à chaque génération et détermine le cours de l'Histoire dont l'issue demeure toujours incertaine. Mais en définitive, le grand rendra hommage au plus petit, et la vérité triomphera pour la plus gloire de l'Eternel.

La Parole du Rav Brand

« Essav était un homme sachant chasser, un homme des champs, et Yaakov était un homme tam, yochév ohalim/assis sous les tentes ».

Connaissant l'opposition extrême à laquelle sont arrivés par la suite les deux frères, essayons de comprendre comment cette courte description précise suffisamment leurs dissemblances.

En fait, « assis » ne signifie pas au repos ou inactif, mais occupé par l'étude. Les tentes ne sont pas de simples lieux pour s'abriter à l'ombre, mais des maisons d'étude où les prophètes Chèm [le fils de Noa'h] et Evèr [petit-fils de Chèm] enseignaient la Torah (Béréchit Rabba 63,27 ; Rachi. Elles s'appellent yechivot et l'éruudit qui y étudie est un zaken, homme âgé, sage, ancien. Pourquoi l'éruudit est-il défini par le mot zaken ? Car « Marbé yechiva/celui qui passe de longues années à la yechiva, marbé 'hokhma/sa sagesse s'agrandit » (Avot 2,7). « La yechiva accompagna nos ancêtres depuis l'antiquité. En Egypte, comme il est dit : "Va, réunis les zekénim" ; dans le désert, comme il est dit : "Réunis-moi soixante-dix zekénim parmi les zekénim d'Israël" ; Avraham était un zaken et assis dans la yechiva, comme il est dit : « Avraham était zaken » ; Its'hak était zaken et assis dans la yechiva, comme il est dit : « Its'hak devenait zaken » ; Yaakov était zaken et assis dans la yechiva, comme il est dit : « les yeux d'Israël étaient appesantis par la zikna » ; Eliezer était zaken assis à la yechiva : comme il est dit « Avraham dit à son serviteur, le plus zaken de sa maison » (Yoma 28b).

Le mot « yechiva » vient de yochev/assis. Cela ne signifie pas uniquement la posture assise du corps, mais aussi celle de l'esprit, car la concentration de l'esprit s'acquiert en position assise, condition obligatoire pour acquérir une sagesse solide : « On ne pose pas de question en se tenant debout, et on ne répond pas à une question en se tenant debout. Comment enseigne-t-on aux disciples ? Le maître s'assoit à la tête, et les disciples sont assis autour de lui... tous sont assis sur le sol, ou bien tous sont assis sur des

sièges... On n'interroge pas le maître qui entre dans la maison d'étude ad chétityachev daato alav/avant que son esprit ne soit « assis » sur lui, disposé et calme. Ainsi, le disciple qui entre dans la maison d'étude n'interroge pas son maître avant [que le disciple] ne soit assis et que son daat soit mityachev, que son esprit retrouve le calme » (Rambam, Talmud Torah, chapitre 4).

« Daato mityachev al libo/[littéralement] l'esprit assis dans son cœur » ne concerne pas uniquement le calme. En effet, de même que les éléments mélangés d'un puzzle ne permettent pas de comprendre l'image qu'ils représentent tant qu'ils ne sont pas correctement ajustés, quand on observe le monde, les idées fusent dans tous les sens et apparaissent souvent contradictoires, et on ne trouve une vision juste du monde qu'une fois les idées placées et « assises » à l'emplacement prévu. Lorsque les idées sont « assises » correctement dans le cœur, la confusion et le doute disparaissent et l'homme retrouve bonheur et sérénité : « A celui qui met les paroles de la Torah sur son cœur, on annule pour lui toute pensée de guerre, de famine, de bêtise, d'immoralité, de femme, de subordination aux hommes... comme dit le roi David : "Les lois de D.ieu sont droites, elles réjouissent le cœur. » Et à celui qui ne met pas les paroles de la Torah sur son cœur, on lui impose des pensées de guerre, de famine, des bêtises, d'immoralité, etc. » (Avot de Rabbi Nathan 20,1). Telle est la différence entre Yaakov et Essav. Ce dernier est l'homme qui « chasse » : il se déplace et court derrière les animaux, mais pas uniquement ; il chasse des idées, mais elles ne sont pas claires dans son esprit. Il ne comprend pas correctement le monde, les contradictions le tracassent, l'accablent, le rendent confus. « On lui impose alors des pensées de guerre, de famine, de bêtises, d'immoralités, etc. »

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- La Torah nous raconte l'étrange grossesse de Rivka avec des sentiments paradoxaux, elle fut rassurée par Chem. Elle a des jumeaux. Ce sont les premiers déclarés dans la Torah.
- Agé de 15 ans, Essav entreprend un chemin dont il ne peut se sortir. Hachem prend 5 ans de la vie d'Avraham pour lui éviter de voir son petit-fils devenir racha. Essav vend son droit d'aïnesse.
- La famine arrive en terre de Kénaan, Its'hak déménage à Guéar. Il grandit considérablement. Ses voisins le jalourent. Ils le renvoient et il s'installe à Béer Chéva.
- Ils viennent rendre visite à Its'hak et font une alliance avec lui, pour s'assurer qu'il ne leur fera aucun mal, de

- la même manière qu'eux l'ont toujours respecté.
- Essav se marie à 40 ans. 20 ans de fumée de avoda zara (dans sa maison) plus tard, Its'hak perdra la vue, pour que Yaacov puisse prendre les bérakhot (Tan'houma).
- Its'hak demande à Essav d'aller chasser et de lui préparer un bon repas, afin qu'il puisse le bénir. Rivka prévient Yaacov et il alla chercher deux chevreaux du troupeau. De là l'expression : "Qui va à la chasse, perd sa place". Yaacov apporte le repas à son père, il le bénit, pendant que l'ange se joue d'Essav.
- Essav perd les bénédictions et en voudra à Yaacov à jamais, de l'avoir "talonné" par deux fois.
- Essav se marie avec la fille d'Ichmaël. Yaacov prend la route pour aller chez Lavan, à la demande de ses parents.

Valeurs immuables

« Et voici la postérité de Yits'hak, fils d'Avraham. Avraham a engendré Its'hak » (Béréchit 25, 19)
Au tout début de cette paracha Toldot, la Torah précise que Its'hak est le fils d'Avraham et, juste à la suite, qu'Avraham est le père de Its'hak. De cette précision apparemment « superflue » et de la répétition de leur lien de parenté, nous pouvons extraire un enseignement fondamental. Comme nous savons, la mida (mesure) associée à Avraham

est la bonté, la générosité, tandis que la mida associée à Its'hak est la force, la rigueur. L'association d'Avraham et Its'hak permettrait donc de nous enseigner que la bonté et la force doivent aller de pair : l'une sans l'autre peut s'avérer nocive. La bonté non tempérée par la force peut conduire à la complaisance, à l'acceptation des désirs de l'autre bien que ceux-ci soient déplacés. De même, la force non tempérée par la bonté risque de conduire à l'égoïsme et à la cruauté.

Faites-vous partie de ceux qui, chaque vendredi soir, regrettent de ne pas l'avoir imprimé ?!
Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Marie Myriam bat Maïssa et Haya Viviane bat Ninette Hanna

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15:57	17:16
Paris	16:45	17:56
Marseille	16:51	17:55
Lyon	16:46	17:53
Strasbourg	16:25	17:35

N° 211

Pour aller plus loin...

- 1) Il est écrit (25-21) : « Yts'hak multiplia ses prières avec insistance (explication de Rachi) au sujet de sa femme ». À quel endroit Yts'hak pria-t-il ? (Yonathan ben Ouziel)
- 2) Qui donna à Yaacov son nom (25-26) ? (a- Béréchit Rabba paracha 63 Siman 8, b- Even Ezra, c- Baal Hatourim)
- 3) Qu'allusionne le terme « kayom » dans le passouk (25-31) déclarant : « mikhra kayom ète békhoratékhha li » ? (Michnat Rabbi Eliézer)
- 4) Quel enseignement est allusionné par les deux occurrences du terme « haadom » (auquel il manque la lettre vav) dans le passouk (25-30) déclarant : « haliténi na mine haadom, haadom hazé » ? (Midrach 'Hassérot Vévétérot, Rabbi Chlomo Versteimer)
- 5) Qu'est devenu l'endroit où Essav vendit à Yaacov son droit d'aïnesse ? (Binian Ariel au nom du Abrabanel)
- 6) Quel miracle se produisit lorsque Rivka vêtit Yaacov des vêtements d'Essav (27-15) ?
- 7) Qui parmi les Avot fut pauvre durant sa vieillesse ? (Even Ezra, 25-34)

Yaacov Guetta



Enigmes

Enigme 1 : On peut l'associer au Zimoun de 3 mais pas celui de 10, de qui parle-t-on ?



Enigme 2 : Quels sont les trois chiffres qui, multipliés ou additionnés, donnent le même nombre ? (en excluant le zéro)

A) À partir de quand peut-on réciter la Birkat halévana ?**B) Peut-on faire birkat halévana depuis chez soi en regardant la lune par la fenêtre ?**

A) Selon plusieurs Richonim, on peut réciter la Birkat halévana dès que celle-ci est visible, soit le 1er jour du mois. Ainsi qu'il en ressort du traité **Sanhedrine 41b** [Voir Rachi ; Rambam (Perek 10,17)].

Mais la plupart des **A'haronim** rapportent qu'il convient d'attendre le 3ème jour du mois. **Ainsi est la coutume des Achkénazim** [Aroukh Hachoul'han 426,13; Michna Beroura 426,20].

Toutefois, selon la **Kabala**, il est nécessaire d'attendre le 7ème jour, comme le rapporte le **Choul'han Aroukh** (426,4).

Telle est la coutume des communautés séfarades. [Chout Choel Venichal Tome 3 Siman 47 et Tome 4 Siman 13; 'Hazon Ovadia ('Hanouka page 356); Birkat Hachem (perek 4,7); Or Letsion (Tome 3 perek 4,6). (Voir le Rama Mipano Siman 78 ainsi que le Ma'hazik Berakha 426,2 au nom du Meiri qui interprète la guemara aussi dans ce sens)].

Aussi, certaines communautés ont l'habitude de réciter la Birkat halévana avant le 7ème soir, si l'on voit la lune à la sortie de chabbat (mais après le 3ème jour du mois). [Sidour Beth Oved (Birkat Halevana ot 8) ; Chout Chemech Oumaguen Tome 1 O.H Siman 23 ; Alé Hadass perek 7,18 ; Ateret Avote Tome 2 perek 15,25; Choul'han Aroukh hamekoutsar Tome 2 Siman 79,5]

Dans le cas où il y a une véritable crainte de rater, on pourra réciter la Birkat halévana à partir du 3ème soir. [Birkat Hachem Tome 4 perek 4,7 page 269; Halikhote Chelomo (Roch 'Hodech perek 1 saif 27)].

Il convient de rappeler que de manière générale, on n'a pas à craindre que la lune sera voilée pour une durée de plus de 5 soirs consécutifs [Rama 426,2 avec le Beour Halakha « Kodème Ticha Béav »]

B) A priori, la coutume est de sortir de chez soi pour réciter la Birkat halévana, afin d'accueillir la Chék'hina. [Voir Rama 426,4/Michna Beroura 426,21] Mais étant donné qu'il s'agit simplement d'un « Hidour Mitsva », on pourra si nécessaire réciter la Birkat halévana de chez soi. [Michna Beroura 426,21; 'Hazon Ovadia ('Hanouka page 363)]

Aussi, le fait de sortir dans son balcon, est considéré comme avoir accompli ce « Hidour Mitsva ». [Or'hot Rabbénou Tome 1 page 178 où il rapporte que c'est ainsi que procédait le 'Hazon Ich (à savoir de faire au balcon qui était couvert par un toit). Quant au Maharchal, il se suffisait simplement d'ouvrir la fenêtre (Voir le Maté Moché Siman 537)].

David Cohen

La Question

La Paracha nous raconte la naissance des jumeaux Essav et Yaacov et le rapport qu'ils entretenaient avec leurs parents. Ainsi, le verset nous dit : Itshak aimait Essav, car il chassait par sa bouche et Rivka aimait Yaakov .

Question : comment se fait-il qu'itshak ait développé un amour conditionnel pour son fils mécréant Essav, qui semble dépasser l'amour inconditionnel qu'il aurait dû accorder naturellement à Yaakov le juste, à l'image de l'amour développé par Rivka ?

Réponse : le verset précédemment cité, ne vient pas pour comparer la préférence de chacun des parents, mais vient nous donner deux raisons pour lesquelles Itshak préférait Essav. La seconde raison était justement que du fait que naturellement Rivka aimait Yaakov inconditionnellement, Itshak fit en sorte d'accroître son amour pour Essav, afin d'essayer au maximum, de diminuer la haine et la jalousie, que ce dernier pourrait ressentir envers son frère.

La voie de Chemouel 2

CHAPITRE 4 : Clap de fin

Comme on pouvait s'y attendre, la disparition soudaine d'Avner, commandant des forces armées d'Israël, secoua toute la Terre sainte. Il faut dire aussi qu'elle s'inscrit dans un contexte particulièrement délicat : alors qu'il avait usé pendant des années de sa forte influence pour maintenir le dernier fils de Chaoul au pouvoir, Avner changea brusquement de camp avant de se faire tuer. Naturellement, beaucoup se demandèrent si le jeune souverain n'allait pas réserver ce sort à tous ceux qui ne l'avaient pas rallié dès le début, à l'instar d'Avner qui avait été victime du lieutenant de David. Ils ignoraient simplement qu'il s'agissait d'un banal règlement de compte. Yoav vengeait ainsi son frère Assaël, ayant succombé aux blessures que lui avait infligées Avner. Dans sa grande sagesse, David comprit

quelles répercussions ce meurtre pouvait avoir sur le royaume. Il n'hésita donc pas une seconde à invectiver son meilleur homme en public, signifiant de ce fait qu'il n'était en rien responsable de la mort d'Avner. En outre, tout comme bon nombre de nos Sages, David était convaincu qu'Avner était en situation de légitime défense. Par conséquent, ni Yoav ni Avichay (ce dernier était présent au moment des faits) n'avaient le droit de venger leur frère, seul responsable de sa propre mort.

Il va sans dire que si David en avait eu la possibilité, il aurait promptement châtié ses propres hommes. Seulement, vu qu'il était relativement jeune et qu'il n'avait pas encore affermi sa royauté, il ne pouvait se permettre de rentrer en conflit avec les siens. Il laissa donc le soin au Créateur de s'occuper de Yoav et Avichay, non sans avoir auparavant maudit leur descendance. Malheureusement, ces imprécations finirent par se retourner contre lui. Pire encore, il ne réussit pas à convaincre le peuple

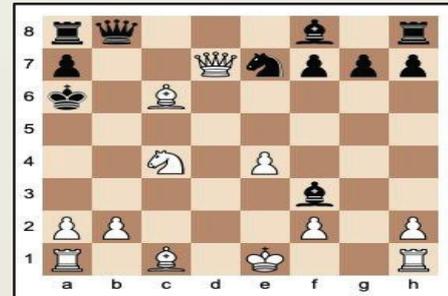
Devinettes

- 1) « Yaacov était un homme installé dans les tentes ». Quelles sont ces tentes ? (Rachi, 25-27)
- 2) Pourquoi Essav s'est-il marié à 40 ans ? (Rachi, 26-34)
- 3) Rachi rapporte que Yts'hak avait 123 ans au moment des brakhot qu'il a faites à Yaacov. Pourquoi a-t-il été décidé de les faire à cet âge-là ? (Rachi, 27-2)
- 4) À quelle période de l'année ces brakhot ont eu lieu ? (Rachi, 27-9)
- 5) Essav décida, après que Yaacov eut reçu les brakhot de Yts'hak, de tuer Yaacov. Comment Rivka l'a-t-elle su ? (Rachi, 27-42)
- 6) « Essav se maria avec Ma'halele, la fille de Ychmael, la sœur de Névayote ». Puisqu'elle était la fille de Ychmael, il est évident que Mahalate était la sœur de Névayote (puisque Névayote était le fils d'Ychmael) !? (Rachi, 28-9)

Jeu de mots Les gérants de maroquinerie peuvent-ils être ashkénazes ?

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



Réponses aux questions

- 1) Il pria au mont Moria, à l'endroit de sa Akéda, afin de conjuguer à ses tefilot, le mérite de s'être donné en Korban à Hachem.
- 2) Une discussion existe à ce sujet :
 - a. Certains sages pensent que c'est Hachem.
 - b. D'autres pensent que c'est Yts'hak.
 - c. Enfin, une troisième opinion pense que c'est Avraham.
- 3) Il est connu qu'un jour pour Hachem est comme mille ans pour nous. Yaacov déclara à Essav : « vends-moi un jour comme le chiour d'un jour de D... ». Et Rabbi A'ha de dire : tout celui qui sait compter, pourra constater que sur une période de 1000 ans exactement, le Klal Israël (qu'incarne Yaacov) vécut tranquillement à l'ombre des descendants d'Essav.
- 4) Essav apprit de son père toutes les raisons des mitsvot, excepté deux mitsvot : les raisons du sang de la Nida et les raisons du sang de la virginité (dam bétoulim). En effet, Yts'hak ne voulut pas les lui enseigner, car il savait qu'il était corrompu. Ainsi le double emploi du terme « haadom » (sans le vav), pouvant se lire « hédam hédam » (ce sang de Nida, ce sang de bétoulim), indique que Essav «voulait intégrer» (haliténi na, « laisse-moi je t'en prie avaler », en d'autres termes « laisse-moi comprendre ») les raisons de ces deux mitsvot.
- 5) Hachem destina cet endroit à devenir le « chaar habékhorot » (la porte des 1er nés, voir Chkalim 6-3). C'est en effet cette porte du Beth Hamikdash, qu'empruntaient les 1ers nés pour sacrifier leurs korbanot.
- 6) Les vêtements d'Essav allaient « comme un gant » à Yaacov, bien que ce dernier fût plus petit de taille que son grand frère. Ce miracle fut opéré par Hachem, afin de montrer que la prophétie de Rivka au sujet de la réception des brakhot (devant revenir à Yaacov) était vraie.
- 7) Yts'hak. Le Ramban le contesta et pense que tous nos Avot étaient riches comme des rois.

de ses bonnes intentions et ce, malgré son implication dans les funérailles d'Avner. Seule sa réaction face aux assassins d'IchBochet inversera définitivement la tendance.

Mais avant d'aborder ce crime odieux, nous devons comprendre les motivations de ses auteurs, Rékhav et Baana, deux membres de la tribu de Binyamin. Tout d'abord, il ne faisait aucun doute que la perte d'Avner avait porté un sérieux coup à la royauté d'IchBochet, sans parler de ses défaites face à David. Par ailleurs, IchBochet était le dernier fils de Chaoul encore en vie qui était digne de régner. Certes, Yonathan, aîné de Chaoul mort au combat, avait bien un fils, mais celui-ci était boiteux, le rendant inapte au trône. Rékhav et Baana estimèrent donc, à tort, qu'il serait plus judicieux de rentrer dans les bonnes grâces de David.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Le mouvement de la Haskala

(partie 2 sur 2)

Idées de réforme (suite)

Nous avons vu la semaine dernière à quel point l'éducation (en termes de culture et de profession) représentait un sujet de motivation pour la Haskala.

Un de ses autres desseins était d'améliorer les relations entre les Juifs et les peuples au sein desquels ils vivaient, et ce par l'atténuation des différences extérieures présentes jusqu'alors. Les adeptes de la Haskala étaient persuadés d'une part qu'il s'agissait là de l'occasion historique qui permettrait une réelle intégration des Juifs dans leurs pays respectifs, et d'autre part que les pouvoirs politiques en place partageaient cette même volonté. Ils étaient persuadés que leurs objectifs étaient dépendants du désir des Juifs d'annihiler les barrières qui les séparaient des citoyens des États chrétiens ; les Juifs devaient se comporter, s'exprimer et s'habiller comme leurs

concitoyens, et ainsi ils pourraient affirmer leur identité culturelle de Juifs éclairés. En 1843, à Francfort, un groupe de réformistes allemands réunis autour d'Abraham Geiger participa à ce mouvement en prônant notamment l'abandon de la circoncision. Si cet abandon a échoué en Allemagne, il s'est propagé aux États-Unis.

Au cours du XIXe siècle, les idées de la Haskala touchaient également les Juifs d'Europe orientale, mais en prenant dans leur application une forme quelque peu différente. C'est ainsi que se développèrent deux courants distincts issus de la Haskala. Le premier, présent surtout en Allemagne et en Europe occidentale, suggérait l'intégration des Juifs dans les sociétés économiques chrétiennes par l'introduction de réformes au sein du judaïsme. Le second mettait en avant l'identité du peuple juif.

Le rapport à la langue était l'une des expressions de cette différence ; le mouvement de la Haskala chez les Juifs d'Europe occidentale prônait l'apprentissage de la langue du pays (allemand, français et anglais), alors que celui d'Europe orientale, principalement dans la seconde moitié

du XIXe siècle, encourageait l'apprentissage et la pratique de l'hébreu, parallèlement à l'apprentissage de la langue du pays.

Si un esprit de tolérance se répandit en Europe dès la seconde moitié du XVIIIe siècle au sein des sociétés chrétiennes et en même temps chez des Juifs, ce rapprochement social était concomitant d'une prise de distance par rapport à la religion.

Fin de la Haskala en Europe vers 1880

Après les pogroms du début des années 1880 en Europe de l'Est et Russie, la Haskala, fondée sur l'idéologie du progrès, a été discréditée auprès d'une partie de l'opinion juive européenne. Alors est apparu le Mouvement de la Téhia (1880-1920). Ce mouvement prône la renaissance hébraïque et rejette l'universalisme et l'idéal d'acculturation de la Haskala. Il aspire à un nationalisme juif. Si la Haskala a puisé son inspiration dans les Lumières européennes en vue de réorganiser la société juive à l'aube de la modernité, le Mouvement de la Téhia a pris appui sur le nationalisme européen du XIXe siècle, son exaltation du peuple et de l'esprit national.

David Lasry

Réponses n°210 Hayé Sarah

Enigme 1:

- Se couper les ongles:
- Permis Mercredi
- Interdit Jeudi (voir Michna Beroura 260,6)
- Mitsva Vendredi (Choul'han Aroukh Ora'h Haim 260,1)
- 'Hayav Skila Chabbat.

Enigme 2:

Soit xx le nombre de Saint-Nectaires (S.N.) acheté par une femme donnée et yy celui acheté par son mari, on a la relation $y^2=63+x^2y^2=63+x^2$ (chaque homme ayant payé 63 de plus que son épouse). On a donc $(y-x)(x+y)=63(y-x)(x+y)=63$ et $x<y<x$.

Puisqu'il existe exactement trois façons de factoriser 63 en paire de deux entiers 1,63,3,21,7,91,63,3,21,7,9, il y a exactement trois solutions $(x,y)(x,y)$ au système qui sont respectivement $(31,32)(31,32)$, $(9,12)(9,12)$ et $(1,8)(1,8)$. Et là on se rend compte qu'entre un homme (y) et une femme (x) il y a nécessairement une différence de nombre de S.N. achetés de 1, 3 ou 7 s'ils sont mariés 1, 3, 7, 11, 23, 31, -19, -23 ou -1 sinon.

On déduit alors des hypothèses que Berthe et Yoshi ne sont pas mariés, de même que Nérosson et Gertrude. De plus, Nérosson a forcément acheté 32 Saint-Nectaire et son épouse 31, et Gertrude a acheté 9 Saint-Nectaire et son mari 12. L'écart de 11 entraîne que Yoshi a acheté 12 Saint-Nectaires, son épouse 9 et Berthe un seul Saint-Nectaire, son mari 1. Il reste pour Freddy 8 Saint-Nectaire, et pour Mauricette 31 Saint-Nectaire. En remettant toutes les informations en place, on trouve finalement que :

Nérosson est marié avec Mauricette ;
Freddy est marié avec Berthe ;
Yoshi est marié avec Gertrude.

Rébus : T / Veine / Houx / Miss / Pot / LA / Guema / Lime
תבן ומספוא לגמלים

Echecs :

- Tour B6 B8
- Fou D6 B8
- Dame A7 D7
- Échec et mat



Un Juif n'est jamais perdu

Rav Zilberstein raconta une histoire sur un grand Rav de l'époque, Rav Mordekhaï Pagarmanski Zatsal. Un jour, le Rav voyagea en train et à côté de lui se trouvait un Juif qui était Cho'het et Mohel. Les deux commençaient à parler de limoud, et leur discussion commençait à être tellement profonde qu'ils oublièrent de descendre à leur station. En effet, ils continuèrent leur discussion et lorsqu'au milieu de leur étude le Cho'het regarda par la fenêtre, il comprit ce qu'il se passait. C'était un vendredi et il n'y avait pas d'autre train pour retourner dans leur ville. Inquiet, le Cho'het dit au Rav : « Mais où allons-nous passer Chabbat ? »

Le Rav lui répondit : « Sache qu'un Juif n'est jamais perdu, c'est une base dans la vie de chaque Juif, l'endroit où nous nous trouvons, c'est une Hashga'ha Pratit (littéralement, Providence Individuelle) »

Lorsque le train arriva à la prochaine station, les deux Juifs descendirent bien qu'ils ne connaissaient pas du tout l'endroit. Ils s'aperçurent rapidement qu'il n'y avait que des goyim qui habitaient dans cette ville. Le Cho'het s'appuya sur la émouna du Rav et se tut. Le Rav se renseigne encore et encore jusqu'au moment où on lui apprit qu'à tel endroit habitait un Juif. Ils se dirigèrent alors vers cet endroit et, arrivés devant la maison, ils tapèrent à la porte, suite à quoi le Juif leur ouvrit la porte. Voyant deux Juifs devant chez lui, ce qu'il n'avait jamais vu auparavant, le Juif se mit à pleurer, comme si c'était Avraham avinou ou Eliyahou Hanavi. Le Juif les invita à entrer dans la maison. Le Juif leur raconta alors l'histoire suivante : « Il y a une semaine, ma femme a accouché d'un garçon et aujourd'hui est le jour de sa Brit Mila. Chaque jour, j'ai prié pour qu'Hachem m'envoie un Mohel et c'est donc comme si que vous étiez tombés du ciel B'H. »

Et ce Cho'het qui était aussi Mohel fit la Mila à l'enfant et ils passèrent B'H un Chabbat très agréable chez ce Juif. En quittant la maison dimanche pour retourner chez eux, Le Rav Mordekhaï dit au Cho'het : « Tu vois bien, un Juif n'est jamais perdu. »

Yoav Gueitz

Un champ pour Hachem

(Evyatar) Chers amis, revenez sur le champ ! Ce n'est pas un ordre (rires).

On va s'intéresser aujourd'hui à la mesure de la Péa. Combien doit-on donner de Péa* aux pauvres ? Est-ce que quelqu'un a une idée ?

(David) J'ai toujours laissé un coin de champ sans vraiment calculer.

(Evyatar) La Torah ne précise en effet aucune mesure. Cependant, les sages l'ont fait, afin que les pauvres ne soient pas lésés.

(Its'hak) Ce n'est pas si fréquent que la Torah ne donne pas la mesure pour une Mitsva, sauf erreur de ma part.

(Evyatar) On en fera sûrement un sujet à part, la prochaine fois. C'est un sujet très intéressant qu'évoque la première Michna du traité.

Concernant la Péa, les sages ont donc décidé de fixer, qu'un homme laisserait 1/60ème de son champ.

(Yaacov) Dans tous les cas, il faudrait laisser 1/60ème de son champ? Celui qui a un petit terrain et celui qui a un grand terrain laisseront tous deux la même mesure ? S'il y a beaucoup de pauvres dans la ville ou s'il n'y en a qu'une poignée ?

(Evyatar) Excellente remarque ! La Michna précise : "On ne donnera pas moins de 1/60ème". Il faudra parfois donner plus ! Celui qui possède un grand terrain devra ajouter sur le 1/60ème.

Les sages n'ont limité que pour la mesure inférieure, il n'y a pas de limite pour celui qui veut ajouter.

Le Yérouchalmi rapporte un avis témoignant que s'il a donné tout son champ pour les pauvres (en tant que Péa), son acte est valide.

* La Torah demande à ce qu'on laisse un coin du champ, que l'on ne moissonne pas, afin que les pauvres puissent en profiter.

Moché Uzan



Rébus

Its'hak désire bénir Essav avant de mourir, Rivka quant à elle préfère que ces bénédictions reviennent à Yaacov. Grâce aux conseils de sa mère et à une certaine dose de malice, Yaacov parvient à obtenir les fameuses berakhot de son père.

Cette histoire nous est familière mais n'en reste pas moins énigmatique. Pourquoi Its'hak ne peut-il pas bénir tous ses enfants ? Pourquoi doit-il faire un choix ?

De plus, même si Rivka n'est pas d'accord avec Its'hak sur le choix du bénéficiaire, n'aurait-elle pas pu aller le voir et lui expliquer son point de vue ? N'est-ce pas ainsi que les divergences doivent être abordées ?

Lorsque Yaacov se présente devant son père, ce dernier sent une odeur agréable. Rachi explique que c'est l'odeur du Gan Eden que Its'hak perçoit à ce moment-là. En effet, l'habit que Yaacov a emprunté à Essav, n'est autre que l'habit d'Adam harichone (Tanhouma 12). Si c'est ainsi pourquoi Its'hak n'avait jamais ressenti cela lorsque Essav le portait ?

En réalité, l'enjeu de ces berakhot n'est pas une simple bénédiction qu'un père ferait à ses enfants, mais plutôt de choisir qui va remplir la mission.

En effet, depuis la faute d'Adam harichone, Hachem cherche celui qui prendra à cœur de réparer cette faute et de lutter contre les dérives des hommes.

Avraham avinou qui, très jeune, comprend l'existence d'un créateur et donc d'un projet divin, prend ce rôle très à cœur et lutte toute sa vie pour diffuser ses idées. Il reçoit ainsi cette bénédiction qui lui donne les moyens d'y arriver. (Veheyé berakha 12,2)

Au moment de passer le flambeau, il ne sait pas comment faire pour bénir Its'hak sans risquer de voir Ichmael (Raba 61,6) ou Essav (Rachi 25,11) prendre une part de ses bénédictions. Il s'en remet donc à Hachem qui choisit de les donner à Its'hak.

Après Its'hak, à qui faut-il les confier ? Le Zohar (Béréchit 143a) dit que Yaacov a pris les bénédictions par ruse pour lutter contre le serpent qui avait utilisé la ruse pour faire fauter Adam.

Ainsi, nous comprenons que Its'hak savait que le rôle à jouer nécessitait d'être rusé, il pensait donc que Essav était le plus adapté pour mener ce combat. Yaacov serait peut-être trop naïf pour s'attaquer aux menteurs et aux roublards de ce monde. Rivka, elle, savait que Essav avait peut-être les moyens d'y arriver mais n'avait pas le bon objectif. Il fallait donc confier à Yaacov cette mission. Ainsi, en l'envoyant prendre les bénédictions par ruse, elle montre à Its'hak que Yaacov a les épaules pour relever ce défi et saura utiliser l'arme de ses ennemis (la ruse) pour les vaincre. (Il le montrera également chez Lavan.)

Mais, Its'hak hésite à bénir celui qui se tient face à lui car ce qu'il entend et ce qu'il touche semblent se contredire. Mais lorsqu'il sent cette odeur de Gan Eden, il comprend que c'est un signe que celui qui se tient face à lui et bien celui qui saura lutter contre le serpent et contre les idées qu'il a amenées dans ce monde. (Darach David)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yossef est un électricien qui travaille minutieusement et honnêtement. C'est pour cela qu'il a beaucoup de clients dans la communauté et même chez les non-juifs. Un beau jour, il reçoit un appel d'Avraham, un vieil homme qui veut un devis pour remettre sa maison aux nouvelles normes de sécurité. Yossef ne tarde pas à aller le voir et fait rapidement le tour de la maison puis lui déclare qu'il est prêt à lui faire les travaux pour la somme de 3000 Shekels. Avraham lui explique qu'il n'a pas une grande retraite et que cela lui sera difficile de payer si cher, lui demande une ristourne de 500 Shekels. Yossef refait ses comptes, réfléchit puis décide d'accepter. Tout le monde mis d'accord, Yossef commence les travaux sans plus tarder.

Après une semaine de dur labeur et les travaux enfin terminés, Yossef va trouver Avraham qui, heureux du résultat, lui remet, avec un grand sourire, une enveloppe de 5500 Shekels.

Yossef ne comprend plus trop ce qui arrive. Honnête, il demande à Avraham comment est-il arrivé à une telle somme. Avraham lui répond le plus simplement qu'il lui avait annoncé 6000 Shekels et que si on déduit les 500 Shekels de remise, on arrive au 5500 Shekels. Yossef comprend enfin l'erreur d'Avraham, il explique gentiment qu'il y a eu un malentendu et qu'il ne demandait initialement que 3000 Shekels. Le vieil homme qui n'a pas perdu de sa vivacité demande alors à Yossef de lui rendre 3000 Shekels car il avait accepté de faire les travaux pour 2500 Shekels. Mais Yossef rétorque qu'il n'avait accordé une ristourne à son ami que parce qu'il disait n'avoir pas les moyens de payer une telle somme mais maintenant que son ami a prouvé pouvoir payer 5500 Shekels pour un tel travail, il n'est plus d'accord de lui enlever les 500 Shekels. Qui a raison ?

La Guemara Baba Metsia (75b) nous apprend que si un patron demande à un recruteur de lui trouver un employé pour 4 pièces et que le recruteur propose à l'employé seulement 3, le Din est que l'employé n'en touchera pas plus car il a accepté ce tarif.

La Guemara explique que l'employé ne pourra argumenter qu'il n'aurait jamais accepté les 3 pièces du recruteur en sachant qu'en vérité le patron en proposait 4. La raison à cela est qu'il était pleinement conscient qu'on ne lui offrait que 3 pièces et il a accepté, sans pression aucune, et cela même si un tel travail est payé généralement 4 pièces. Il semblerait donc que Yossef ne puisse réclamer que 2500 Shekels.

Cependant, là encore le Rav Zilberstein nous enseigne que notre cas est différent. Dans la Guemara, lorsque l'employé accepte de travailler pour 3 pièces, cela ne provient aucunement d'une erreur. Il connaissait parfaitement la valeur d'une telle besogne et il l'a acceptée. Cependant, dans notre histoire, Yossef a évalué le travail à 3000 Shekels, il a baissé son tarif seulement par pitié et volonté de faire plaisir à ce vieillard. Or, il apparaît maintenant qu'Avraham a les moyens de payer les 3000 Shekels, Yossef n'a donc plus aucune raison de lui accorder cette remise. Et même si on pouvait imaginer que Yossef aurait fait cette ristourne à n'importe quel client, cela ne suffit pas pour lui enlever 500 Shekels dans le doute. En conclusion, Avraham devra payer 3000 Shekels à Yossef.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Essav partit vers Ishmaël et prit Mahalat, la fille d'Ishmaël, le fils d'Avraham, la sœur de Névoyot... » (28,9)

Rachi demande : « Mahalat étant la fille d'Ishmaël est évidemment la sœur de Névoyot, alors pourquoi le préciser ? Cela nous apprend qu'Ishmaël est mort après l'avoir destinée à Essav avant son mariage et c'est Névoyot qui les a mariés. »

Rachi nous explique que le but pour lequel la Torah, à la fin de la paracha Toldot, nous apprend qu'Ishmaël est mort et qu'elle nous apprend, à la fin de la paracha 'Hayé Sarah, qu'Ishmaël a vécu 137 ans, c'est pour que nous en déduisons que Yaacov a étudié 14 ans dans la maison de Ever avant de se rendre chez Lavan à 'Haran.

En effet, nous savons qu'Ishmaël a 14 ans de plus que Its'hak et sachant que Its'hak a eu Yaacov à 60 ans, Ishmaël avait donc 74 ans à la naissance de Yaacov et, par conséquent, Yaacov avait 63 ans à la mort d'Ishmaël, et donc 63 ans lorsque Yaacov se sépara de son père Its'hak pour aller chez Lavan. D'autre part, nous savons que Yaacov a travaillé 14 ans chez Lavan puis Yossef est né, et il est resté encore 6 ans chez Lavan, et lorsque Yaacov s'est tenu devant Pharaon, il lui a dit qu'il avait 130 ans et nous savons qu'à ce moment-là Yossef avait 39 ans. En effet, Yossef est devenu roi à l'âge de 30 ans, on y ajoute à cela les 7 années d'abondance plus les 2 années de famine et à ce moment-là Yaacov descendit en Égypte. Donc lorsque Yaacov descendit en Égypte à l'âge de 130 ans, Yossef avait 39 ans. Et en associant les 63 ans de Yaacov lorsqu'il s'est séparé de son père Its'hak pour partir chez Lavan, comme on l'a démontré plus haut grâce à l'âge de la mort d'Ishmaël, plus les 14 ans de travail chez Lavan jusqu'à la naissance de Yossef, plus les 39 ans de Yossef, on obtient 116 ans lorsque Yaacov se présente chez Pharaon. Or, Yaacov dit qu'il a 130 ans à ce moment-là, il nous manque donc 14 ans. De là, nous apprenons que Yaacov a étudié 14 ans chez Ever avant d'aller chez Lavan.

Le Maharcha demande : Pourquoi Rachi dit-il que puisqu'Ishmaël est un racha, la seule raison pour laquelle la Torah nous dit la durée de sa vie c'est pour en déduire que Yaacov a étudié 14 ans ? Pourtant, Rachi lui-même écrit "...Ishmaël a

fait techouva..." (25,9) ?

Le Maharcha répond :

Puisque toute sa vie il s'est comporté comme un racha, il n'était pas convenable que la Torah dise le nombre de ses années qui sont des années durant lesquelles il a agi contre Hachem quand bien même il a fait techouva à la fin de sa vie. Le 'Hida ajoute par ailleurs que sa techouva a été faite par crainte et non par amour.

Le Maharcha pose une autre question :

Le verset dit "Yaacov est sorti de Béer-Cheva et est allé à 'Haran", sous-entendu qu'il est allé directement de Béer-Cheva à 'Haran. Comment Rachi peut-il donc dire que Yaacov est allé étudier à la yechiva de Ever ?

Le Maharcha répond :

La yechiva de Ever se trouve à Béer-Cheva et le Maharcha y ajoute une allusion dans le mot Béer-Cheva : il y a les lettres qui forment "Ever" et "arba essrei (quatorze)".

On pourrait conclure par les questions suivantes :

Pourquoi la Torah veut-elle nous apprendre que Yaacov a étudié 14 ans chez Ever ? Pourquoi la Torah ne nous le dit-elle pas explicitement ?

Pourquoi la Torah nous l'apprend-elle précisément à travers la mort d'Ishmaël ?

On pourrait peut-être proposer la réponse suivante :

Les 'Hazal nous enseignent que la dernière galout qui s'appelle Edom se termine par galout Ishmaël où Ishmaël causera beaucoup de souffrances afin de pousser les bnei Israël à la techouva et à prier à Hachem d'un cœur sincère afin qu'Hachem entende nos prières, d'où son nom "Ishmaël (Hachem a entendu)". Et à ce moment-là, Ishmaël n'aura plus lieu d'être, il tombera et le Machia'h viendra comme le dit le Baal Hatourim à la fin de paracha 'Hayé Sarah.

À présent, on pourrait dire que la Torah vient nous enseigner que ce qui nous protégera et activera le plus rapidement la fin de galout Ishmaël est le limoud haTorah, c'est pour cela que c'est à travers la mort d'Ishmaël qu'on découvre que Yaacov a étudié à la yechiva de Ever. La Torah nous tisse un lien entre la mort d'Ishmaël et le fait que Yaacov ait étudié 14 ans chez Ever. Par ce lien, la Torah nous montre en effet que ce qui se cache derrière la mort d'Ishmaël (fin de galout Ishmaël) est le fait que Yaacov ait étudié 14 ans dans la yechiva de Ever. Alors tous au limoud haTorah !

Mordekhaï Zerbib

Divers niveaux de confiance dans le Créateur

« **Its'hak implora l'Éternel au sujet de sa femme, parce qu'elle était stérile ; l'Éternel se laissa implorer et Rivka devint enceinte.** » (Béréchit 25, 21)

Rachi commente : « Its'hak implora : il multiplia et insista dans sa prière. Its'hak se tenait dans un coin et pria et Rivka se tenait dans un autre et pria. »

Nous pouvons nous demander pourquoi nous ne trouvons pas qu'Avraham et Sarah prièrent pour avoir des enfants. Au contraire, dès que Sarah réalisa qu'elle ne pourrait pas avoir d'enfant, elle demanda à Avraham d'épouser sa servante Agar : « Sarai dit à Avram : "Voici ! L'Éternel m'a refusé l'enfantement ; approche-toi donc de mon esclave : peut-être, par elle, aurai-je un enfant." » (Béréchit 16, 2)

A priori, il aurait semblé logique que la matriarche implore le Créateur de lui accorder une descendance, comme le fit ici Rivka. De même, comment expliquer qu'Avraham, qui pria pour tous les êtres humains et, en particulier, supplia l'Éternel de ne pas détruire les habitants de Sédoum, ne sollicita pas Sa Miséricorde en faveur de son épouse, pour qu'elle puisse mettre au monde un enfant ?

Par ailleurs, notons que le Saint béni soit-Il annonça à Sarah la naissance d'Its'hak par l'intermédiaire d'un ange – comme il est écrit : « Il dit : "Certes, je reviendrai à toi à pareille époque et voici, un fils sera né à Sarah, ton épouse" » (Béréchit 18, 10) –, alors que Rivka et Ra'hel n'eurent pas ce mérite.

Avec l'aide de D.ieu, j'expliquerai qu'il existe divers niveaux de confiance dans le Créateur. Certains affirment haut et fort la placer en Lui, mais, en réalité, cette déclaration est superficielle, la preuve étant qu'ils investissent de nombreux efforts pour obtenir ce qu'ils désirent. S'ils avaient pleinement confiance en l'Éternel, ils seraient plus sereins et ne courraient pas de manière effrénée derrière l'argent.

D'autres individus ont une confiance plus ferme en D.ieu. Ils savent qu'il est en mesure de leur apporter le salut. Même s'ils font quelques efforts pour trouver un gagne-pain, cela n'est pas en contradiction avec leur confiance en D.ieu. Car, le Très-Haut a créé le monde de telle sorte que l'homme doive y travailler pour subvenir à ses besoins, sachant toutefois qu'il doit essentiellement placer sa croyance en Lui.

Enfin, quelques hommes sont animés d'une confiance parfaite. Ils sont convaincus que l'Éternel comblera tous leurs besoins et ne fournissent donc pas le moindre effort pour acquérir ce qu'ils désirent. Même si des jours et des années passent sans qu'ils voient le salut, ils ne désespèrent pas et ne craignent pas ne jamais le mériter, conscients que viendra l'heure où le Saint béni soit-Il le leur enverra.

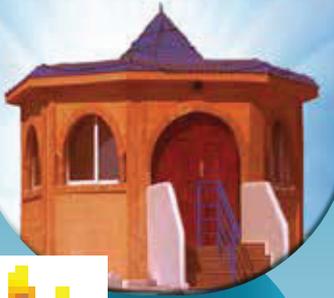
La confiance en D.ieu de Sarah n'avait d'égale que sa piété. Elle se dit que si l'Éternel avait promis à Avraham qu'elle lui donnerait des enfants, elle n'aurait pas à s'inquiéter : quand le moment viendrait, Il le lui accorderait. C'est pourquoi elle ne voulut pas entreprendre la moindre action dans ce sens, serait-ce la prière. Si elle avait imploré le Créateur, cela aurait attesté ses doutes quant à la réalisation de Sa promesse et, subséquemment, prouvé la déficience de sa foi et sa confiance en Lui. Aussi, ne demanda-t-elle pas non plus à Avraham de prier en sa faveur et lui proposa-t-elle plutôt d'épouser Agar. Elle ne voyait pas l'inconvénient de cette union, convaincue que si D.ieu lui avait présagé une descendance, elle en aurait sans nul doute tôt ou tard. Tel était le sublime niveau de confiance en D.ieu de la mère de notre nation.

En vertu de cela, elle eut le mérite de donner naissance à Its'hak, qui eut lui-même pour fils Yaakov, duquel descendirent toutes les tribus d'Israël. La promesse divine selon laquelle « C'est la postérité d'Its'hak qui portera ton nom » (Béréchit 21, 12) se réalisa donc pleinement. En outre, Its'hak adhéra à la voie sainte de sa mère. En effet, lorsque le Saint béni soit-Il lui ordonna de monter sur l'autel et de s'y laisser sacrifier, il n'émit pas la moindre contestation et ne posa pas de question quant à la postérité supposée descendre de lui. Avec une confiance absolue, il obtempéra à la parole de l'Éternel et accomplit aveuglément Sa volonté, marchant ainsi dans les sillons de ses saints parents.

Il va sans dire que Rivka et Ra'hel avaient elles aussi atteint un très haut niveau de confiance en D.ieu. Elles comptaient sur Lui de tout leur cœur. Néanmoins, Sarah se tenait à un degré encore supérieur. C'est la raison pour laquelle Rivka ressentit le besoin d'agir d'une manière ou d'une autre pour mériter une descendance ; elle supplia donc l'Éternel de lui donner une descendance. Dans le même esprit, Ra'hel demanda à Yaakov de prier en sa faveur : « Donne-moi des enfants. » (Béréchit 30, 1) Toutes deux estimèrent ne pas être encore parvenues à s'élever suffisamment dans le domaine de la confiance en D.ieu, au point de pouvoir se passer de toute hichtadlout [efforts pour obtenir ce qu'on désire, notamment le gagne-pain], comme Sarah.

Au regard de son ultime niveau de confiance en D.ieu, Sarah eut droit à l'apparition d'un ange, venu lui annoncer la prochaine naissance d'un fils, mérite qui ne fut pas dévolu aux autres matriarches.

Puissions-nous parvenir à suivre la voie de nos saints ancêtres et à ancrer dans nos cœurs une foi pure et une ferme confiance en D.ieu !



All. Fin R. Tam

Paris 16h46 17h56 18h44

Lyon 16h46 17h53 18h38

Marseille 16h46 17h53 18h38

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevrapinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haïm Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 5 Kislèv, Rabbi Chmouel Halévi Idlès, le Maharsha

Le 6 Kislèv, Rabbi Chmouel Pinto

Le 7 Kislèv, Rabbi Réphaël David Saban, Rav de Turquie

Le 8 Kislèv, Rabbi Avraham Hacohen, auteur du Michmarot Kéhouna

Le 9 Kislèv, Rabbi Nathan Sellam, un des Sages de la Yéchiva Porat Yossef

Le 10 Kislèv, Rabbi Isser Zalman Meltser, Roch Yéchiva de Ets 'Haïm

Le 11 Kislèv, Rabbi Moché Harari Hadayan, un des grands Rabbanim de Syrie

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Un changement d'itinéraire providentiel...

Une famille vivant près de New York, aux États-Unis, a connu une tragédie terrible : la mère glissa et fit une grave chute alors qu'elle était enceinte, causant sa mort, ainsi que celle de son fœtus.

Ce fut un choc pour l'ensemble de la communauté, qui demanda à différents Rabbanim d'intervenir sur ce sujet, afin d'en sortir renforcée.

Je fus également sollicité pour prononcer quelques paroles de sensibilisation, qui seraient suivies d'un appel de dons en faveur de la tsédaka.

À mon arrivée dans la mégalopole, je fus accueilli par mon hôte, qui me devait me conduire en voiture à la synagogue où il était prévu que j'intervienne.

Pendant le trajet, il me demanda la permission de prendre un autre parcours que celui auquel il était habitué, en continuant tout droit au lieu de tourner à gauche, et ce, bien que ce chemin fût un peu plus long. Il désirait en fait me montrer la Yéchiva où étudiait son fils. Je voulus au départ décliner son offre, mais, après qu'il m'eut promis que le détour ne prendrait pas plus d'une minute, j'acceptai.

Une fois qu'il m'eut montré la Yéchiva de son fils, nous reprîmes la route de la synagogue. Nous eûmes alors un choc : l'endroit précis où nous aurions dû passer une minute plus tôt avait été le théâtre d'un grave accident. Un camion extrêmement lourd avait heurté de plein fouet une voiture qui venait face à lui. Les deux passagers de celle-ci reposaient sur le bas-côté et on n'avait pas encore déterminé s'ils étaient morts ou blessés.

Cette vision me bouleversa : si nous n'avions pas changé d'itinéraire pour voir cette Yéchiva, nous serions passés à cet endroit au moment exact de la collision ; qui sait ce qui nous serait arrivé ?

Je suis absolument certain que c'est l'opération de collecte qui devait avoir lieu aussitôt après mon intervention qui nous a sauvé la vie. Car tel est le pouvoir de la mitsva de tsédaka.

DE LA HAFTARA

« *Énoncé de la parole de l'Éternel (...)* » (Malakhi chap. 1 et 2)

Lien avec la paracha : la haftara parle de Yaakov et d'Essav, comme il est dit : « Essav n'est-il pas le frère de Yaakov ? », sujet évoqué dans notre paracha où il est question de la naissance de ces jumeaux, puis de leur évolution respective.

CHEMIRAT HALACHONE

Parler de l'aspect extérieur d'une personne

Comme nous l'avons appris, il est interdit de prononcer des paroles de blâme sur quelqu'un, même si celui qui les émet ne les considère pas comme péjoratives.

De même, il est prohibé de dire des propos qui, en soi, ne sont pas du blâme, mais qui sont considérés comme tels, soit par leur auteur, soit par leur auditeur.

Par exemple, dans certains cas, on n'a pas le droit de parler de l'aspect extérieur d'un individu ou de sa manière de se vêtir. Même si sa présentation n'a rien de réprimandable, on ne doit pas dire qu'il s'habille d'une certaine manière si soi-même ou son auditeur le regarde d'un mauvais œil.



PAROLES DE TSADIKIM

Pourquoi Rav Ovadia Yossef n'alla pas dormir cette nuit

En marge du verset « Comme les enfants se heurtaient en son sein » (Béréchit 25, 22), nos Sages commentent : « Lorsqu'elle passait devant les portes de la maison d'étude de Chem et Ever, Yaakov heurtait pour sortir et, lorsqu'elle passait devant celles des lieux d'idolâtrie, Essav heurtait pour sortir. »

De nombreux commentateurs posent la question suivante : on comprend la volonté d'Essav de sortir du ventre maternel pour rejoindre les lieux de culte idolâtre, auquel il n'avait pas accès, mais, comment expliquer celle de Yaakov de se rapprocher du beit hamidrach des Tsadikim de la génération ? D'après nos Sages (Nida 30b), un ange enseigne la Torah à l'embryon pendant la période prénatale, comme il est dit : « Aux jours où (...) son flambeau brillait sur ma tête. » (Iyov 29, 2-3)

Plusieurs réponses ont été données ; nous nous concentrerons sur la principale d'entre elles. La Torah étudiée avec acharnement est d'une valeur supérieure à celle étudiée dans la facilité. Nos Maîtres affirment (Sanhédrin 99b) que le verset « L'homme est né pour le labeur » (Iyov 5, 7) se réfère à celui propre à l'étude de la Torah.

Par conséquent, lorsque Rivka passait près du beit hamidrach, Yaakov était attiré par ce pôle, car il ressentait l'assiduité avec laquelle la Torah y était étudiée. Il aspirait à atteindre ce niveau d'étude plus élevé que celui à sa disposition à travers l'enseignement de l'ange, cadeau du Ciel ne lui demandant aucun effort. Ceci corrobore l'affirmation de nos Sages selon laquelle « l'homme désire davantage un kav [unité de mesure] lui appartenant que neuf possédés par son prochain » (Baba Métsia 38a).

Yaakov aspirait déjà à atteindre ce niveau d'étude, auquel il se hissera par la suite lorsque son exceptionnelle assiduité le mènera à s'y plonger au point d'étudier quatorze années consécutives auprès de Chem et Ever sans aller dormir, comme l'expliquent nos Sages sur le verset « Il se coucha à cet endroit-là » (Béréchit 28, 11) – c'est une exclusion : seulement à cet endroit, il se coucha, ce qu'il ne fit pas durant ses quatorze années d'étude à la Yéchiva, qu'il consacra totalement à l'étude.

Nos propos rejoignent l'interprétation de nos Maîtres du verset « Voici la règle (Torah) lorsqu'il se trouve un mort dans une tente » (Bamidbar 19, 14) : « La Torah ne se maintient qu'en celui qui "se tue à la tâche" pour elle » (Brakhot 63b), qui, avec assiduité, se voue jour et nuit à son étude dans la tente de la Torah.

On raconte, à cet égard, que Rav Ovadia Yossef zatsal étudiait jusqu'à deux ou trois heures du matin. Durant ces heures d'étude nocturne, il écrivait des interprétations inédites de la Torah. A l'âge de quatre-vingt-dix ans, il n'avait pas encore cessé cette habitude.

Quant à l'avrekh responsable de coucher par écrit ses 'hidouchim et plus jeune que lui d'une quarantaine d'années, il recevait de sa part l'instruction : « Cela suffit. Va maintenant dormir. » Pour sa part, Maran continuait à étudier.

Un matin, Rabbi Eliahou Chétrit, qui transcrivait ses brillantes idées, constata que la pile de feuilles était encore plus grande qu'à l'accoutumée. Etonné, il demanda au Rav : « Rabbénou, n'avez-vous pas dormi de la nuit ? » Il le lui confirma en expliquant : « Le sommeil ne m'est pas venu. »

Quoi de plus incroyable ! Maran n'allait pas se coucher pour la nuit. Il étudiait jusqu'à ce que le sommeil l'emportât. Il s'endormait alors sur son lieu d'étude, à l'instar de Yaakov qui n'alla pas dormir durant ses quatorze ans d'étude à la Yéchiva.



PERLES SUR LA PARACHA

Des enfants en bonne santé, un père disponible pour la prière et l'étude

« *Its'hak implora l'Eternel au sujet de sa femme, parce qu'elle était stérile.* » (Béréchit 25, 21)

La Guémara (Yévamot 64a) nous rapporte cette interprétation de Rabbi Its'hak : « Pourquoi nos ancêtres étaient-ils stériles ? Parce que le Saint béni soit-Il chérit la prière des justes. »

L'auteur du Tiféret Chlomo explique que, généralement, les enfants détournent leur père, soucieux de combler tous leurs manques, de l'étude de la Torah et de la prière. C'est pourquoi nous demandons à l'Eternel de nous donner « une descendance viable ne nous contraignant pas à interrompre notre étude », c'est-à-dire des enfants en bonne santé qui ne nous causeront pas trop de soucis et nous permettront de continuer à étudier la Torah.

Ainsi, l'Eternel, qui aime particulièrement les prières des justes, a fait en sorte que les patriarches et matriarches soient au départ stériles, afin qu'ils puissent Le prier en toute sérénité, sans être perturbés par les préoccupations suscitées par les enfants.

Ne pas mentionner le nom d'un impie dans la prière

« *Its'hak implora l'Eternel au sujet de sa femme, parce qu'elle était stérile.* » (Béréchit 25, 21)

D'après nos Sages (Brakhot 34a), quand on prie en faveur d'un malade en sa présence, on n'a pas besoin de mentionner son nom, comme nous trouvons que Moché pria pour Miriam en disant simplement : « Seigneur, oh, guéris-la, de grâce ! » (Bamidbar 12, 13)

Lorsqu'Its'hak implora le Saint béni soit-Il en faveur de sa femme, stérile, il préféra omettre son nom, car, dans le cas contraire, il aurait aussi dû mentionner celui de ses parents, mécréants. C'est pourquoi il supplia le Très-Haut « au sujet de sa femme ».

Une vente le ventre plein, en toute connaissance de cause

« *Essav dit à Yaakov : "Laisse-moi avaler, je te prie, de ce rouge, de ce mets rouge."* » (Béréchit 25, 30)

Essav demanda à Yaakov de le « laisser avaler » les lentilles, c'est-à-dire de les lui verser dans la bouche. Or, au lieu de le nourrir ainsi, Yaakov les lui apporta pour qu'il mange seul, comme il est dit : « Yaakov servit à Essav du pain et un plat de lentilles ; il mangea. »

Dans son ouvrage Kné Avraham, Rabbi Avraham Hacoheh de Jerba zatsal pose deux questions. Premièrement, pourquoi Yaakov ne se conforma-t-il pas exactement à la requête de son frère ? Deuxièmement, pourquoi lui donna-t-il également du pain, alors qu'il ne lui avait que demandé des lentilles ?

Il explique qu'à ce moment-là, Essav était pris de voracité et se trouvait même en danger, comme il l'affirma : « Voici ! Je marche à la mort. » Aussi, Yaakov craignait qu'il ne prétende ensuite avoir été contraint de lui vendre son droit d'aînesse, à cause de son état de grande faiblesse, et revienne sur sa décision.

C'est pourquoi il commença par lui donner du pain pour le rassasier et le mettre hors de danger. Puis, une fois qu'il avait mangé sereinement et retrouvé tous ses esprits, il était possible de faire la transaction, car Essav ne pourrait plus se plaindre de l'avoir conclue contre son gré.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



L'amour d'Its'hak pour Essav, un frein aux forces du mal

Lorsque Rivka se rendit au beit hamidrach de Chem et Ever pour les interroger au sujet de ses étranges secousses ressenties à la fois devant les lieux d'étude et ceux de culte idolâtre, ils lui répondirent : « Deux nations se ramifieront depuis ton sein et deux peuples forts. » (Béréchit 25, 23) Ainsi, avant même la naissance de ses jumeaux, elle savait que l'un d'entre eux serait juste et l'autre mécréant. Il va sans dire qu'Its'hak le savait lui aussi, par prophétie. Pourtant, nous trouvons qu'il aimait Essav et voulut même le bénir ; comment l'expliquer ?

Its'hak était pleinement conscient de l'impiété d'Essav. Toutefois, il voulait le rapprocher afin d'atténuer cette tendance au mal. C'est la raison pour laquelle, plutôt que de le repousser, il lui témoigna des marques d'honneur, d'amour et d'affection, dans l'espoir que ces manifestations suscitent sa honte de ses mauvais actes et l'encourage à les abandonner. De même, il désirait lui donner ses bénédictions afin qu'elles aient une influence positive sur lui et le ramènent au droit chemin.

Or, tout comme son père se souciait de l'avenir de son fils Essav, Yaakov en était lui aussi préoccupé. C'est justement pourquoi il lui acheta le droit d'aînesse, pour éviter que son statut d'aîné ne lui entraîne de lourdes punitions en regard à ses nombreux péchés. En effet, le jour où allait se faire l'échange entre un plat de lentilles et le droit d'aînesse, Essav avait enfreint cinq transgressions des plus graves. Yaakov ayant entendu cela, il se dit que D.ieu lui tiendrait d'autant plus rigueur qu'il était l'aîné. Par pitié, il lui acheta ce statut dans le but d'amoindrir sa punition.

Par conséquent, Its'hak savait combien Essav était mécréant, mais il lui exprima son affection afin de l'encourager, de le rapprocher et d'éviter qu'il ne rejette tout ce qui a trait à la sainteté. Une étincelle pure subsisterait ainsi en lui.

Le Saint béni soit-Il a créé le monde selon un équilibre. Le verset décrit Yaakov comme « un homme intègre (tam) assis sous les tentes » (Béréchit 25, 27), où le terme tam est composé des mêmes lettres que le terme mèt, signifiant mort. Car, toute sa vie durant, il se « tua à la tâche » dans la tente de la Torah. Quant à Essav, il cherchait perpétuellement des moyens d'atténuer la persévérance de son frère dans l'étude. Conscient que tant que la voix de la Torah résonne, les mains d'Essav demeurent impuissantes, et inversement, il luttait pour prendre le dessus. Comment donc ? En ôtant la lettre Vav du mot kol (voix), le transformant ainsi en kal (léger), c'est-à-dire en affaiblissant son adversaire. De la sorte, ce dernier n'aurait pas suffisamment de forces pour étudier assidûment la Torah et aspirerait lui aussi à jouir des plaisirs de ce monde, si bien qu'Essav pourrait facilement le vaincre.

Dans sa clairvoyance, Yaakov devina les intentions de son frère et s'en protégea en se plongeant pleinement dans l'étude de la Torah. De même, tant que nous faisons retentir la voix de la sainte Torah dans les maisons d'étude, nous avons l'assurance d'être à l'abri des mains d'Essav, des assauts de nos ennemis.



Suite au décès de Rav Arié Leib Birenbaum, son père, Rabbi Chmouel, Roch Yéchiva de Mir en Amérique, prononça son oraison funèbre. Le spectacle d'un père faisant l'élégie de son fils était terrifiant. Néanmoins, à travers son discours authentique, il parvint à calmer l'agitation palpable des participants. En voici un extrait :

« Au sujet du verset "Il arriva, comme Its'hak était devenu vieux, que sa vue était troublée" (Béréchit 27, 1), Rachi explique qu'il avait la vue faible parce que, quand son père s'apprêtait à le sacrifier sur l'autel, l'Éternel ouvrit les cieux et, à cette vue, les anges versèrent des larmes qui tombèrent dans ses yeux. Nous pouvons nous demander pourquoi il était nécessaire que le Saint béni soit-Il ouvre les cieux. Sans cela, les créatures célestes n'auraient-elles pas pu observer cette scène ?

« Certes, elles auraient pu la voir, mais pas la ressentir, car, dans les sphères célestes, les questions n'existent pas. D.ieu désirait montrer aux anges comment les choses se présentent quand on les regarde depuis ce monde. Lorsque les espaces furent supprimés, ils virent le ligotage d'Its'hak tel qu'il apparaissait sur la planète terre, avec toutes les questions et émotions qu'il suscitait ; aussitôt, ils se mirent à pleurer.

« S'ils avaient assisté à ce spectacle depuis les cieux, par le biais du filtre des espaces, il ne leur aurait pas causé le moindre étonnement ni la plus infime peine. Ils auraient immédiatement compris que tout était pour le mieux. De même, dans ce monde, certains faits ne peuvent être compris que longtemps après, tandis que d'autres restent mystérieux jusqu'à ce qu'on rejoigne le monde de la vérité. »

Ces mots du Rav Birenbaum sont à la fois émouvants et d'une vérité poignante. Jour après jour, nous sommes confrontés à des questions de ce type, auxquelles nous n'avons pratiquement pas de réponses. Nous ne comprenons rien. Néanmoins, il est important de savoir que, dans le monde supérieur, les questions n'ont plus de place. Pour que les anges éprouvent de la peine en voyant la akéda, il fallait les placer dans l'optique de ce monde. L'Éternel ne nous révèle le secret de Ses voies qu'à de très rares occasions et, alors, toute question et tout grief disparaissent, tout devenant clair et limpide.

Rapportons, à ce sujet, une incroyable histoire racontée par le célèbre auteur Rav 'Hanokh Teller :

« A la fin de la deuxième guerre mondiale, les Nazis, maudits soient-ils, exterminèrent la majorité des Juifs d'Europe. Les forces alliées intervinrent alors et, avec l'aide de D.ieu, parvinrent à les repousser en Allemagne. Ils durent se retirer de tous les fronts, mais, malheureusement, contraignirent les Juifs à les suivre sur des centaines de kilomètres, parcourus partiellement en train mais aussi à pied.

« Dans le camp de Bergen-Belsen, la situation des détenus était extrêmement difficile. La faim, la soif et la maladie n'étaient qu'une partie des malheurs inscrits dans leur quotidien. Le camp était subdivisé en plusieurs annexes et l'une d'elles comprenait également des soldats russes prisonniers.

« Un rescapé juif appartenant à cette annexe raconte qu'un beau matin, les Nazis déclarèrent : "Nous savons que, dans quelques jours, les Anglais vont arriver et nous voulons que vous leur racontiez combien nous nous sommes bien occupés de vous. C'est pourquoi nous vous avons apporté des petits pains tout frais."

« La famine frappant les détenus était effroyable, inimaginable. Ce Juif, comme beaucoup d'autres, n'avait presque rien avalé depuis cinq ans et ne pensait qu'à

un moyen de raviver son âme. Après avoir reçu un pain, il remarqua qu'à côté du soldat, était déposé un grand panier empli d'autres pains. Il pensa : "Pourquoi ne pas en prendre un de plus ? Il ne remarqua sûrement pas que j'en avais déjà eu." Ainsi, quand le Nazi demanda à qui était le tour d'en recevoir, il se présenta de nouveau et en reçut un deuxième. Ses deux petits pains en main, il était heureux.

« Mais, soudain, il sentit une main le saisir au cou et une voix menaçante murmurer à ses oreilles : "Juif, je t'ai vu !" Il se retourna pour vérifier de qui il s'agissait : ce n'était pas l'officier nazi, mais un prisonnier russe. L'étreignant avec force, il lui ordonna : "Donne-moi ton deuxième pain !" Cependant, le Juif se dit : "Il est prisonnier comme moi, pourquoi le lui donnerais-je ?" "Non !" répondit-il fermement.

« Le Russe l'attrapa et le fit entrer dans la baraque où il le roua cruellement. Lorsqu'il estima lui avoir donné le coup de grâce, il s'empara de ses pains et s'en alla.

« Le pauvre Juif sentit que l'ange de la Mort avait étendu ses ailes devant lui. Levant les yeux vers le ciel, il s'écria : "Maître du monde, c'est maintenant que Tu veux que je meure, quelques instants avant la libération ? Si Tu voulais me reprendre mon âme, Tu disposais de centaines d'opportunités pour le faire, durant ces cinq années d'enfer..."

« Plein de griefs contre le Créateur, il perdit connaissance. Lorsqu'il se réveilla, un horrible spectacle s'offrait à ses yeux ahuris : tous ses camarades gisaient morts. Les petits pains étaient empoisonnés ! Il avait échappé à ce sort, car le Très-Haut avait décrété qu'il continue à vivre. C'est pourquoi Il avait fait en sorte qu'on s'empare de ses pains. Ayant refusé de les céder, il a dû recevoir de virulents coups... pour pouvoir rester vivant. »



Toldot (151)

וַיִּצְחַק יִצְחָק לְה' לִנְכַח אִשְׁתּוֹ כִּי עָקְרָהּ הוּא וַיִּצְעָר לוֹ ה' וַתֵּהָר רַבָּהּ וְאִשְׁתּוֹ (כה.כא)

«**Itshak implora Hachem en face de sa femme, car elle était stérile. Hachem Se laissa implorer par lui et Rivka, son épouse, conçut**» (25,21)

Ce verset se déroule après vingt années de mariage, où Itshak et Rivka n'ont pas eu la chance d'avoir d'enfant. Rachi explique, implora par : Il a multiplié sa prière avec insistance. Pourquoi est-ce que Hachem n'a-t-il pas répondu immédiatement à leurs prières intenses et répétées ? **Rachi** (25,30) écrit : Yaakov a servi à Essav des lentilles, car en ce jour Avraham est mort, afin qu'il ne puisse pas voir son petit-fils Essav prendre le chemin du mal (guémara Baba Batra 16b). C'est ainsi que Hachem a abrégé sa vie de cinq ans. On comprend de là pourquoi il était si difficile d'agréer aux prières de Rivka et de Yaakov. En effet, le plus tôt Hachem leur donnerait des enfants, le plus tôt Essav commencera dans le chemin du mal, et le plus tôt Avraham devra mourir afin d'être épargné de toute tristesse au regard des actions de son petit-fils Essav. Hachem a repoussé les prières de Itshak et Rivka jusqu'à ce qu'ils prient avec une intensité et une répétition d'une telle puissance, qu'Il a été «forcé » d'accéder à leur demande. Il nous arrive souvent dans la vie de prier et de pleurer, encore et encore, devenant presque frustrés à l'égard de Hachem, qui en apparence semble ignorer nos requêtes sincères et raisonnables. A ce moment, nous devons nous rappeler de cette leçon, et trouver du réconfort dans le fait que Hachem dans Son infinie bonté et connaissance, sait que cela n'est pas dans notre meilleur intérêt à long terme. **Rav Méïr Shapiro, Rav Eliyashiv Zatsal**

וַיִּתְרַצְצוּ הַבָּנִים בְּקִרְבָּהּ (כה.כב)

«**Les enfants s'agitèrent en son sein**» (25,22)

Selon **Rachi** : Ils se heurtaient l'un contre l'autre, se disputant l'héritage des deux mondes. On pourrait penser que Yaakov voulait le monde à venir, et Essav ce monde-ci. Mais ce n'est pas le cas. **Le Chem miChmouël** explique, qu'en réalité, chacun voulait les deux mondes, et que l'unique différence réside dans lequel donner sa préférence. Pour Yaakov, l'essentiel est la poursuite du monde futur, tandis que pour Essav le principal est la recherche des plaisirs de ce monde temporaire. **Le Midrach** (Béréchit 63,10) rapporte que Essav demandait à son père comment prélever la dîme sur le sel et la paille, afin de tromper son père et de créer une impression qu'il était

méticuleux dans l'observance des Mitsvot. **Le Chem miChmouël** dit qu'on peut y apprendre un message plus profond. Essav prenait quelque chose de secondaire (la paille, le sel) et en faisant quelque chose de principal, sur lequel on doit prélever la dîme. La paille est accessoire au blé qu'elle protège, et le sel ne vient qu'après la nourriture pour la relever ou la préserver. On sait que le yétser ara a pour objectif de créer en nous des doutes, faisant un grand mélange entre nos priorités. Il veut qu'à nos yeux l'accessoire devienne l'essentiel, afin que notre vie soit au final la plus vide possible.

וַיַּעֲקֹב נָתַן לְעֵשָׂו לֶחֶם וְגִיזֵיד עֲדָשִׁים (כה. לד)

«**Et Yaakov servit à Essav du pain et un plat de lentilles**» (25,34)

Pourquoi est-ce que Yaakov lui a donné également du pain, sachant que Essav ne lui avait demandé que des lentilles : « Fais-moi avaler de ce [mets] rouge » (v.25, 30) ? **Le Maharam Chiff** répond que Yaakov voulait acheter le droit d'aînesse à Essav avec la nourriture qu'il lui donnait, et il était préoccupé que la valeur monétaire des lentilles pouvait être inférieure à une prouta, qui est le montant minimum requis pour effectuer légalement une transaction. C'est pour cela qu'il ajouta le pain, afin de s'assurer que l'ensemble de la nourriture valait bien plus qu'une prouta. **Le Rav Yéhochoua Leib Diskin** cite la règle de la guémara (Chevouot 26a), qu'un serment réalisé sous la contrainte n'est pas juridiquement valable. Il explique qu'au moment où Yaakov voulait le faire jurer de lui vendre son droit d'aînesse, Essav a fait remarquer : « Voici, je vais mourir » (v.25, 32), témoignant qu'il était tellement épuisé et malade qu'il pouvait en arriver à mourir. Yaakov avait peur qu'un serment réalisé dans de telles conditions soit considéré comme fait sous la contrainte, et n'ayant alors aucune valeur légale. C'est pour cela qu'il a d'abord donné du pain à manger à Essav pour lui permettre de restaurer sa santé, afin que le serment fait par la suite sur le plat de lentilles puisse avoir une réelle valeur selon la loi juive.

וַיֵּשֶׁב יִצְחָק וַיִּחְפֹּר | אֶת-בְּאֵרֵת הַמַּיִם אֲשֶׁר חָפְרוּ בִּימֵי אַבְרָהָם ... וַיִּצְחָק מֵשֵׁם וַיִּחְפֹּר בְּאֵר אַחֲרַת וְלֹא רָבוּ עָלֶיהָ וַיִּקְרָא שְׁמָהּ רְחוֹבוֹת וַיֵּאמֶר כִּי-עֲתָה הִרְחִיב יְהוָה לָנוּ וּפְרִינֵנוּ בְּאֶרֶץ (כו. יח-כב)

Itshak se remit à creuser les puits qu'on avait creusés du temps d'Avraham ... Il déplaça de là et creusa un autre puits qu'on ne lui disputa pas, il le nomma Réhovot, disant : « Pour le coup, Hachem

nous élargis, et nous prospérons dans la contrée ».

(26,18-22)

Pourquoi la Torah nous informe-t-elle qu'Itshak creusa des puits ? Cette indication ne présente a priori aucun intérêt. En réalité, ces puits se réfèrent aux temps futurs. Le premier puits fut nommé : Essék (défi – עֶשֶׂק), en référence au premier Temple. Sa destruction représenta le plus grand défi imposé au peuple juif. Le deuxième puits : «Sitna » (שִׁטְנָה), correspond au deuxième Temple. Hachem provoqua sa destruction à cause du péché de la haine gratuite, qui incite les hommes à servir la cause du Satan, qui incite les hommes à se quereller sans aucune raison. Le troisième puits, du nom de : **Réhovot** rehava, tranquillité, autour duquel il n'y eut aucune dissension, se réfère au 3e Temple dont la construction interviendra lors de l'époque du **Machiah**, qui sera une période de paix et d'amour, très bientôt avec l'aide de D.

Méam Loez

וְעַתָּה בְּנֵי שְׁמַע בְּקוֹלִי לְאֲשֶׁר אָנֹכִי מְצַוֶּה אֹתְךָ לָדָבָר... אֲשֶׁר יְבָרְכֶךָ לְפָנָי מוֹתוֹ. וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב אֶל-רַבְּכָה אִמּוֹ.....וְלִי יִמְשְׁנִי אָבִי הַיְיָיִתִּי בְּעֵינָיו מִמְתַּעַתַּע וְהִבְאִיתִי עָלַי קִלְקָלָה וְלֹא בְרָכָה: {יג} וְהִאֲמַר לֹא אִמּוֹ עָלַי קִלְקָלְתָּךְ בְּנֵי אֶדְ שְׁמַע בְּקוֹלִי... (כז. ח-יג)

« Et maintenant, mon fils, obéis à ma voix à propos de ce que je t'ordonne. Va je te prie ... afin qu'il te bénisse avant sa mort. » Yaakov dit à Rivka sa mère : « ... Peut-être mon père me tâtera-t-il et je serai à ses yeux tel un imposteur et j'amènerai sur moi la malédiction et non la bénédiction. Sa mère lui dit : « [Je prends] sur moi ta malédiction, mon fils ; seulement écoute ma voix ... » (27,8-13)

Comment comprendre que Yaakov se trouva rassuré en sachant que les malédictions iraient chez sa mère ? Selon nos Sages, c'est que les termes : « sur moi » (עָלַי, alai) doivent s'interpréter autrement. Le **Targoum Onkelos** explique qu'en fait Rivka dit : « A moi il a été dit en prophétie que tu n'auras pas de malédiction. Ainsi, Rivka rassura son fils. Il ne sera pas du tout maudit. Le **Hatam Sofer** explique de quelle prophétie parlait Rivka. Il est dit au début de la paracha, que Rivka ayant une grossesse difficile, alla consulter Hachem, à savoir Ses prophètes : Chem et Ever, et ils lui dirent entre autres : « Le grand servira le jeune. Ainsi Rivka savait que Essav, le plus grand devait servir Yaakov, né en deuxième. Par conséquent, il est certain qu'aucune malédiction ne pouvait advenir à Yaakov, puisqu'il était prévu par prophétie, qu'il domine son frère. Le **Gaon de Vilna** explique que le terme עָלַי (sur moi) se compose en fait des initiales des trois mots : Essav (עשו), Lavan (לבן) et Yossef (יוסף). C'est que « ta malédiction » et tes souffrances viendront uniquement de ces 3 personnages et non pas de ton père. Il est donc sûr que ton père ne te maudira pas. D'ailleurs, c'est pourquoi, quand plus tard, Yaakov fut confronté à

l'épreuve de devoir laisser son fils Binyamin descendre en Égypte avec ses frères, il dit : « Sur moi (עָלַי) tout cela est advenu » (Mikets 42,36). Par cela, il voulait faire allusion au fait qu'il avait déjà traversé les trois épreuves de : Essav, Lavan et Yossef, qui sont en allusion dans le terme עָלַי (sur moi) et que sa mère lui a prédit. Ainsi, il se dit : comment pourrait-il m'arriver un autre malheur, par la perte de Binyamin, chose qui n'a pas été prédite ?

הִקְלָ קוֹל יַעֲקֹב וְהַיָּדַיִם יְדֵי עֵשָׂו (כז.כב)

« La voix est la voix de Yaakov, mais les mains sont les mains d'Essav » (27,22)

Lorsque l'on écrit les lettres du nom : עשו, de façon pleine, on a : Le ע (ain) : עין. La guématria des lettres cachées dans le nom est de : 60 (youd,noun) ; le ש (shin), שין. On obtient de même : 60 (youd, noun). Le ו (vav), ווי. La guématria des lettres cachées est de : 16 (vav,youd). Le nom Essav possède en caché une valeur de 136, qui est la même que le mot : kol (קול, la voix). Ainsi, si la voix (kol) de la Torah est chantée à voix haute et fièrement, toute la force que possède Essav restera cachée. Mais si la voix de Yaakov est cachée, alors la force d'Essav va faire régner de la terreur sur le peuple juif.

Léchem Léfi haTaf.

Halakha : Quelqu'un qui n'est pas capable d'étudier la Torah, aura la possibilité d'avoir la récompense de l'étude de la Torah en aidant financièrement un ben torah afin qu'il puisse étudier la Torah sans difficulté, il devons faire un accord avant qui stipule que la personne qui finance celui qui étudie la torah aura droit à la moitié de la récompense réservée à celui qui étudie la Torah. (Il faudra s'adresser à un Rav pour rédiger cet accord)

Tiré du sefer « Pesaquim outéchouvot »

Dicton : Les yeux limitent le champ de vision de notre cerveau. *Simhale*

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, ששה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, פייגא אולגה בת ברנה, אברהם בן רחמונא רינה בת פיבי, נחום בן שמחה, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, גלדיס קמונה בת רחל. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מתה





Rav Hamanel Cohen,
Rosh Yeshiva Hoksmat Bahaimim
et al. Colei Orhot Mecha



Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
[https://www.yhr.org.il/
video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Wayéra 21 ,Hechwan5781

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva
Rav Meir Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

.-Le chant et la danse -. Faire attention aux feuilles qu'il faut mettre à la Guéniza, -. Madame Guéoula Mazouz, -. Tuer des poux pendant Chabbat, -. La Thora s'exprime en prenant compte de ce que les gens voient, -. Boire du vinaigre, -. Comment diviser les montées de Hayé Sarah à Minha de Chabbat et les Lundi et Jeudi, -. La lecture "WéAvraham Zaken" pour le marié, -. "Erets" est un mot masculin ou féminin ?, -. C'est une Miswa de manger des pommes et de dire des paroles de Torah le soir de Chabbat, -. Amener du sel à table,

1-1¹. Grâce aux chants et aux applaudissements

Chavoua Tov. Nous avons écouté des belles chansons de la part des frères Partouche, qu'Hashem les garde en bonne santé. C'était tellement bien, que le chant a amené la danse. C'est ce qu'a fait le roi David, comme il est écrit : "sautant et dansant devant le seigneur" (Chmouel2, 6,16), mais Mikhal sa femme n'aimait pas ces choses. J'ai dit qu'il semblerait que le roi David était de la même origine que les Hassidim... Nous voyons bien qu'il a clairement dit : "Protège mon âme car je suis Hassid" (Téhilim 86,2), mais encore plus, il était Hassid Habad, comme il est écrit : "חבר אני לכל אשר יראוך" (Téhilim 119,63), or nous savons que la lettre Reich et la lettre Dalette peuvent être interchangeables – donc c'est comme s'il avait dit : je suis Habad... Mais Mikhal faisait partie des Létaïm, qui préfèrent le silence, la concentration et la pensée. Mais qui nous a dit qu'elle était de cette origine ? Car Mikhal a la même valeur numérique que Létaïm... Donc elle se moquait de David lorsqu'il dansait. Mais nous sommes heureux d'écouter des belles chansons comme celles-là. Rabbi Yéhouda Halévy a dit : "Si la joie passe en toi au travers de la musique et la danse, c'est une preuve d'attachement et de service d'Hashem."

2-2. Une page dans le calendrier qu'il faut mettre à la Guéniza

Nous allons parler de plusieurs choses. Première chose, nous avons un calendrier mural, et un calendrier de poche. En général, il n'y a pas d'annonce dans le calendrier mural, il y a seulement les horaires, la date des fêtes et le nom de la Haftara ou autres informations similaires. Et dans le calendrier de poche, on retrouve toutes ces informations, mais aussi des annonces pour diffuser les nouveaux livres qui sont sortis par exemple. Cette année, je ne sais pas pourquoi, ils ont annoncé qu'il y a le nouveau livre "Beit Nééman" sur

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Béréchit (et plusieurs autres livres), ils ont mis la photo d'une page du livre, où il est écrit : "בראשית ברא אלקים". Un sage m'a fait remarquer que chaque semaine ils arrachent la page du calendrier mural comme d'habitude, alors cette page aussi avec la photo d'une page du livre ira à la poubelle alors qu'il y est écrit un verset avec le nom d'Hashem. Ils n'ont pas fait attention. Donc j'attire l'attention de tous ceux qui ont le calendrier mural, ils doivent mettre cette page à la Guéniza. Pour le calendrier de poche, il est naturel de le mettre à la Guéniza car à la fin du calendrier il y a le Birkat Hamazon et plein d'autres Bérékhot. Mais pour le calendrier mural duquel on arrache la page chaque semaine, cela pose problème. Donc, il faut mettre cette page à la Guéniza.

3-3. Il ne faut pas écrire une Bérékha avec le nom d'Hashem sur les magnettes

Au passage, de nombreuses personnes font ce genre d'erreur, ils écrivent par exemple des versets sur des magnettes qu'on accroche au frigidaire. Qui nous dit que cette magnettes va rester en place ? Elles vont soit tomber, soit être déchirées. Si vous voulez le faire, écrivez le nom d'Hashem en abrégé ou d'une autre manière, est-ce si important d'écrire vraiment le nom d'Hashem alors que ces magnettes sont destinées aux enfants ?! Que faites-vous ?! De même ici, ils ont écrit le nom d'Hashem sur la page du calendrier mural, il faut mettre cette page à la Guéniza.

4-4. Sauvée par les miracles

Deuxième chose. Il y a des gens qui disent qu'un Sefer Torah va sortir pour moi, et ils appellent chaque maison pour faire un don pour la sortie du Sefer Torah du Rav Mazouz. Ce n'est pas exact. Ce Sefer Torah n'est pas à moi. Un homme du nom de Rav Issakhar Mazouz est venu me dire qu'ils veulent faire un Sefer Torah, qui sera également pour le repos de l'âme de ma fille (qui est décédée il y a trois ans à l'âge de quarante-trois ans, et dont c'est la Hazkara cette semaine. D'ailleurs la valeur numérique de ses initiales "Mazouz Guéoula" est

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 16:54 | 18:02 | 18:23

Marseille 16:57 | 18:01 | 18:27

Lyon 16:53 | 17:58 | 18:22

Nice 16:49 | 17:52 | 18:18



Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ל.

לקבלת העילוי
haif.nelisman@gmail.com



מוסדות חכמת רחמים שולחים את תנחומינו

לידידנו יקר ר' ירמיה סילם ואביו יקר ולכל המשפחה היקרה
על סילוק אימם הצדקת גומלת חסדים טובים סוזאן שרה גיזול בת מסעודה סלם
שנלב"ע ביום שלישי ט"ז חשוון תשפ"א

המקום ינחם אתכם

רבן ותלמידהון | הרב חנאל כהן ראש מוסדות חכמת רחמים

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

quarante-trois). Durant sa vie, elle a eu de nombreux miracles. Une fois elle a été écrasée par un autobus. Elle avait sept ans et elle était à l'école, mais elle n'est pas descendue de l'autobus avec ses frères et sœurs, elle est descendue toute seule, je ne sais pas pourquoi. Le taxi qui les récupérerait chaque jour est arrivé, et le chauffeur de taxi lui a fait signe de ne pas descendre vers la route ; mais elle a compris l'inverse et elle est descendue. Un autobus était en train de rouler et il l'a écrasée. Nous étions dans une grande détresse. Je suis arrivé à la maison, et mon fils qui était petit me dit : "Papa, Guéoula est morte !". Malheur, que pouvais-je faire. Je suis monté à l'étage, et sa mère était dans une hystérie, elle déchirait ses vêtements et criait, c'était horrible et cruel. "Pourquoi vous l'avez laissée seule comme ça, pourquoi ?!", mais que pouvions-nous faire à présent. Ce même-jour, un homme exceptionnel nommé Yéhouda Rozenberg s'est présenté. Il se rendait à son travail tous les jours à 8h précise, mais ce jour-là, il a eu du retard. Il a dit : "cela fait trente ans que j'arrive à l'heure à mon travail, mais ce jour-là j'ai tardé !". Il est arrivé à 8h30, et a vu tous ces événements tragiques. Alors, il prit une planche, il allongea ma fille dessus pour pas qu'elle ne bouge (car on ne savait où elle était blessée), et l'a emmenée en voiture à Tel Hachomer.

5-5. Le mérite des générations sur les générations

Lorsque j'y suis arrivé, ils m'ont dit qu'elle se trouvait à Tel Hachomer, alors j'y suis allé, et Mr. Rozenberg m'a dit : "écoute, on l'entend pleurer, donc elle est en vie". Les médecins ont fait les examens et ont découvert qu'elle avait une hémorragie au cerveau, alors ils ont dit à sa mère, qu'ils étaient obligés de l'opérer, mais moi je n'étais pas là-bas (je suis allé chez le Admour de Gour, et chez d'autres Rabbanim, je tournais en rond, que faire). Elle était obligée de signer, car ils lui ont dit que sans opération cela allait être très dangereux. Elle a signé. Le lendemain, à 7h du matin, elle ouvrit les yeux et demanda à sa mère des feutres pour dessiner. C'était incroyable. Baroukh Hachem, après quelques jours, elle sortait de l'hôpital et rentrait à la maison. Le directeur de l'école, le Rav Yeroham Karlstein me rencontra et me dit : "Ce n'est pas par ton mérite, c'est le mérite des générations sur les générations ! Nous l'avons vu, elle était morte, nous ne savions pas quoi dire, mais Hashem l'a sauvée". Elle vécut trente-six années supplémentaires, jusqu'à l'âge de quarante-trois ans ; et son heure est arrivée, elle décéda à l'âge de quarante-trois ans. Mais cela a causé la maladie de Crohn à sa mère, à cause du stress. Cela démontre combien un homme doit réfléchir avant de faire quoique ce soit. S'il te semble que cette précaution n'est pas nécessaire, ce n'est pas grave il faut quand même la prendre. Il est écrit dans le traité Derekh Erets Zota (Chapitre 1, Paragraphe 9) : "Il faut aimer le "peut-être" et détester le "à quoi bon"". Il faut toujours dire "peut-être que si et peut-être que ça". Ne laisse pas un enfant rester près d'une fenêtre à moins que tu sois sûr de la solidité des barreaux. Sinon, il est possible que les barreaux tombent et l'enfant aussi. De nombreux miracles nous arrivent.

6-6. "Nitsotsé Guéoula" et Yaldei Guéoula"

Maintenant, ils veulent faire un Sefer Torah pour l'élévation de son âme. J'ai fait un don d'une pièce dans la synagogue (la salle des femmes), "Nitsotsé Guéoula" à son nom, et les éditeurs du "Beit Nééman" qu'Hashem les garde en bonne santé, ont dédié la dernière page du feuillet "Yaldei Guéoula" à son nom. Maintenant Rabbi Issakhar est venu me dire qu'ils allaient faire un Sefer Torah et que j'allais écrire la première lettre. Avec plaisir, j'ai écrit. Mais je n'ai pas de responsabilité sur tout le Sefer Torah, c'est lui qui a tout préparé et moi j'ai seulement

écrit la première lettre. Ce n'est pas mon Sefer Torah, c'est le Sefer Torah dont j'ai écrit la première lettre. Les gens doivent être précis dans leurs propos.

7-11. Tuer des poux pendant Chabbat

Il y a environ trois cents ans, un sage du nom de Rabbi Ytshak Lampronti était médecin, mais également un grand Talmid Hakham. Il a écrit un livre "Pahad Ytshak" qui contient dix tomes, et dans lequel il dit : Je ne comprends pas pourquoi dans la Guémara (Chabbat 107b) il est écrit qu'il est permis de tuer des poux pendant Chabbat car le pou provient de la saleté et non d'une relation d'un mâle avec une femelle. Comment est-ce possible ? Nous savons aujourd'hui grâce au microscope que les poux ont bien des parents et qu'ils sont nés de relations. Donc c'est pareil que tous les êtres vivants, il est interdit de le tuer pendant Chabbat. Il est allé voir son Rav, Rabbi Yehouda Beriel (qui est également un grand Talmid Hakham) qui lui a répondu : "écoutes ce qu'ont dit les sages, c'est tout. Ne nous embrouille pas l'esprit". Il lui dit : "Mais on voit clairement que la réalité est inverse". Il répondit : "Je ne veux pas t'écouter". Mais il a quand même écrit son avis en disant que selon lui, il n'est pas convenable de tuer des poux pendant Chabbat. Mais que faisons-nous de ce qui est écrit dans la Guémara ?! Alors le Rav Moché Lévy a dit : La loi est vraie, mais la raison n'est pas exacte. La loi selon laquelle il est permis de tuer des poux pendant Chabbat est vraie, il est impossible de contredire une Halakha qui est écrite dans la Guémara, mais la raison donnée selon laquelle on a le droit car ils proviennent de la saleté, n'est pas exacte, il y a une autre raison. En réalité la raison est qu'il est permis de tuer des poux pendant Chabbat car ils proviennent d'une relation mais également de la saleté, puisqu'il s'avère que si tout est propre et sans aucune saleté, les poux ne peuvent pas se reproduire. Cela ne répond pas vraiment à la question, mais partiellement quand même.

8-12. Une question sur la Miswa 177 – "le reptile qui rampe sur le sol, même s'il ne se reproduit pas"

Mais il y a une autre question. Le Rambam dans le Sefer Hamiswotes a écrit dans la Miswa 176 – "Nous avons été avertis de ne pas consommer des reptiles de la terre, comme les vers et toutes choses similaires". Et dans la Miswa 117 il a écrit : "c'est un avertissement que nous avons reçu de ne pas consommer les reptiles qui vivent par la saleté, même s'il ne s'agit pas concrètement d'une espèce, et ne provient pas d'une relation entre un mâle et une femelle" (donc la première interdiction est pour les reptiles nés d'une relation et la deuxième interdiction est pour les reptiles issus des saletés). C'est pour cela d'ailleurs que le Torat Cohanim explique qu'on a besoin de deux versets. Le verset où il est écrit "השרץ השורץ" parle des reptiles issus de relation ; et le verset où il est écrit "השרץ הרומש" parle des reptiles issus des saletés. Mais que faisons-nous avec toutes ces explications aujourd'hui puisque nous savons que toutes les sortes de reptiles proviennent d'une relation entre un mâle et une femelle. Il y a donc une Miswa qui a été comptée deux fois et il nous manque une des 613 Miswotes ?!

9-13. La Torah parle de ce que les gens voient

Il y avait un sage du nom de Rabbi Israël Rozen, qui a répondu à cette question avec une très belle explication. Il dit que la Torah parle en fonction de ce que les gens voient. Lorsque tu regardes, tu ne vois pas que le pou est issu d'une relation, il y avait un endroit sale, et soudain des vers apparaissent, il te semble donc qu'il n'y a ni mâle ni femelle qui ont pu les créer par une relation, et qu'ils ont été créés par la saleté. C'est pour

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

cela qu'il est permis de tuer des poux pendant Chabbat, car la Torah parle en tenant compte de ce que les gens voient. Pour preuve, nous devons bien aiguïser le couteau de Chéh'ita pour qu'il soit vraiment lisse. Mais même une fois qu'il est bien lisse, si tu l'observe au microscope, tu pourras voir qu'il y a des endroits où ce n'est pas exactement lisse. Va-t-on dire que ce couteau n'est pas bon pour la Chéh'ita ?! Bien sûr qu'il est valable, car lorsque tu le regardes, il est bien lisse et aiguïté ! De même dans l'air, il y a des millions de bactéries ! Va-t-on arrêter de respirer pour ne pas les avaler car c'est interdit ?! Bien sûr que non, car la Torah parle de ce que l'on peut voir.

10-14. Le vinaigre et réponse à la question

Dans le livre Hokhmat Adam, est rapporté quelque chose de très intéressant. Il est écrit comme ceci: « Question. La loi du vinaigre, écrite par un savant dans son livre Séfer Habérit qui a trouvé impossible d'obtenir du vinaigre sans l'apparition de petits vers. Et en regardant un verre appelé «microscope», vous verrez tout le vinaigre plein de vers. Il a écrit que le vinaigre ne devrait donc être interdit à la consommation. Et même un tamis n'est pas suffisant même à travers des mailles très fines, et il n'a d'autre remède que de le faire cuire d'abord et ensuite il est utile de passer au crible à mailles fines. » Réponse: « Ce qu'il a écrit pour interdire le vinaigre est vanité, car la Torah a dit à propos du Nazir «le vinaigre de vin il ne boira pas» (Bamidbar 6: 3). Donc, pour tous les autres, il est permis, et il est également écrit dans Ruth (2:14): «Et tu tremperas ton pain dans du vinaigre.» La Torah resterait-elle silencieuse face à une interdiction ? Pourquoi ne pas expliquer qu'il s'agit de vinaigre cuit? Ou bien transmettre oralement, depuis Moché Rabénou, que le vinaigre doit être cuit, avant consommation? On ne peut pas, non plus, expliquer que le problème du vinaigre vient du fait qu'il provient d'éléments interdits (les vers), car, s'il en était ainsi, on ne pourrait manger les œufs, provenant de la semence des coqs. Seulement, cela est une erreur. La Torah n'a jamais interdit un produit à cause de sa provenance, seulement à cause de ce qu'il est. Seulement, peut-être parle-t-il d'un vinaigre, pour lequel les vers sont visibles à l'œil nu, au soleil, pour lequel la consommation serait interdite. » De mon côté, j'ai feuilleté le Séfer Habérit, sans trouver un endroit où il aurait interdit le vinaigre. Celui qui en aurait connaissance, qu'il m'en fasse part. Peut-être existe-t-il une ancienne édition qui rapporte cela? Peut-être que le Binât Adam a écrit cela, de tête. En pratique, en tout cas, on ne tient compte que de ce qui est visible à l'œil nu. Pareillement, même si plusieurs espèces se reproduisent, dans la mesure où l'œil n'est pas en mesure de s'en apercevoir, la loi est différente. C'est pourquoi il y a 2 commandements négatifs différents.

11-15. Rien ne s'est créé seul

Et maintenant, il est devenu clair de tous les tests que les vers ne sont pas formés de l'air, seulement d'une reproduction mâle-femelle. L'affirmation des renégats selon laquelle le monde a été créé par lui-même est tombée. Il faut dire qu'il y a quelqu'un ici qui a créé le monde! « Qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, pris les dimensions du ciel à l'empan? Qui a jaugé la poussière de la terre, pesé au crochet les montagnes, et les coteaux avec une balance? » (Yechyahou 40;12).

12-16. Répartition des versets de la paracha Hayé Sarah

Aujourd'hui (Chabbat Wayéra), nous avons lu, à Minha, la première montée de Hayé Sarah. La division des 3 parties de la première montée n'est pas très rigoureuse, dans plusieurs livres. Chez nous, le Cohen s'arrête au verset : ויענו בני חת את:

לו «אברהם לאמר (Béréchit 23;5). Que lui répondirent-ils? Il faut attendre la montée suivante pour le savoir. Le Lévy finit sur le verset : ויענו «עפרון החתי את אברהם באזני בני חת לכל באי שער עירו לאמר Efrone répondit à Abraham (verset 10). Encore ici, il faudra attendre la suite pour savoir ce qui s'est dit. Ceci n'est pas ordonné. Il semblerait que ces arrêts ont été choisis par dépit, pour ne pas s'arrêter sur «ואקברה מתי מלפני»-j'enterrerai mon mort (verset 4), ou sur «לאחוזת קבר»-en possession funéraire (verset 9). C'est pourquoi, ils ont préféré s'arrêter sur des milieux de discussions. Mais, aujourd'hui, on m'a montré le Tikoun (livre d'apprentissage pour lecture à la Torah) de Rabbi Chmouel Méir Riahi, où ce dernier a fait une très belle répartition des montées. Comment ? Le Cohen s'arrête à «ושתחו לעם הארץ»-il s'est prosterné au peuple de la terre (verset 7). Il lit donc 7 versets. Puis, le Lévy en lit 5 nouveaux et s'arrête à «ושתחו לפני עם הארץ»-Avraham se prosterna devant le peuple de la terre (verset 12). Et le troisième lit 4 versets jusqu'à «עובר לסוחר»-valables sur le marché (verset 16). Avec cette répartition, tu évites tous les problèmes précédemment cités. C'est très beau. J'ai d'ailleurs corrigé ainsi mon Houmach.

13-17. Lecture du passage de «ואברהם זקן» pour un Hatan

Dans la paracha de Hayé Sarah, est le passage de «ואברהם זקן» (verset 24). Nous avons une ancienne habitude de le lire pour un nouveau marié. C'est une coutume datant depuis les Guéonims. Dans un petit article du Or Torah, j'avais écrit que c'est une coutume datant des Guéonims, de faire sortir un Séfer Torah pour le Hatan, lire le passage de «ואברהם זקן» avec la traduction araméenne de chaque verset, en finissant par la répétition du dernier verset. Dans le livre Kol Yaakov, de Djerba, il y a des chants pour chacun des versets.

14-18. La raison

Pourquoi faisons-nous cette lecture ? Notre maître, Rabbi Khalfoun Hacoheh a'h, dans le Brit Kéhouna, écrit que c'est comme si le nouveau marié s'engageait, sur le Séfer Torah, de ne pas marier ses enfants à des peuples étrangers. En effet, après la lecture, le Hatan prend le Séfer dans ses bras, et fait un tour avec, dans la synagogue. C'est comme s'il prêtait serment. C'est une très jolie explication. J'ai trouvé aussi, dans le Chout Mahari Halévy, une autre raison. Il dit que c'est pour attester que son choix marital vient de l'Eternel, comme celui d'Its'hak et Rivka, à propos duquel est-il marqué : «מה יצא הדבר»-Ceci vient de l'Eternel (Béréchit 24;50). Et, aussi espérer que le nouveau couple puisse mériter les mêmes bénédictions.

15-19. A quel moment faire monter le Hatan?

Il existe plusieurs coutumes à ce sujet. Dans certaines communautés, le nouveau marié lit ce passage dans un livre. D'autres font sortir un Séfer Torah (ainsi nous faisons). Certains le font monter en 3ème, mais, il convient de le monter 4ème. Pourquoi ? Car si le Hatan est Cohen, comment procéderait-on? Ferait-on monter Cohen-Lévy-Cohen? Impossible. Pire encore, s'il n'y a pas de Lévy, ferait-on monter 3 fois d'affilée un Cohen? Non, car on ne peut pas monter 2 Cohen à la suite. C'est pourquoi, il est plus juste de commencer par faire monter Cohen-Lévy-Israel. Et en 4ème, le marié, qui ne fera pas partie des 7 montées. On comptera donc 7 montées sans la sienne.

16-20. Pour quel type de marié ?

Cette coutume n'existe que s'il s'agit d'un premier mariage pour les 2 conjoints. Si la mariée est une divorcée, par exemple, on ne fera pas cette coutume. Mais si le Hatan insiste, on ne



l'en empêchera pas. De même, si le mariage avait eu lieu en début de semaine, cela ne pose pas problème. Par contre, si les 2 conjoints sont des divorcés, on ne pourrait sortir un Séfer Torah pour le marié, mais il pourrait faire la lecture dans un livre.

17-21. Ceux qui veulent appliquer cette coutume peuvent le faire

Il ne pose aucun problème de faire monter un Hatan dans un autre Séfer Torah. Dans le livre Tikoun Yssakhar, est rapporté, qu'à l'époque de Maran, il existait une communauté de maghrébins qui avait demandé à Maran: « Nous avons l'habitude de lire aussi la Méguila le deuxième jour de Pourim - le 15 Adar (Maran pense qu'on ne lit que le 14, aussi à Safed. Mais, ces gens avaient coutume de lire les 2 jours), et sortent un Séfer de la Torah et lisent «Et Amalek est venu» (Chémot 17: 8). Et Maran leur a permis de faire sortir un Séfer de la Torah. Cela signifie que la loi est comme le rabbin Ginat Vradim qui a écrit: À mon avis, tant qu'il y a dix Bnei Yisrael qui veulent sortir un Séfer de la Torah et lire quelque chose, ils peuvent le lire. Alors partout où tu veux agir comme ça, tu peux le faire.

18-22. Le plus important est de ne pas faire d'histoire

Une fois, un Yichouv où le rabbin de la ville était ashkénaze, et le père du marié qui n'y habitait pas vint le jour du sabbat, et il était tunisien. Et le rabbin m'a écrit que le père voulait sortir un Séfer de la Torah et lire «Et Abraham était vieux» et on lui a dit de ne pas lire, mais il n'écouterait personne, alors dis-lui. Je lui ai dit, tout d'abord, que cette coutume n'a pas été inventée par les Tunisiens, elle est rapportée par le Knesset Haguédola, et dans Aroukh, le Ritba, le Beit Ménouha, et dans le Téchouvat Haguéonim, et par Rabbi Yehouda de Barcelone. Sauf que vous n'en avez pas l'habitude. Donc, tout d'abord, respecté cette coutume. Ne pense pas que c'est une bêtise, c'est une coutume ancestrale. Si vous ne voulez pas, c'est votre choix. Et, finalement, qui a obtenu le dernier mot? Le père du marié. Il a fait sortir un Séfer Torah supplémentaire pour cela. Il a largement sur qui s'appuyer. C'est pourquoi, il ne faut pas en faire un plat. Tout ce qui peut unir les communautés, sans histoire, est idéal. Il faut apprendre les principes dans le Brit Kéhouna pour savoir que faire en cas de question.

19-23. Est-ce que le mot ארץ est masculin ou féminin ?

Le verset dit: «ולא נשא אותם הארץ לשבת יחידיו»-Le terrain ne put se prêter à ce qu'ils demeurent ensemble (Béréchit 13;6). Une fois, j'avais dit que le mot הארץ pouvait être masculin. Sinon la Torah aurait écrit ולא נשאה. Autre exemple, le verset (Téhilim 105,30): «שָׂרַץ אֲרָצָם צִפְרָדִים בְּחַדְרֵי מְלִכֵיהֶם»-Leur pays fut inondé de grenouilles, jusque dans les appartements de leurs rois. Quelqu'un m'avait alors écrit : « qui te dit que le mot ושרץ (inondé) se rapporte au pays (הארץ)? Peut-être que le sujet est Hachem qui inonde le pays? » Cela n'est pas juste car le Ibn Ezra expliqué la forme du verbe ושרץ implique que le sujet soit la terre qui soit sujet et qui ait fait sortir les grenouilles.

20-24. Il est bien de manger des pommes le vendredi soir

Dans les lois du kiddouch que j'avais auparavant énoncées, j'ai oublié de dire que c'est une mitsva de manger des pommes le vendredi soir. Le regretté rabbin Shmuel Idan avait l'habitude de parler de son père, le rabbin David Idan, qui avait l'habitude de dire que c'était une mitsva de manger des pommes le soir de Shabbat. Ceci est retrouvé dans le kaf Hahaim (chap 250). Et j'ai aussi trouvé que «pomme» תפוח est un acronyme:

«Révéler un proverbe et une manœuvre de nouveauté»- «תגלון פתגמין ותימרן חידושא» (chant du Peuple Ari).

21-25. «Révéler un proverbe et une manœuvre de nouveauté»-«תגלון פתגמין ותימרן חידושא»

C'est une bonne coutume à Djerba et d'autres communautés que le vendredi soir et le samedi, on demande aux enfants de dire quelque chose de nouveau sur la paracha, même bref. Et si les étudiants eux-mêmes ont trouvé une nouveauté, vous n'avez pas mieux que cela. Le cas échéant, s'ils ont trouvé dans un livre ou raconté une histoire, c'est aussi bien. Le fait est que le repas du sabbat ne soit pas seulement de la nourriture. (Comment dit-on dans le kibboutz? «Kadima mange» ...). La nourriture est-elle la chose principale?! Nourriture sans crainte du ciel?! Sans réfléchir?! Sans spiritualité?! Juste manger?! Les animaux mangent aussi. Quelle est la différence? Dire qu'ils ne savent pas comment réciter la bénédiction? S'ils savaient parler, ils la feraient aussi. Mais quand vous dites quelque chose sur la Torah, vous êtes connecté à la paracha de la semaine, et vous goûtez la paracha de la semaine.

22-26. Mettre du sel sur la table

Et il n'y a pas de limite au plaisir dans la paracha. Aujourd'hui, j'ai trouvé une allusion que j'avais écrite dans mon Houmach: «Et sa femme regarda derrière lui et devint statut de sel» (19:26), et Rachi dit pourquoi a-t-elle été punie comme ça? Parce que quand les anges sont venus, Lot lui a dit: «Madame, apportez-nous du sel pour les invités», Et elle lui dit: 'Vous apportez aussi cette mauvaise coutume d'Abraham?! Assez, nous sommes ici, pas avec notre ancêtre Abraham. Nous sommes dans une Sodome moderne, sobre et bien informée, un lieu de sages, il n'y a pas d'invités ici. Et il ne vous suffit pas d'amener des invités, tu veux aussi leur apporter du sel?! Et Lot se tut. Parce qu'elle lésinait sur le sel, elle est devenue statut de sel. D'où la coutume de mettre du sel sur la table. Les Tossefot écrivent dans Berakhot (40a) que même si d'après la loi strict, si le pain est frais, il est non nécessaire d'apporter quoique ce soit, c'est une miswa d'amener du sel qui fait fuir les accusateurs. Et la femme de Lot était avare et est devenue statut de sel. Et le mot «statut-נציב» a la valeur numérique de «הבט-עין טובה». Si vous avez un bon œil - vous apportez aux invités des salades et du sel et d'autres choses. Mais celui qui a un mauvais œil devient statut de sel. Et autre chose, ce mot «statut-נציב» a aussi la gematria «hamotsi-המוציא», pour dire qu'en bénissant «celui qui fait sortir le pain de la terre-hamotsi», on devrait apporter du sel sur la table. Et le rabbin Ovadia A.H. dit que le sel מ-מלח a les lettres que le pain-לחם, et le sel à la gematria trois fois le nom de l'Éternel, la grâce. Et le sel est Din parce qu'il est salé, et par les noms de Hachem, cela adoucit la rigueur divine. Et nous aurons beaucoup de bénédictions et de bien pour tout le peuple d'Israël.

Celui qui a béni nos saints pères, il bénira tous ceux qui entendent, et tous ceux qui voient, et tous ceux qui liront ensuite dans les livrets de «Beit Ne'eman», que D.ieu leur donnera une bonne santé et un grand succès, et arrêtera le fléau de l'épidémie sur nous et sur tout Israël et dans le monde entier. Et nous profiterons d'une bonne santé et d'une guérison complète. Ainsi soit-il, amen.



ONEG SHABBAT

N°458 - TOLDOT 5781

Feuillet dédié à la Réfoua Shélema de Meir Ben Haïa, Ariel Ben Ra'hel et Guefen Bat Shiran

LE LIBRE ARBITRE PARTIE 2, par le Rav Pinkus z"l

Nous avons vu la semaine dernière que chacun d'entre nous a un destin bien défini. D'ailleurs, il est difficile de le changer comme l'histoire de Rabbi Eléazar le démontrait. Etant pauvre depuis des années, il demanda à Hashem s'il pouvait devenir riche. Le Roi du monde lui répondit s'il voulait vraiment qu'IL recrée le monde dans l'hypothèse qu'il revienne avec un Mazal de riche. Ainsi, changer son Mazal est-il de l'ordre de l'impossible ? Le Rav Pinkous répond par la négative et donne trois solutions pour y remédier : la première, est comme nous l'avons expliqué dans le feuillet Parashat 'Hayé Sarah, la Téfila. Cette semaine, continuons l'explication et voyons ici un autre moyen d'influer sur le cours de notre vie.

♦ Il est bien connu que le monde repose sur 3 choses : la Torah, le service divin et le 'Hessed. Mais l'un d'entre eux a une action et une influence plus importante que les autres. Il est écrit dans Shmouel (1,12) « qu'Hashem a juré que les fils d'Eli mourront jeunes » car ils étaient pervers et se moquaient du culte divin. Les Sages ont commenté le verset « leur faute ne sera pas pardonnée par des sacrifices » : elle ne sera expiée que grâce à l'étude de la Torah. Avoir des mérites en apportant plusieurs sacrifices ne sera utile en rien pour changer la parole d'Hashem, mais la Torah est LE remède contre toutes les maux, comme l'explique Rabbénu Yona dans les portes de la Teshouva. Il dresse une liste des moyens que nous avons à disposition pour expier nos fautes. Il y a deux sortes de fautes : les transgressions des commandements dits positifs (mitsvots assé), comme prendre le loulav par exemple, mais il y a plus grave, c'est le fait de transgresser un commandement négatif (mitsvots lo taassé). Mais Rabbénu Yona nous démontre que l'on peut réparer chaque faute. Il en demeure une très sévère qui est d'une grande gravité : c'est le 'Hilloul Hashem, profaner le Nom divin.

Il est écrit à son sujet dans le livre du prophète Yesha'ya que « cette faute ne sera expiée qu'à la mort ». Mais dans Sa bonté et Sa miséricorde, Hashem nous a tout de même donné un moyen de nous en sortir : Torah et 'Hessed. Ce sont les deux intermédiaires les plus efficaces pour se faire pardonner la faute de 'hilloul Hashem. La force de la Torah peut élever un homme très haut spirituellement dans ce monde-ci. Dans le traité Berakhot, il est dit : « tout celui qui étudie la Torah sans rechercher de récompense, recevra des cadeaux d'Hashem ». Le système dans lequel nous vivons est composé du rapport : Mitsva - Récompense, Avéra - Punition. Il sera aussi prédéfini si un homme aura un bon Mazal ou non.

De là, nous comprenons mieux la réponse que donne Hashem à Rabbi Eléazar en disant qu'IL devrait recréer le monde pour qu'éventuellement il ait un meilleur Mazal. Alors, quand Hashem dit qu'IL ne peut pas accepter la Teshouva des fils d'Eli pour leur faute si grave, ce n'est que dans le cadre d'une « réparation » à l'aide de moyens limités à ce monde-là. Mais quand un homme étudie la Torah, alors cela change tout. Son étude va le propulser dans des sphères très hautes et, de ce fait, il ne sera plus influencé par son Mazal, car il se trouve dans une « autre dimension ». Libéré des limites, il peut alors réparer ses fautes.

Arriver à un tel degré de dévouement est à la portée de tous : il faut préalablement bien saisir l'importance de la Torah, sentir sa douceur et ne pas la voir comme un simple livre qui autorise, interdit et limite la vie d'un homme. Ce n'est pas un livre d'histoire, 'has veshalom. C'est le livre qui nous suit depuis des millénaires et qui nous a été donné en cadeau par le Roi du monde. IL a choisi le peuple juif pour Le représenter sur Terre, alors ne Lui faisons pas honte. Si on ne veut pas être régi par les lois de la nature qu'Hashem a fixé lors de la création du monde, nous savons ce qu'il nous reste à faire : Halakhots, Guemara, Moussar... ce n'est pas la matière qui manque. Ce n'est qu'une question de volonté !

HISTOIRE DE LA SEMAINE



Ahmed est un jeune garçon qui a grandi dans un village arabe d'Israël. Un de ses amis lui proposa un jour de venir travailler avec lui à Bnei Brak afin de faire des petits travaux le vendredi et ce jusqu'à l'entrée de Shabbat au sein de la communauté juive Orthodoxe.

Ainsi, toutes les semaines il prenait la route de Bnei Brak et était bien rémunéré pour ses services rendus. Alors qu'un vendredi soir il s'apprêtait à rentrer chez lui, il s'arrêta devant une des nombreuses synagogues de la ville. Les fidèles avaient entonné Lekha Dodi et Ahmed

resta immobile, comme médusé : il était littéralement transporté par le chant qui marque l'arrivée de la Reine Shabbat. Il ne comprenait pas pourquoi cette prière pourtant banale chantée par les Juifs avait un tel effet sur lui.

La semaine suivante, il s'y rendit de nouveau et à l'entrée de Shabbat, il ne put contenir son émotion en écoutant Lekha Dodi. Cette fois-ci son corps trembla et des larmes coulaient sur son visage. Il se mit à faire le tour des synagogues de la ville qui n'avaient pas encore entonné la mélodie : et à chaque fois, la même émotion indescriptible. S'en était de trop, il fallait qu'il raconte tout à ses parents. Il alla voir son père et sa mère et leur annonça qu'il désirait se convertir au Judaïsme ! Son père était au bord de la crise cardiaque et le prévint que si jamais il faisait une chose pareille, il était interdit à vie de revenir dans sa maison. Sa mère se mit à pleurer, pris son fils à part et lui dit : « *Mon fils, ne te convertis pas ! Tu n'en as pas besoin* ». Mais Ahmed était déterminée à présent et lui dit : « *Maman, je sens un lien très fort avec ce chant tous les vendredi, je veux devenir comme ces hommes en noir ! Je t'en prie !* ». Alors sa mère qui pleurait désormais à chaudes larmes lui déclara : « *Mon fils, ne te convertis pas ! Ce n'est pas la peine Tu es déjà Juif et ton vrai prénom est Avraham !* ». Le jeune garçon n'en croyait pas ses oreilles : « *Comment cela est-ce possible ? Explique moi !* ». Sa mère commença alors à lui raconter : « *Lorsque tu avais trois ans, j'ai quitté ton père pour partir avec cet arabe qui te fais croire qu'il est ton véritable père. Durant toutes ces années, tu as été éduqué selon les coutumes locales et les règles de l'Islam, mais tous les vendredi soir, pour t'endormir, je te chantais une chanson qu'un de tes arrières .. grand père, Rabbi Shlomo Elkabets avait composé : le Lekha Dodi. Non seulement tu es juif mon fils, mais en plus ta neshama s'est réveillée grâce à ce magnifique chant que tu écoutais en étant bébé. Et maintenant, va mon fils, part d'ici et retourne à Bnei Brak afin d'y recommencer une nouvelle vie* ».

Depuis ce jour, Avraham quitta ce village arabe, entra dans une grande Yeshiva de Bnei Brak et devint un grand érudit en Torah : un tout petit chant a littéralement changé le cours de son existence et nous montre au passage qu'Hashem n'abandonne jamais une âme juive qui erre : un jour ou l'autre IL la ramène dans le droit chemin : celui de la Torah et des Mitsvots.

רפואה שלמה • לשרה בת רבקה • שלום בן שרה • לאה בת מרים • סימון שרה בת אסתר
• אסתר בת זיילמה • מרדכי דוד בן פורטונה • יוסף זיילם בן מרדכי • רמונה • אליהו בן מרים
• אלעזר רחל • יחזקאל בת אסתר • חמישה בת לילה • חמישה בת לילה • תינוק בן לאה בת סרה
• אהבה יעל בת סוזן אביבה • אסתר בת אכלן • טייטה בת קמונה • אסתר בת שרה

■ PARASHA DE LA SEMAINE, tiré du Sefer Talelei Orot



Rappelons ce qu'il s'est passé ce fameux jour : il rentre affamé de la chasse et arrive dans la tente de son frère, Yaakov. Ce dernier était justement en train de préparer le déjeuner. Alors, il lui demande de le servir de peur qu'il en vienne à mourir. Yaakov accepte à condition qu'il lui cède son droit d'aînesse. Essav est d'accord et engloutit son plat de lentilles.

Il faut savoir qu'il est devenu un rasha justement à ce moment précis. Qu'y avait-il de si particulier ? C'était le jour où Avraham Avinou est parti de ce monde. Et cet événement, Essav ne va pas du tout l'accepter. En fait, il ne comprend pas comment son grand-père, un homme de 'Hessed peut mourir. Essav pensait qu'Hashem dirigeait le monde avec sa mida de 'Hessed et non pas celle de Din (justice). Ainsi, il remet en cause la façon dont Hashem gouverne (acte d'hérésie pur). Chaque trait de caractère est exprimé par une couleur : celle d'Avraham est le blanc (pureté, bonté) mais celle d'Essav est le rouge (colère). Au moment où il voit son grand-père mort, il va, comme le dit l'expression courante, « voir rouge » : selon Rashi, il va commettre les trois plus grandes fautes de la Torah, à savoir : le meurtre, l'idolâtrie et les mauvaises mœurs.

Alors, lorsqu'il voit Yaakov préparer des lentilles pour son père (le plat des endeuillés), il lui déclare : « Aaliteni na im Aadom, aadom azé », « Je t'en supplie, gave moi avec ce rouge ». Mais il ne demande pas un plat de lentilles, il veut « de ce rouge » qui se trouve dans l'assiette. Comme nous l'avons vu plus haut, désormais il ne verra que du rouge dans sa vie. Dans ce cas-la, pourquoi vend-il son droit d'aînesse ? Parce que pensant que la vie n'est de toutes les manières que justice divine, il ne croit plus en rien : ni en la parole d'Hashem, ni en la résurrection des morts. Alors autant le vendre afin de profiter de la vie. A ce moment-la, il devient Essav Harasha.

■ MOUSSAR, d'après le Hafets Hayim

Deux rois étaient contre l'autre, et ils convinrent qu'à quatre jours de là, ils se rencontreraient sur le champ de bataille.

Quand vint le jour fixé, l'un des rois vainquit l'autre et tua beaucoup de ses soldats. Le jour suivant, ils luttèrent de nouveau, mais cette fois-ci l'adversaire sortit vainqueur. Le troisième jour, le premier roi triompha de nouveau. Cette nuit-là, les conseillers de roi se réunirent : « Nous devons dresser un plan pour nous assurer de la victoire finale », dit l'un d'entre eux. « Pourquoi renouveler le combat si cette fois-ci l'autre côté peut gagner comme ils l'ont fait le deuxième jour de la bataille ? ». Puis un autre s'exclama : « J'ai une idée. Nos adversaires rangent leurs armes en dehors de leur camp sous la surveillance d'une poignée de soldats seulement. Attaquons ce poste et emparons-nous de tout son contenu ». Tout le monde tomba d'accord que c'était un bon plan, et cette nuit ils le mirent en action. Quand arriva le matin du quatrième jour, les trompettes du premier roi sonnèrent l'appel à la bataille. Ainsi, les soldats du second roi se mirent à courir pour prendre leurs boucliers et leurs épées, mais ils ne les trouvèrent pas. Ils se rendirent et acceptèrent le joug de leurs ennemis. Il en va de même de notre situation. Nous savons que le Yetser Ara est un « homme » de guerre, un vétéran de nombreux combats avec le Peuple Juif. Parfois il nous maîtrise et parfois c'est nous. Mais maintenant, il est arrivé à la conclusion que la seule façon de vaincre ces juifs une bonne fois pour toutes est de le dépouiller de leur défense en les privant de leur arme essentielle : la Torah. C'est la seule arme efficace d'Israël contre le mauvais penchant. Sans elle, il est impossible d'échapper aux tentations du Yetser Ara.

Aujourd'hui, il est évident que c'est bel et bien sa stratégie. C'est pourquoi il nous bombarde de tant de prétextes pour que nous abandonnions l'étude de la Torah.



La Haggadah de Pessah déclare : « Véhi Sheamada laavoténou... shelo e'had bilevad amad alénou le'haloténou... », ce n'est pas un seul persécuteur qui s'est levé pour nous exterminer, mais à chaque génération nous nous trouvons face à un nouvel ennemi qui veut nous faire disparaître ». En fait, c'est la source de l'anti-sémitisme dans toute son ampleur. Les analyses et les essais d'explication de ce phénomène ne manquent pas. Selon les époques et les circonstances, on lui a trouvé des origines religieuses, politiques, sociales ou raciales. Mais à ce jour, le problème n'est toujours pas résolu. C'est dans le domaine spirituel que nous allons trouver les réponses à ce mal qui nous ronge depuis des millénaires.

L'homme, et le juif en particulier, est envoyé dans ce monde pour accomplir une mission morale. S'il faillit au devoir dicté d'une façon très précise par Hashem, alors IL recevra des épreuves. Ce ne sont pas des « sanctions » à proprement parler mais des « rappels à l'ordre » pour l'inciter à une prise de conscience et à retourner dans le droit chemin. Vouloir trouver un autre dénominateur commun à toutes les formes que prend l'anti-sémitisme dans l'Histoire, c'est faire fausse route et ne pas rechercher les vraies causes du problème. La Torah ne nous donne pas seulement l'origine de ce fléau, mais elle nous explique que l'arrêt du processus dépend de nous. La Mishna, dans le traité Sota, décrit les signes précurseurs de l'époque messianique. Elle dit, en particulier, que « la face de la génération précédant la venue du Mashia'h ressemblera à celle d'un chien ». Le 'Hafets 'Hayim explique : « lorsqu'on frappe un chien, il ne comprend pas que c'est la main du maître qui emploie ce moyen pour le corriger. Il pense que le bâton est son ennemi et va chercher à le mordre pour se défendre ».

Ainsi, aux temps messianiques, les ouvrages et les actes antisémites se multiplient. Que fait-on ? On renforce les lignes de défense, on renouvelle les mise en garde contre ce fléau sans s'apercevoir que le Maître du monde tient le « bâton » qui s'abat sur nous. Cependant, la délivrance miraculeuse de Pourim a pu se produire seulement parce que les Juifs de l'époque avaient compris que seul un retour massif à la Torah pourrait les faire sortir de l'impasse.

La Torah est donc notre seul salut face à tous nos ennemis, quels qu'ils soient. Ils ne peuvent rien contre la Torah d'Hashem car elle représente notre véritable bouclier. Retrouver la trame de l'histoire extraordinaire du peuple Juif exactement comme elle s'est déroulée dans le Livre même qui nous l'avait prédite, c'est avoir en nos mains la clé du problème et découvrir le chemin qui fera venir rapidement le Mashia'h Tsidkénou. Amen.



*Vous désirez recevoir une
Halakha par jour sur
WhatsApp*

Envoyez le mot « Halakha » au

(+972) (0)54-251-2744

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea ● Lea Bat Nina ●
Rehaïma Bat Ida ● Reouven Chiche Ben Esther ●
Avraham Ben Esther ● Helene Bat Haïma ● Raphael
Ben Lea ● Ra'hel Bat Rzala ● Aaron Haï Ben Helene ●
Yossef Ben Rehaïma ● Daisy Deïa Bat Georgette Zohara
● Raphael Ben Myriam ● Khalfa Ben Levana ●
Raymond Khamous Ben Rehaïma ● Michael Fradji ben
Sarah Berda ● Celine Emma Lea Bat Sarah ● Samuel
Shalom Ben noun ben Yaël



Parachat Toldot

Par l'Admour de Koidinov chlita

« L'Éternel te donnera de la rosée des cieux et des graisses de la terre, et abondance de blé et du vin. »

וַיִּתֵּן לָהּ הָאֱלֹהִים מִטַּל הַשָּׁמַיִם וּמִשְׁמַנֵּי הָאָרֶץ וְרֹב דָּגָן וְתִירֹשׁ.
בראשית כז כח

Rachi : « qu'Il te donne et **te donne à nouveau**. ». La question se pose : pourquoi le Saint-béni-Soit-il octroie l'abondance pour la **redonner** ensuite, et pourquoi ne comble-Il pas Yaacov dès la première fois ?

Hachem prodigue à chaque juif toute cette bonté afin qu'il reconnaisse que tout vient de Lui. De ce fait, il se rapprochera de son Créateur, et élèvera spirituellement en même temps toute cette abondance. Mais s'il ne reconnaît pas que toute cette bienfaisance vient du Créateur, il abimera alors tout ce bien qu'il aura reçu en l'éloignant de sa source et par là même, lui aussi s'éloignera du Créateur.

Dès lors chacun devra réfléchir à ce sujet lorsqu'il se lève le matin, s'apercevoir que son corps est en bonne santé et remercier Hachem qui lui ouvre les yeux, le redresse...et lorsqu'il prendra son repas, qu'il reconnaisse que tout vient de Sa main généreuse, et devra méditer de la sorte sur tous les détails qui concernent sa santé, sa subsistance, et toute sa famille ; réaliser que tout est abondance, que tout ce qu'il vit vient de la bonté du Créateur ; ce qui lui permettra d'élever toute cette matière et de se rapprocher grâce à elle d'Hachem.

Voici un enseignement connu du Saint Rav de Kotsk sur la malédiction qu'a reçu le serpent : « *tu mangeras la poussière de la terre* », et les sages disent à son propos : « *il monte sur un toit, il trouve sa subsistance ; il se trouve dans une cour, il a de quoi manger* ». Il est difficile de comprendre le sens de cette malédiction puisqu'il n'a aucun problème pour se nourrir. Le Rav de Kotsk explique que lorsqu'il manque quelque chose à un homme, il se met à prier, et à supplier que Dieu lui donne, et par cela il mérite de se rapprocher de Lui. Ainsi la plus grande malédiction est justement qu'il ne manquera jamais rien au serpent, car si l'on peut dire le Saint-béni-Soit-il ne veut pas qu'il se rapproche de Lui.

Et c'est donc la raison pour laquelle Yts'hak bénit Yaacov de la bénédiction suivante : « *que Dieu te donne et te donne à nouveau* » car grâce au fait que l'abondance ne vienne pas d'un coup, l'Homme reconnaît toujours que cela vient du Créateur, puisqu'il doit demander et prier à chaque fois, et ceci constitue la plus grande bénédiction que l'Homme sache que tout ce qu'il reçoit vient de « *et Il te donnera* », que toute sa subsistance vient d'en Haut, ce qui lui permettra de se rapprocher d'Hachem et d'élever la matière.

Et c'est ce que ramène le midrach dans les Proverbes (משלי י כב) : « *c'est la brakha d'Hachem qui enrichie, et ne lui associe pas la tristesse* » (בְּרַכַּת יְהוָה הִיא תַעֲשִׂיר וְלֹא יוֹסֵף עֲצָב עִמָּה), et explique que ce verset se réfère au jour du chabbat, c'est-à-dire que pendant ce jour, le Saint-béni-Soit-il distribue abondance et bénédiction car le chabbat en est la source. Cependant ce saint jour nous a été donné en tant que rappel de la création du monde, et l'Homme reconnaît que Hachem dirige tout, et que toute abondance matérielle vient de Lui. Et c'est l'intention du midrach qui dit : que le jour du chabbat, c'est la bénédiction d'Hachem qui enrichit, à savoir que l'Homme reconnaît que la richesse et l'abondance constitue la bénédiction du Ciel, et surtout « *ne pas lui associer la tristesse* », car il s'élève lui-même ainsi que l'abondance qu'il reçoit du Saint-béni-Soit-il, ce qui est la plus grande joie.

Pour aider, cliquez sur :
<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Contact : +33782421284



+972552402571

Publié le 19/11/2020



ת.נ.צ.ב.ה.

TOLDOT

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17 

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Et celles-ci sont les générations de Yts'hak fils d'Avraham ; Avraham engendra Yts'hak » Beréchet (25 ; 19)

Pourquoi la Torah semble-t-elle répéter la même information deux fois dans le verset ? En effet si Yts'hak est fils d'Avraham, pourquoi donc la Torah ajoute-t-elle qu'Avraham engendra Yts'hak ?

Comme nous le savons, chaque mot et même chaque lettre de notre Sainte Torah ont un sens profond, desquels nous pouvons puiser une infinité d'enseignements, cette redondance est donc là pour nous apprendre quelque chose !

Dans le Yalkout Chimoni il est écrit qu'il existe des fils qui se comportent comme leurs pères, et des pères qui se comportent comme leurs fils. Notre verset (Beréchet 25 ; 19) nous enseigne donc qu'Yts'hak a grandi avec Avraham, et qu'Avraham a grandi avec Yts'hak.

Afin de mieux comprendre ce sujet, regardons le séfer « Chaar Bat Rabim », qui nous apprend qu'un homme a la Mitsva de procréer :

- C'est-à-dire de mettre au monde des enfants de chair et de sang, comme il est écrit : « fructifiez et multipliez-vous, et remplissez la terre... » (Beréchet 1 ; 28)

- Mais aussi de mettre au monde des enfants spirituels.

LES UNS GRÂCE AUX AUTRES



De quoi s'agit-il ? Des anges qui sont créés par l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot.

Une question hypothétique se pose alors : Ne vaut-il pas mieux accomplir un maximum de Mitsvot qui nous élèveront personnellement et engendreront des anges, plutôt que des enfants qui seront amenés à fauter tôt ou tard ? **Suite p 3**

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Au début de la paracha il est notifié que Rivka eu des douleurs dûes à sa grossesse. En conséquence, elle ira à la Yechiva de Chem pour demander la raison de ses souffrances. L'esprit prophétique se dévoilera et l'informera que deux enfants diamétralement opposés naîtront qui seront les ancêtres de l'occident et d'Israël.

Et effectivement, le verset témoigne qu'en grandissant Essav deviendra un homme de chasse tandis que Ya'akov sera l'érudit. Le verset dit : « **Et Yits'hak aime son fils Essav qui lui amenait la victuaille de sa chasse tandis que Rivka aime Ya'akov** ». La chose semble plus que déconcertante. Comment peut-on comprendre que Yits'hak, le juste de sa génération, puisse aimer un homme porté à la matérialité ? Cela ressemblerait un tant soit peu –Lehavdil- si l'on peut dire à un grand ponte en médecine, chef de hôpitaux parisiens, qui a deux enfants. L'un est un brillant médecin et l'autre n'est qu'un grand fainéant devant l'Eter... qui passe son temps à jouer dans les casinos... D'après vous, vers lequel d'entre ces deux fils le cœur de notre ponte balancera : vers le brillant docteur ou le grand fainéant (question à 1000 \$) ? Mais, revenons à notre paracha. Plusieurs réponses vous sont proposées (extrait du Ma'adné Acher 676).

Le **Hizkouni** enseigne que l'amour de Yits'hak vis-à-vis d'Essav n'était pas si intense. Pour preuve il est écrit : « Et Yits'hak a aimé Essav »/sous une forme du passé. Tandis que lorsque Rivka aimait Ya'akov il est dit : « Rivka aime Ya'akov... »/au présent. Cela marque un amour continu d'une mère pour son saint fils. Et le **Chla Hakadoch** rajoute que l'amour de Yits'hak pour 'Essav était conditionné au fait qu'il lui offrait les fruits de sa chasse. Or pour Rivka, l'amour porté à Ya'akov n'était pas conditionné, il était immuable. Pour nous apprendre que tout amour conditionné par des valeurs matérielles est amené à disparaître.

Le **Ktav Sofer** nous apprend un beau 'hidouch (nouveau). Essav ne ressemblait pas uniquement à ces joueurs des machines à sous, ni à un joueur à la roulette du casino de Deauville... Pour preuve, c'est qu'il demandait à son saint père de quelle manière il fallait prélever la dîme sur le sel et la paille. Son intention était de faire croire à son père qu'il soutenait de ses deniers les Talmidé 'Hakhamim... Du genre : « Tu vois papa,

COMMENT COMPRENDRE L'AMOUR D'ITS'HAK POUR ESSAV ?

c'est vrai que je suis par vent et par monts, mais c'est pour amener ma bénédiction dans les escarcelles des érudits en Tora afin de leur permettre de s'asseoir à l'étude de la Tora. Donc j'ai droit moi aussi à une part à toute cette spiritualité et j'ai droit au monde futur ! » Or tout cela n'était qu'un grand stratagème et en aucune façon Essav n'était prêt à partager de son pactole car il n'avait pas la foi en la Tora, ni dans le monde futur !

Une autre réponse est donnée par le **rav de Prémishland** au nom d'un grand de la Hassidout. Ce dernier avait un fils qui malheureusement tournait mal. Cependant le père très pieux offrait à son fils

tout ce dont il avait besoin. Et –le père- faisait dans le même temps une prière à D' : « Ribono chel 'Olam,

regarde ce que je fais avec mon fils ! Donc, à plus forte raison –s'il Te plaît- agi de la même manière avec le Clall Israël (Tes enfants...) même s'ils se rebellent... ». De la même manière Yits'hak –à la fin des temps- sera l'avocat de la communauté juive devant la sévérité du jugement Divin. La Guemara Chabbath enseigne que c'est uniquement Yits'hak qui prendra fait et cause pour le peuple face au décret Divin (avant la résurrection des morts). C'est peut-être justement à cause de cela que Yits'hak aimait son fils Essav afin qu'il prenne aussi fait et cause pour le Clall Israël.

Une dernière réponse est donnée par le **'Hafets 'Haim**. Il disait à ceux qui venaient lui demander sa bénédiction : « Pourquoi vous vous déplacez jusqu'à un vieillard au fin fond de la Lituanie pour recevoir sa bénédiction... Or, les bienfaits sont écrits noir sur blanc dans la sainte Tora ! L'étude de la Tora, l'application des Mitsvot et renforcer l'étude des Avrékhim et des Bahouré Yechivot, c'est le gage que la bénédiction réside dans vos foyers. Comme le verset le stipule : « **Béni est celui qui accomplit la Tora !** » Yits'hak a aimé son fils Essav car il n'avait pas besoin de bénir Ya'akov qui baignait déjà dans l'étude de la Tora. Il aimait Essav (c'est-à-dire qu'il le bénissait) car Essav étant un homme des champs il avait besoin de la bénédiction paternel, tandis que Ya'akov qui résidait dans les tentes de l'étude n'avait pas besoin de cette bénédiction car il était déjà béni...

Rav David Gold ☎00 972.55.677.87.47



Zoom sur la Paracha...

Rav Breuer

Après avoir subtilisé les bénédictions de son père, Yaacov se trouve menacé par Essav. Rivka lui suggère de fuir loin de Erets Israël, vers 'Haran: **"Et maintenant mon fils, obéis à ma voix: va te réfugier auprès de Lavan, mon frère, à 'Haran."** (27,43). Yaacov s'exécute.

L'attitude de Yaacov et Rivka est surprenante. Nous nous imaginons, à l'inverse, que le serviteur authentique du Dieu Un doit faire face en toute situation. **Pourtant nombre de justes ont su s'incliner devant les nécessités du moment.**

Ainsi, Moshé Rabbenou s'enfuit devant Pharaon après avoir tué un égyptien (2,15) de même David HaMelekh fuit devant le roi Shaoul et plus tard devant Avshalom.

Comment comprendre cela?

LA FUITE DES JUSTES

Le rav Munk met en parallèle la **fuite des justes** avec une citation talmudique (Berakhot 64a): **"tout celui qui veut forcer l'instinct se voit contraint par l'instant lui-même"**. D.ieu ordonne, et nous devons suivre l'ordre qu'il a mis dans le monde.

Nos ancêtres ont agi par lucidité, comprenant que leur combat exigeait une mise en retrait du théâtre des événements. Ils ne fuient pas parce qu'ils ont peur, ils fuient car ils comprennent que Dieu ne veut pas qu'ils triomphent maintenant.

D.ieu est notre seigneur et nous sommes ses sujets, nous devons le servir comme Il le souhaite.

Rav O. Breuer



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

« Voici les générations de Its'hak » (25, 19)

Rachi commente : « Yaakov et Essav dont il est question dans la Paracha. » Certains Tsadikim ont vu dans les mots de ce commentaire de Rachi l'allusion suivante : chaque juif doit savoir qu'il se trouve constamment à une

"Paracha Drakhim" (à un croisement de chemins, jeu de mots entre les deux significations du terme Paracha, lecture hebdomadaire de la Torah et carrefour, n.d.t). Il a le libre arbitre d'aller dans la bonne voie, celle de Yaakov qui conduit au monde futur, ou dans la mauvaise, celle de Essav. Et il doit faire la part des choses entre la lumière et les ténèbres en empruntant le chemin d'Hachem et de sa Torah. Il est dit dans notre Paracha (à propos de Rivka) : « Lorsque les jours de sa délivrance furent achevés, voici qu'elle portait des jumeaux. » (25, 24) Le Ritba (dans son commentaire de la Haggadah)

explique que la raison pour laquelle Yaakov et Essav naquirent jumeaux est de faire taire les arguments de nombreuses personnes qui prétendent être dans l'impossibilité d'étudier la Torah et de servir Hachem comme il se doit parce "qu'ils ne sont pas nés de parents Tsadikim comme un tel" ou bien encore "parce qu'ils ne sont pas nés sous la bonne étoile comme un tel ou dans le même endroit qu'un certain Tsadik". C'est à cette fin, explique-t-il, que le Saint-Béni-Soit-Il fit en sorte que Yaakov et Essav naissent jumeaux, des mêmes parents, sous la même étoile et au même endroit. Et malgré tout, l'un se dirigea dans le chemin de l'impiété alors que



JUMEAUX, MAIS SI DIFFÉRENT

l'autre se tourna vers celui de la justice et de l'intégrité morale. Ceci pour nous enseigner que ce ne sont pas la nature ni le lieu de naissance qui définissent l'avenir d'une personne, mais seuls sa volonté et le travail qu'elle effectue sur elle-même détermineront si elle deviendra comme Yaakov Avinou ou comme son frère Essav. Le

Toledot Yaakov Yossef rapporte à ce sujet les versets de notre Paracha « Et on le nomma Essav, et après cela son frère sortit en saisissant de la main le talon de Essav, et on le nomma Yaakov » (25, 25-26). Il explique que les noms de Yaakov et de Essav évoquent leur nature profonde et la différence qui les sépare. Yaakov est dénommé ainsi du fait que sa main a saisi le "Ekev" (le talon, n.d.t) qui symbolise l'extrémité et la fin, car telle était la voie de Yaakov : considérer, au moment de l'épreuve, la finalité et la conséquence finale de ses actes, si elle serait bonne ou mauvaise. Et seulement après avoir pesé le pour et le contre, il entreprenait chaque chose. En revanche, le nom Essav provient du mot "Assia", l'accomplissement, car avant d'accomplir un acte, il ne réfléchissait jamais au gain ou à la perte qui en découlerait dans le domaine spirituel ou même matériel. Il agissait sans préméditation. Cela le conduisit aux pires abominations puisqu'il ne calculait à aucun moment les conséquences de ses actes mais vivait constamment dans l'instant présent dirigé uniquement par l'assouvissement de ses désirs.

Retrouvez le livret hebdomadaire du Rav Biderman *chlita* sur notre site

Rav Elimélekh Biderman



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Un jour, une femme est venue se plaindre chez le Gaon Rabbi Yéochoua Diskin, que son mari ne parlait pas avec elle. Le Rav a demandé à la femme d'appeler son mari pour lui dire de venir au moment où le Rav prendrait son repas. Le jeune marié arrive chez le Rav tout tremblant. En entrant chez le Rav, il dit "Bonjour Rav" mais le Rav ne répond pas. Le Rav se lave les mains, fait motsi et se tait tout le long de la séouda. Le Rav termine sa séouda, fait birkat, et ne sort toujours pas un mot. Juste à la fin, le Rav dit au jeune marié qu'il peut rentrer chez lui.

UNE ATTITUDE QUI PARLE D'ELLE-MÊME



Il comprit que l'allusion du Rav était de lui faire ressentir ce qu'il faisait à sa femme chaque jour. L'habitude des jeunes mariés est de demander à leur rav : comment parler avec sa fiancée avant le mariage. Le Rav dit qu'il faudrait plutôt demander comment parler avec sa femme...

CAMPAGNE de 'HANOUKA DES CADEAUX POUR TOUS



À l'occasion de la fête de 'Hanouka, 'Hasdei HM distribuera des cadeaux Associez-vous à cette campagne et réjouissez ces enfants et leurs familles, afin qu' eux aussi passent une belle fête de 'Hanouka !!

J'OFFRE UNE CADEAU...



Paiement sécurisé en ligne
www.ovdhm.com



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

LES UNS GRÂCE AUX AUTRES (suite)

A choisir entre faire une Mitsva, qui est une valeur sûre, et faire des enfants de chair et de sang, qui auront une tendance à fauter comme tout être humain, qu'est-ce qui est préférable?

Et bien nous avons le devoir de faire fusionner ces deux commandements, et de mettre au monde des enfants qui seront eux-mêmes des « producteurs » de Mitsvot.

Comme Rachi nous l'enseigne dans Noa'h (Beréchit (6;9) : « les véritables générations laissées par les Justes sont constituées par leurs Mitsvot. »

Ces Mitsvot peuvent être des écrits résultant de leur étude, comme l'illustre Rachi qui nous laissa des commentaires tellement indispensables sur la Torah et le Talmud, que l'on ne peut pas les étudier sans lui aujourd'hui. Mais comme nous l'avons dit, nous avons aussi la Mitsva d'engendrer des enfants de chair qui accompliront à leur tour des Mitsvot, (d'ailleurs encore une fois Rachi est un excellent exemple puisque ses gendres et petits-fils sont les fameux Tossefot, qui sont autant étudiés que lui).

Nous pourrions ainsi, grâce à l'exemple et l'enseignement que nous leur aurons donnés, les élever afin qu'eux-mêmes engendrent des Mitsvot à leur tour, et c'est de cette manière que nous laisserons sur terre, comme le dit Rachi : des générations constituées par nos propres Mitsvot.

Nos enfants nous accompagneront à 120 ans jusqu'à notre Kévèr, et les anges créés par nos Mitsvot eux, nous accompagneront encore après, et nous feront accéder au Gan Eden.

Pourtant après 120 ans, notre compteur de Mitsvot s'arrêtera et nous serons jugés sur le chiffre qui y figure, comme le stipule le Rambam (Hilkhot Téhouva 3 ; 3): Le seul moyen qui nous restera alors de pouvoir augmenter notre capital, ou au contraire 'Hass véChalom de le diminuer, sera notre progéniture, et cela pour l'éternité.

Si Yts'hak pouvait se présenter comme le fils d'Avraham, le fils d'un Tsadik, et inspirer ainsi la confiance immédiate de son entourage, Avraham lui aussi pouvait faire de même, et se présenter comme le père d'Yts'hak, celui qui s'était offert en sacrifice pour Hachem.

Nous parlons ici d'un Tsadik ben Tsadik , un juste fils d'un juste. Avraham a mis au monde et éduqué une « valeur sûre » : Yts'hak, qui lui assurera le Monde Futur. Et Yts'hak est le fils d'Avraham, « carte de visite » des plus prestigieuse !

Chlomo Hamelekh dans son séfer Michlé (17 ; 6) nous livre ceci : « La couronne des vieillards ce sont leurs petits-enfants ; l'honneur des fils ce sont leurs parents. » Avoir transmis un enseignement de valeur à ses enfants est digne d'éloge, mais lorsqu'eux-mêmes le retransmettent à la génération suivante, c'est là que nous récoltons le véritable fruit de nos efforts.

Ainsi, si nous voulons éternellement continuer de nous élever afin d'accéder à la meilleure place au palais du Roi, nous devons évidemment déjà atteindre un certain « score » sur notre compteur ici-bas, mais nous devons aussi éduquer nos enfants dans les chemins de la Torah, ce qui nous permettra alors de continuer de progresser encore dans le Monde Futur.

Certains enfants ne sont pas conscients des conséquences de leurs actes sur la Néchama de leurs parents disparus.

Ils pensent parfois qu'ils ne peuvent plus faire grand chose pour les honorer après leur départ, sauf à leur rendre hommage lors de l'anniversaire de leur décès, en récitant Kadich, une Haftara, ou encore en prononçant quelques berakhot Leïlout Nichmat/pour l'élévation de l'âme..

C'est certes une belle preuve de reconnaissance que d'honorer ainsi la mémoire de ceux qui nous ont tellement donné. Les parents ne donnent -ils pas en effet à leurs enfants tout ce qu'il leur est possible de donner : Physiquement, psychologiquement, moralement et cela tout au long de leurs vies ?

Ne pouvons-nous pas à notre tour leur donner à la mesure de ce qu'ils nous ont donné ? Les honorer une fois par an c'est bien !

Mais lorsque l'on sait que l'âme de nos parents, grands-parents... se nourrit, s'élève, s'épanouit grâce à nos actes, à nos Mitsvot quotidiennes, ne devons-nous pas alors redoubler d'entrain pour les accomplir ? A leur profit comme au nôtre !

Nos petits gestes ici-bas peuvent leur offrir une immense lumière là-haut.

Figurez-vous un cercle dans lequel nous sommes tous interdépendants : comme Yts'hak est fils d'Avraham, Avraham engendra Yts'hak.

Travaillons donc à augmenter et améliorer nos Mitsvot, élevons nos enfants dans la Torah. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions tous grandir, les uns grâce aux autres.

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



Instant de famille

Rav Aaron Partouche

BIEN PRÉSENTER LES CHOSES

Nous voyons dans la Paracha de la semaine une grande leçon éducative.

Le Hafets Haïm demande: Its'hak ne veut pas que Yaacov se marie avec des filles de Canaan. Chose compréhensible, elles sont dépourvues de valeurs morales, elles n'ont pas les Midot nécessaires à la création et à la pérennité du peuple juif.

Cependant, à quoi sert la bénédiction citée au début du verset? D'autant plus qu'il vient de "dérober" la Brakha à Essav, à quoi bon le bénir à nouveau?

Si on impose quelque chose à quelqu'un, la personne peut se braquer! Its'hak est vieux, il veut faire passer un message primordial à son fils. Si la chose est mal prise, cela peut mettre l'avenir du peuple juif en péril. Yaacov a un certain âge, il n'a plus besoin que son père le dirige et lui dicte sa conduite! Après tout, a-t'il besoin qu'on lui dise avec qui se marier?

Le conseil que nous donne Its'hak, dit le Hafets Haïm, est de commencer par une Brakha! De le rapprocher avec un mot doux et après de lui faire passer le message!



Il est écrit dans la Guémara que Rava commençait toujours son cours par "Milé Débédihouta" (une parole plaisante, de l'humour), justement pour faire passer les messages voulus. Bien que Rava n'ait jamais étudié les systèmes de communication, il est connu de tous que c'est un moyen extrêmement efficace.

Si nous voulons passer des messages à nos enfants, voir des réprimandes, il est primordial de savoir comment le faire, de savoir quoi dire et comment présenter les choses.

Rav Aaron Partouche ☎054.840.79.77
✉eb0528982563@gmail.com



"Il est préférable pour un homme de multiplier les cadeaux pour les pauvres plutôt que d'accroître son propre repas et les envois de mets à ses amis." Rambam

PANIER DE CHABAT - COLIS POUR LES FÊTES - AIDES FINANCIÈRES

J'AIDE UNE FAMILLE

PayPal Paiement sécurisé en ligne
www.ovdhm.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élévation de l'âme de Denise Dins CHCIHE bat Dina

Pour l'élévation de l'âme de Albert Avraham CHCIHE ben Julie



« *Essav devint un homme sachant chasser, un homme des champs.* » (Beréchet 25, 27) Soulignant la répétition du terme « homme », l'auteur du Min'hat Elazar explique qu'Essav était une personnalité double : il semblait parfois craindre Dieu et être méticuleux dans l'observance des mitsvot, et parfois avait l'air d'un tout autre homme, quand il sortait dans les champs. Par contre, Yaakov était un homme entier, se conduisant toujours de la même manière, « un homme intègre, assis sous les tentes ».

« *Et maintenant, mon fils, obéis à ma voix à propos de ce que je t'ordonne. Va je te prie ... afin qu'il te bénisse avant sa mort.* » Yaakov dit à Rivka sa mère: « *... Peut-être mon père me tâtera-t-il et je serai à ses yeux tel un imposteur et j'amènerai sur moi la malédiction et non la bénédiction* »

Sa mère lui dit : « *[Je prends] sur moi ta malédiction, mon fils ; seulement écoute ma voix ...* » (27,8 -13)

Comment comprendre que Yaakov se trouva rassuré en sachant que les malédictions iraient chez sa mère ? Le Gaon de Vilna explique que le terme עָלַי (sur moi) se compose en fait des initiales des trois mots : Essav- עשו, Lavan- לבן- and Yossef- יוסף. C'est que « ta malédiction » et tes souffrances viendront uniquement de ces trois personnages et non pas de ton père. Il est donc sûr que ton père ne te maudira pas. D'ailleurs, c'est pourquoi, quand plus tard, Yaakov fut confronté à l'épreuve de devoir laisser son fils Binyamin descendre en Égypte avec ses frères, il dit : « Sur moi (עָלַי) tout cela est advenu » (Mikets 42,36). Par cela, il voulait faire allusion au fait qu'il avait déjà traversé les trois épreuves de : Essav, Lavan et Yossef, qui sont en allusion dans le terme עָלַי (sur moi) et que sa mère lui a prêté. Ainsi, il se dit : comment pourrait-il m'arriver un autre malheur, par la perte de Binyamin, chose qui n'a pas été prédite ?

« *Les enfants s'agitèrent en son sein* » (25,22)

Selon Rachi : Ils se heurtaient l'un contre l'autre, se disputant l'héritage des deux mondes. On pourrait penser que Yaakov voulait le monde à venir, et Essav ce monde-ci. Mais ce n'est pas le cas. Le Chem miChmouël explique, qu'en réalité, chacun voulait les deux mondes, et que l'unique différence réside dans lequel donner sa préférence. Pour Yaakov, l'essentiel est la poursuite du monde futur, tandis que pour Essav le principal est la recherche des plaisirs de ce monde temporaire. Le Midrach (Béréchet 63,10) rapporte que Essav demandait à son père comment prélever la dîme sur le sel et la paille, afin de tromper son père et de créer une impression qu'il était méticuleux dans l'observance des Mitsvot. Le Chem miChmouël dit qu'on peut y apprendre un message plus profond. Essav prenait quelque chose de secondaire (la paille, le sel) et en faisant quelque chose de principal, sur lequel on doit prélever la dîme. La paille est accessoire au blé qu'elle protège, et le sel ne vient qu'après la nourriture pour la relever ou la préserver. On sait que le yétser ara a pour objectif de créer en nous des doutes, faisant un grand mélange entre nos priorités. Il veut qu'à nos yeux l'accessoire devienne l'essentiel, afin que notre vie soit au final la plus vide possible.



Il est écrit dans notre Parachat « *Ya'akov homme inoffensif, vécut sous la tente* » de ce verset nous apprenons que Ya'akov étudiait la Torah. Sur le verset « *Ya'akov s'approcha d'Its'hak son père qui le tâta et dit : Cette voix est la voix de Ya'akov, mais ces mains sont celles d'Essav.* » Nos Sages enseignent que tant que la voix de l'étude de la Torah des enfants de Ya'akov se fait entendre, les mains de Essav ne pourront pas agir sur eux. Voici quelques questions Halakhiques sur ce sujet :

Qui a l'obligation d'étudier la Torah ?

L'obligation d'étudier la Torah concerne tout homme, peu importe sa situation, riche ou pauvre, jeune ou âgé, en bonne ou mauvaise santé. Même un mécréant a l'obligation d'étudier la Torah. (Rambam Lois de l'étude de la Torah Chap.1 Halakha 5)

Nos sages dans le traité Yoma (35b) nous enseignent : trois personnes se font juger : **le pauvre, le riche et le mécréant.** A chacun d'eux, on leur posera la question : pourquoi n'ont-ils pas étudié la Torah ? **Le pauvre** répondra qu'il était préoccupé à subvenir à ses besoins. On lui répondra, est-ce que tu étais plus pauvre que Hillel qui ne gagnait qu'un Tarpayak par jour et qu'avec une moitié il nourrissait sa famille et avec l'autre moitié il la donnait au gardien du

Beit Hamidrach pour y entrer.

Le riche répondra qu'il n'a pas pu étudier, car il était préoccupé par la gestion de ses biens. On lui répondra, est-ce qu'il était plus riche que Rabbi 'Ele'azar Ben 'Harzrom qui avait hérité de son père mille villes et mille bateaux et quand bien même il étudiait toute la journée.

Le mécréant répondra qu'il n'a pas pu étudier, car il était beau et préoccupé par son mauvais penchant. On lui répondra étais-tu plus beau que Yossef Hatsadik sur lequel il est dit que la femme de Potifar changeait plusieurs fois d'habits pour le séduire et fauter avec lui. Et quand même bien Yossef ne succomba pas et resta fidèle à Hachem et à sa Torah.

C'est pour cela qu'on devra fixer un temps d'étude le jour et la nuit, comme il est écrit (Yéochoua 1,8) « Ce livre de la Torah ne s'écartera pas de ta bouche, tu le méditeras jour et nuit ».

Jusqu'à quand un homme a l'obligation d'étudier la Torah ?

La Mitsva d'étudier la Torah est jusqu'au dernier jour de la vie d'un homme comme il est écrit (Dévarim 4,9) « Mais aussi garde toi et évite avec soin pour ton salut d'oublier les événements dont tes yeux furent témoins de les laisser échapper de ta pensée à aucun moment de ton existence ». Nous apprenons de ce verset que chaque instant qu'un homme n'étudie pas la Torah, il oublie ce qu'il a étudié. (Rambam lois de l'étude de la Torah chap.1 Halakha 10)

Est-ce que les femmes ont l'obligation d'étudier la Torah ?

Les femmes sont exemptées de la Mitsva d'étudier la Torah, car il est écrit dans la Torah (Dévarim 11,19) « Enseignez-les (c'est-à-dire les paroles de la Torah) à vos fils » nos sages enseignent vos fils, mais pas vos filles. Ceci dit, bien qu'elles n'ont pas l'obligation d'étudier la Torah comme les hommes, elles ont quand même l'obligation d'étudier les lois qui les concernent par exemple, les lois de pureté familiale, lois de Tsiniout et toutes les lois qui concernent chaque juif comme Chabat les Bénédiction, etc....

Si une Mitsva se présente à nous au milieu de notre étude, doit-on s'interrompre pour l'accomplir ?

S'il s'agit d'une Mitsva que la Torah ou que nos Sages ont fixés un temps précis pour l'accomplir il est évident qu'on interrompra notre étude. Par contre s'il s'agit d'une quelconque Mitsva par exemple, rendre visite à un malade ou faire un acte de bonté etc. on n'interrompra pas notre étude. Mais si personne d'autre ne peut faire cette Mitsva à notre place, on interrompra notre étude.

Une personne qui travaille la journée qui souhaite étudier le soir, que doit-il étudier ?

Une personne qui travaille la journée qui



souhaite étudier le soir devra étudier de la Halakha et non de la Guémara ou de la Michna. Cette étude ne se fera pas seule, mais en binôme avec un érudit en Torah ou en participant à un cours donné par un Rav qui connaît la Halakha. De même une personne qui participe un cours de Guémara dans le cadre du Daf Hayomi (étude quotidienne de l'ensemble du Talmud Babli qui se finit tous les sept ans) qui souhaite participer à un cours d'Halakha à la place pourra arrêter le cours Guémara pour se rendre au cours d'Halakha. Cependant si on a la possibilité de se rendre aux deux cours on fera tout pour s'y rendre. (Kitsour Yalkout Yossef vol.2 p.863-864)

Est-ce que juste le fait de lire [sans comprendre] est considéré comme de l'étude ? Non, une personne qui lit [sans comprendre] que ce soit des Michnayot ou de la Guémara ou encore des commentaires sur la Torah écrite ou orale n'est pas quitte de la Mitsva d'étudier la Torah, au contraire cela n'est que de la perte de temps. Par contre, il est permis d'étudier du Zohar même sans comprendre le sens simple. (Yabi'a 'Omer vol.1 Or'ha 'Haïm Simane 26 paragraphe 9)

Rav Avraham Bismuth
✉ ab0583250224@gmail.com

Ces paroles de Thora seront étudiées et appliquées pour l'élévation de l'âme de mon père Yaacov Leib Ben Avraham Nouté (Jacques Gold). Que son souvenir soit source de bénédiction.



Dis-moi Michael ... tu peux débarrasser ton assiette ?

Notre Paracha traite des prémices de l'histoire universelle. Il s'agit de la naissance de Yacov et d'Essav. On le sait, Jacob (Yacov) et Essav sont deux frères, les enfants de notre saint Patriarche Isaac et de sa femme Rivka. Les deux enfants sont jumeaux mais prendront dans la vie des orientations radicalement opposés. L'un sera porté vers tout ce qui touche les domaines spirituels, en particulier l'étude de la Thora (à la Yéchiva de Chem et d'Ever). Tandis que le second sera attiré par les plaisirs de la vie et ceux de la chasse. Si cette famille avait vécu dans notre contexte tout particulier du début du 21^e siècle avec le Corona et le confinement, on aurait largement plaint ces parents dévoués dans l'éducation juive... Or, Isaac et Rivka sont les précurseurs et bâtisseurs du peuple juif, donc de leurs actions dépendront l'avenir de l'humanité.

Au début de la Paracha il est notifié que Rivka eu des douleurs dû à sa grossesse. En conséquence, elle ira à la Yéchiva de Chem pour demander la raison de ses souffrances. L'esprit prophétique se dévoilera et l'informera que deux enfants diamétralement opposés naîtront qui seront les ancêtres de l'occident et d'Israel.

Et effectivement, le verset témoigne qu'en grandissant Essav deviendra un homme de la chasse tandis que Jacob sera l'érudit. Le verset dit : " Et Isaac aime son fils Essav qui lui amenait la victuaille de sa chasse tandis que Rivka aime Jacob". La chose semble plus que déconcertante. Comment peut-on comprendre qu'Isaac, le juste de sa génération, puisse aimait l'homme porté à la matérialité ? Cela ressemblerait un tant soit peu –Léhavdil- si l'on peut dire à un grand ponte en médecine ,chef de hôpitaux parisiens, qui a deux enfants. L'un est brillant médecin et l'autre n'est qu'un grand fainéant devant l'Eter... qui passe son temps à jouer dans les casinos... D'après vous, vers lequel d'entre ces deux fils le cœur de notre ponte balancera : vers le brillant docteur ou le grand fainéant (Question à 1000 \$)? Mais, revenons à notre Paracha. Plusieurs réponses vous sont proposées (Extrait du Maadné Acher 676).

Le Hizquouni enseigne que l'amour d'Isaac vis-à-vis d'Essav n'était pas si intense. Pour preuve il est écrit : "et Isaac a aimé Essav"/sous une forme du passé. Tandis que lorsque Rivka aimait Jacob il est dit : "Rivka aime Jacob..."/au présent. Cela marque un amour continu d'une mère pour son saint fils. Et le Chlah Haquadoch rajoute que l'amour d'Isaac pour Essav était conditionné au fait qu'il lui offrait les fruits de sa chasse. Or pour Rivka, l'amour porté à Yacov n'était pas conditionné il était immuable. Pour nous apprendre que tout amour conditionné par des valeurs matérielles est amené à disparaître.

Le Ktav Soffer nous apprend un beau Hidouch (Nouveauté). Essav ne ressemblait pas uniquement à ces joueurs des machines à sous, ni à un joueur à la roulette du Casino de Deauville... Pour preuve, c'est qu'il demandait à son saint père de quelle manière il fallait prélever la dîme sur le sel et la paille. Son intention était de faire croire à son père qu'il soutenait de ses deniers les Talmidés Hahamims... Du genre : "Tu vois papa, c'est vrai que je suis par vent et par monts, mais c'est pour amener ma bénédiction dans les escarcelles des érudits en Thora afin de leur permettre de s'asseoir à l'étude de la Thora. Donc j'ai droit moi aussi à une part à toute cette spiritualité et j'ai droit au monde futur !" Or tout cela n'était qu'un grand stratagème et en aucune façon Essav n'était prêt à partager de son pactole car il n'avait pas la foi en la Thora , et ni dans le monde futur !

Une autre réponse est donnée par le Rav de Prémishland au nom d'un grand de la Hassidout. Ce dernier avait un fils qui malheureusement tournait mal. Cependant le père très pieux offrait à son fils tout ce dont il avait besoin. Et –le père- faisait dans le même temps une prière à D.ieu : " Ribono Chel Olam, regarde ce que je fais avec mon fils ! Donc, à plus forte raison – S'il Te plaît- agi de la même manière avec le Clall Israel (Tes enfants...) même s'ils se rebellent...". De la même manière Isaac –à la fin des temps- sera l'avocat de la communauté juive devant la sévérité du jugement Divin. La Guémara Chabath enseigne que c'est uniquement Isaac qui prendra fait et cause pour le peuple face au décret Divin (avant la résurrection des morts). C'est peut-être justement à cause de cela qu'Isaac aimait son fils Essav afin qu'il prenne aussi fait et cause pour le Clall Israël.

Une dernière réponse est donnée par le Hafets Haim. Il disait à ceux qui venait lui demander sa bénédiction : "Pourquoi vous vous déplacez jusqu'à un vieillard au fin fond de la Lituanie pour recevoir sa bénédiction... Or, les bienfaits sont écrits noir sur blanc dans la sainte Thora ! L'étude de la Thora, l'application des Mitsvots et renforcer l'étude des Avréhims et des Bahouré Yécivots, c'est le gage que la bénédiction réside dans vos foyers. Comme le verset le stipule : "Béni est celui qui accomplit la Thora !". Isaac a aimé son fils Essav car il n'avait pas besoin de bénir Jacob qui baignait déjà dans l'étude de la Thora. Il aimait Essav (c'est-à-dire qu'il le bénissait) car Essav étant un homme des champs il avait besoin de la bénédiction paternel, tandis que Jacob qui résidait dans les tentes de l'étude n'avait pas besoin de cette bénédiction car il était déjà béni...

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Torah

Est-ce que le mariage a finalement bien eu lieu?

La semaine dernière on a laissé nos lecteurs sur leur faim! En effet, Rav Zaïde avait pris l'engagement de fournir 40 000 chèques pour une Cala qu'il ne connaissait pas! Le jour du mariage il se trouvait dans le train entre Tel Aviv et Haïfa quand son portable sonna et une riche famille de Los Angeles était prête à envoyer l'équivalent de 10 000 \$ le jour de la Bar Mitsva de leur fils à une Tsédaqa en Erets (comme quoi les américains ont des fois de bonnes idées...) Sur le moment rav Zaïde cria : "Il y a D.ieu sur terre!" Or, semble t'il que ce leitmotiv n'était pas au goût de tous les passagers (ou peut-être que les gens voulaient tout simplement se reposer...) quand une dame répondra d'un grand "CHUUUUUT!!!". Le rav Zaïde semble-t-il garda toute son effervescence ce qui intrigua la dame qui lui demanda l'explication de son attitude! Le rav Zaïde lui racontera toute l'histoire de cette jeune fille sans parents, sa Houppa du soir même et les 40000 chèques qu'il vient de recevoir: n'est-ce pas la preuve de l'existence de D.ieu sur terre?! La femme resta bouche bée devant cette histoire miraculeuse et elle rajoutera "Qu'est-ce qui est prévu pour le Chabath des Chéva Brahots (durant 7 jours qui suivent la Houppa, les jeunes tourtereaux ont l'habitude de faire 7 jours de festins dont un Chabath) ?" Le rav répondit qu'il avait pris l'engagement de mener cette jeune fille sous la Houppa mais pas de s'occuper aussi du Chabath! La femme prit son portable, passa quelques coups de fils à un hôtel bon marché de Nétivot, puis appela un traiteur d'Ashdod pour convenir des repas du Chabath pour les mariés ainsi que de 100 invités aux frais de "la princesse"! Heureux soit le Clall Israël!! A peine finie toute cette organisation, le train arriva à la gare de Haïfa. Rav Zaïde parti faire son cours dans un séminaire de jeune filles de la grande ville portuaire du nord du pays. Après ses allocutions il partit en direction du quartier de Névé Chaan chez l'avocat où devait l'attendre l'enveloppe de 36000 Chéquels. Pour se rendre à bon port, le Rav chercha un moyen de locomotion. Ne trouvant pas de taxi il demanda l'aide d'un automobiliste s'il était prêt pour le conduire jusqu'au quartier de Neve Chaanane: l'homme accepta. Durant le trajet le Rav raconta l'histoire formidable de notre jeune mariée à l'automobiliste. Le conducteur –qui était lui-même avocat-restait incrédule face au côté miraculeux de l'histoire. Rav Zaïde lui dira : "Si tu veux avoir la preuve de la véracité de mon histoire: monte avec moi chez l'avocat de Nevé Chaanan pour voir l'enveloppe qui m'y attend!" L'automobiliste suivra le conseil du Rav, gara la voiture et monta chez son confrère. Et effectivement une enveloppe de 36 000 chèques attendait le Rav Zaïde pour les besoins de cette Tsédaqa! L'étonnement était grand chez l'accompagnateur du Rav et en arrivant à la voiture il sortit de son portefeuille quelques billets en disant que c'était sa part pour le mariage du soir même! Il s'agissait de 800 Chéquels! La soirée arriva, Rav Zaïde faisait partie de la table d'honneur. La salle à Jérusalem était remplie au comble: en dehors des invités des familles de part et d'autres il y avait un grand nombre de jeunes filles de séminaires qui étaient venues pour réjouir le cœur de cette Cala sans mère ni père pour le jour le plus important de sa vie! La salle était bondée et les serveurs ont dû même ouvrir une autre table pour une dizaine de convives. A la fin de la soirée après la fantastique soirée, le responsable de la salle est venu voir les deux "parents" pour leur signifier qu'il fallait payer l'addition de l'endroit, du repas, de l'orchestre et du photographe! Rav Zaïde sortit pour sa part la coquette somme de 40 000 Chéquels de sa poche et les transmis au Boss. A ce moment un serveur chouchouta à l'oreille du directeur qu'il y a eu un rajout durant la soirée d'une table supplémentaire. Le directeur se tourna vers le Rav lui disant qu'il fallait rajouter 800 Chéquels pour la table supplémentaire! Pas de problème, le Rav

sortit la liasse de billets que juste auparavant l'automobiliste de Haïfa lui avait transmis. Et finalement toute la somme reçue d'une manière toute providentielle sera investie pour la soirée jusqu'au centime près! (En plus du Chabath Hathan qui a été organisé lui aussi bénévolement par une parfaite inconnue de la ligne de train Tel-Aviv Haïfa). Et effectivement le Chabath se déroula dans la ville du sud du pays: Nétivot. Cependant comme le traiteur prépara à profusion, des jeunes élèves de Yéchivots et des filles des séminaires de Bné Brak sont venues réjouir les nouveaux mariés! Fin de l'histoire véritable qui s'est déroulée tout dernièrement en terre sainte!

Cette anecdote vient nous apprendre d'une manière époustouflante qu'Hachem a une grande Main miséricordieuse pour TOUT celui qui demande son aide. Et nos livres enseignent qu'on n'a pas besoin d'être un grand Tsadiq pour avoir droit à Son aide! A partir du moment où l'on demande d'une manière véridique l'aide du Tout Puissant, on aura droit à une aide généreuse avec toute la bonté, la générosité et l'Amour d'Hachem! Qui veut bien commencer ?!

Comme on a parlé éducation, je dirais un petit mot dessus... Fréquemment, dans les familles les parents sont débordés par leurs activités et en fin de journée lorsqu'ils reviennent du travail (et à plus forte raison lors du confinement), ils n'ont plus du tout la tête à avoir une discussion avec leur progéniture. Donc les résultats seront que dans nos maisons on entend des invectives afin que notre petit David ou Michael se mette en pyjama ou qu'il débarrasse son assiette etc... Or, c'est fréquemment, Michael ne voit pas l'ordre paternel comme provenant directement du Mont Sinaï où D.ieu a dit : "Tu honoreras tes parents ...". Il en suivra une grande tension. Donc je vous propose cette semaine de changer de fusil d'épaule... Et après avoir entendu le Niet de son enfant (qui est âgé entre 12 et 17 voir plus...) au lieu de commencer à crier, gesticuler... On s'arrêtera une seconde pour lui demander d'un ton paisible: "Dis-moi: pourquoi tu ne veux pas monter au lit ?" ; Le petit Michael répondra "Mes amis de la classe se couchent sous le coup des 23 heures... Et pourquoi devrais-je me coucher à 21 heures?" A ce moment notre valeureux père de famille dira : "Je ne connais pas ce qui se passe dans les autres familles mais il est sûr que si tu te couches tard, tu ne pourras pas te lever à l'heure demain -comme tu l'as fait hier et la semaine dernière...Etc..." Je suis certain que ce petit échange de paroles sera un tremplin pour avoir de meilleurs rapports avec les gens de la maisonnée et apportera beaucoup de lumière dans la famille...

Chabath Chalom et à la semaine prochaine, si D.ieu Le Veut David Gold

Tél. : 00972 55 677 8747

Email : 9094412g@gmail.com

Beaucoup parmi les lecteurs du livre "Au cours de la Paracha" apprécient ce livre et le lisent à leur table du Chabath (j'en tiens d'ailleurs à la disposition du public à Elad-Israel). J'aimerais faire une impression en France. Tout celui qui voudrait m'aider dans cette entreprise est bien venu.

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Torah



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Toldot
5781
| 77 |

Parole du Rav



Comment du ciel fait-on grandir un homme ? Grâce aux épreuves ! Soudain arrivent sur l'homme plusieurs outrages et lui, il se tait. Alors Hachem lui ouvre les portes d'une immense sagesse.

Une profonde intelligence, un savoir large comme une grande salle. Il sera capable de diriger des peuples et des nations. Parfois l'homme passe par des épreuves en rapport avec la pudeur et tient bon, après cela il s'enrichit, il mérite la royauté et l'état. Une autre fois, c'est l'épreuve de la colère et il la surmonte, alors Hachem déverse sur lui encore de l'abondance. Et c'est comme ça tout au long de la vie. Chacun ses épreuves, les épreuves de l'un ne sont pas les épreuves de l'autre. Nos sages disent : Nous ne choisissons pas nos épreuves mais nous avons été choisis par nos épreuves. Il n'est donc pas nécessaire de les repousser, mais attendre que la vague passe. Celui qui se trouve au cœur de la mer, si une vague vient vers lui, s'il se bat face à la vague il coulera. Un homme sage baisse la tête en attendant que la vague soit passée sur lui. Après cela, il ressort la tête de l'eau, ainsi il sortira du cœur de la mer jusqu'à la plage avec sécurité !

Alakha & Comportement



Nos maîtres expliquent qu'on atteint une grandeur particulière en liant la mitsva que l'on fait avec sa racine dans la Torah, mais aussi pour les problèmes matériels. En se comportant de cette manière, nous ferons que notre vie entière se transforme en service divin.

Avant de manger il faut dire : Je vais manger et boire afin que mon corps soit en bonne santé et fort pour servir Hachem. Avant de dormir on dira : Je me prépare à dormir afin que mon esprit soit lucide et clair pour mon service divin. Avant d'aller travailler pour gagner sa subsistance il faut dire : Je vais essayer de faire tout mon possible pour gagner ma parnassa avec l'aide d'Hachem, afin de nourrir les gens de ma maison. Et c'est aussi pour donner la possibilité à mes enfants d'étudier dans des écoles religieuses, de leur trouver de bons éducateurs en leur payant leur dû sans retard. Aussi faire la tsédaka et réaliser des bonnes actions. Et c'est enfin pour utiliser la matérialité que je recevrai, sans manquer de rien, au service du Créateur du monde.

(Hélév Aarets chap 5 - loi 4 page 366)

Donne l'attribut de vérité à Yaacov



Nous lisons au début de notre paracha le récit de la naissance de Yaacov Avinou notre troisième patriarche, ainsi que la naissance de son frère jumeau Essav le mécréant. Ces deux là ne pouvaient pas être plus différents, chacun d'une extrémité à l'autre. La Torah nous dit : «Le premier qui sortit était roux et tout son corps ressemblant à une pelisse, on l'appela Essav. Ensuite naquit son frère tenant de la main le talon d'Essav et il le nomma Yaacov» (Béréchit 25.25-26). Rachi explique cela en rapportant les paroles du Midrach (Tanhouma Chemot 4) : il l'a appelé Yaacov, se réfère à Akadoch Barouh Ouh qui a Lui même nommé Yaacov.

Pour comprendre pourquoi c'est Hachem qui l'a nommé Yaacov, nous devons faire une petite introduction : Le nom d'Hachem est אמת (vérité), son sceau est vérité et son jugement est aussi vérité. Quand Akadoch Barouh Ouh a voulu créer l'univers, Il a cherché une fondation solide sur laquelle le construire. Il ne pouvait rien trouver de plus solide que l'attribut de la vérité. Sur cette base solide Hachem a établi ce monde. Cette idée est suggérée dans le premier verset de notre sainte Torah comme il est écrit : Au commencement, Dieu créa בראשית ברא אלוקים (Béréchit 1.1), les trois dernières lettres de chaque mot forment le mot vérité (אמת); pour nous enseigner que le fondement du monde est l'attribut de vérité. Depuis la création, Hachem attendait un homme digne d'être un réceptacle capable de recevoir l'attribut de vérité, un homme ayant le mérite de soutenir

le monde, comme il est écrit : «Le Tsadik est le fondement du monde» (Michlé 10.25). Jusqu'à la naissance de Yaacov Avinou, le plus parfait de nos patriarches, que le Zohar appelle «la perfection des patriarches». Akadoch Barouh Ouh lui a donné l'attribut de vérité, comme il est écrit : «Donne la vérité à Yaacov» (Michlé 7.20). Donc, seul Akadoch Barouh Ouh qui est la vérité par excellence pouvait nommer Yaacov Avinou.

Cependant, il existe un principe : «Hachem fait correspondre l'un à l'autre» (Koélet 14.7). Chaque fois que la sainteté augmente et se renforce, l'aspect correspondant de "l'autre côté" nommé la Klipa (l'écorce représentant le côté obscur) se réveille également. Parallèlement à l'honnêteté de Yaacov considéré comme "un homme innocent" nous trouvons la corruption trompeuse d'Essav, considéré comme "un homme sachant mettre du gibier dans la bouche". Rachi nous explique qu'il amadouait son père en lui posant des questions sur les mitsvotes pour lui faire croire qu'il était un tsadik. C'est pour cela qu'il est écrit qu'ltshak aimait Essav car il mettait du gibier dans sa bouche. Dans la suite de la paracha il est écrit : «Quand Essav atteignit l'âge de quarante ans, il alla prendre une femme» (Béréchit 26.34). Le Midrach (Béréchit Rabba 65.1) explique : «Essav est comparé à un porc, comme il est écrit (Tehilimes 80.14) : «Le porc broute dans les forêts» Le porc, quand il s'allonge, étend ses sabots vers l'avant, comme pour nous dire : «Regardez, je suis un animal cacher». Ainsi

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



font les chefs d'Edom, ils volent et pillent, en prétendant être honorables. Pendant quarante années, Essav a enlevé des femmes à leurs maris et les a violées. À quarante ans, il s'est dit : «Mon père s'est marié à quarante ans; moi aussi, je ferai de même».

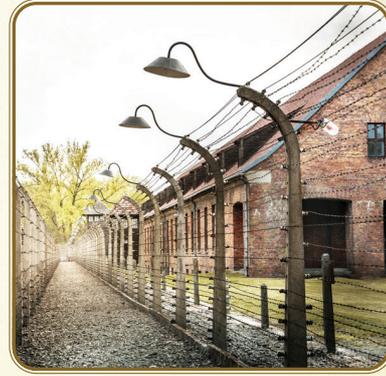
Dans la Paracha Chémini, dans le livre de Vayikra, la Torah nous décrit les signes de cacheroute pour désignent un animal cacher pour pouvoir le consommer : Il doit ruminer et avoir les sabots complètement fendus. La plupart des animaux non-cachers ne disposent même pas d'une de ces deux caractéristiques. La Torah nous enseigne que seuls quatre animaux ont une des deux caractéristiques cacher. Ce sont le lièvre, l'hyrax, le chameau et le porc. Le lièvre, l'hyrax et le chameau ruminent comme les animaux cachers, mais n'ont pas les sabots fendus, ils sont donc interdits à la consommation. Cependant, le porc quant à lui, a les sabots fendus, mais ne rumine pas, il est donc impropre à la consommation aussi. Les trois premiers animaux ont un signe de pureté caché et donc en les voyant on comprend de suite en regardant leurs pattes, qu'ils ne sont pas cachers. Par contre le porc exhibe fièrement ses sabots pratiquement cacher sans que nous puissions voir s'il rumine ou pas, son signe d'impureté est caché et son signe de pureté est dévoilé.

On comprend donc maintenant, pourquoi le Midrach compare Essav à un porc, et non à un autre animal impur. Le porc est le symbole de la malhonnêteté et l'hypocrisie par excellence car il étend ses sabots qui ressemblent à un signe cacher et proclame: «Regardez-moi, je suis pur, je suis un juste parfait». En vérité, il n'y a rien de plus impur que l'intériorité du porc. Essav le mécréant a également agi de cette façon, il se montrait comme un «Tsadik parfait» en se jouant de son père en discutant de sujets didactiques sur l'étude de la Torah, en s'épenchant en prières. Mais en privé, il faisait les choses les plus abominables possibles comme des meurtres sanglants, des vols, des viols, etc en criant "Je suis cacher !"

C'est précisément ce que nous avons vu pendant l'holocauste avec les descendants d'Edom. Les Allemands, descendants d'Essav le mécréant, ont donné à la face du monde l'impression d'être une nation lumineuse, bien élevée, civilisée, éclairée, cultivée dans les arts et les sciences, des champions de l'organisation et de l'hygiène, pointilleux, etc. Ils se sont comportés avec notre saint peuple de la manière la plus atroce ayant jamais existé. Ils nous ont dégradés,

mutilés, tués, ils ont perpétré des crimes qui n'avaient jamais encore été faits contre l'homme dans l'histoire de l'humanité. Ils ont décimé un tiers de notre peuple avec une mort inhabituelle des plus cruelles. Un million et demi d'enfants innocents et purs, sont tombés dans leurs mains qu'Hachem venge leur sang très bientôt.

A l'époque maudite de l'holocauste, l'Allemagne était remplie d'organisations de défense des animaux. Ces organisations poursuivaient sans relâche quiconque avait causé du tort à des animaux. Alors qu'ils massacraient sans pitié des millions d'hommes, de femmes et d'enfants juifs comme on ne l'avait jamais fait. Ils proclamaient aux yeux du monde: «Nous sommes la race pure». Peut-il y avoir un plus grand mensonge et une plus grande



hypocrisie dans le monde ?

Nous pouvons donc comprendre maintenant l'histoire racontée au début de notre Paracha au sujet de la naissance de Yaacov et Essav. Yaacov tenait le talon d'Essav, comme il est écrit: «et après son frère est apparu, sa main saisissant le talon d'Essav»(Béréchit 25.26). Le symbole cacher d'Essav le porc, était dans son talon. Il montrait par là au monde qu'il était pur. Yaacov Avinou a tenu son pied pour nous avertir: «Attention». Il a envoyé un clair message à chacun d'entre nous. Ne vous laissez pas bernier par ce pied d'apparence cacher, ce n'est que de l'hypocrisie. En vérité, il est impur et non cacher, restez loin de lui ! Ce sont les voies du mauvais penchant. Non seulement il convainc l'homme de pécher, de plus, il le trompe en lui faisant croire que c'est une grande mitsva, et qu'il recevra pour son action une grande récompense.

Par exemple : lorsque le mauvais penchant veut amener un homme à tomber dans le terrible péché d'adultère, il lui enverra une malheureuse femme qui est dans une situation difficile. Elle l'informerait qu'elle a besoin de son aide, et que c'est une très grande mitsva de l'aider, qu'il sera récompensé par le ciel pour son action. Petit à petit, il va l'amener à se rapprocher de cette femme et il commencera à l'aider puis tombera dans le péché.

En conclusion, ne permettons jamais à aucun mensonge de s'échapper de notre bouche. Une personne qui s'efforce de ne dire que la vérité, sera rattachée à l'attribut de vérité comme Yaacov Avinou. Elle luttera contre le mauvais penchant et les personnes impures et malhonnêtes comme Essav.

Citation Hassidique



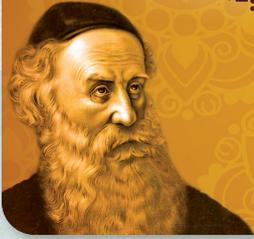
"Moché a reçu la Tora du Sinai et l'a transmise à Yéochoua. Yéochoua l'a transmise aux anciens et les anciens aux prophètes. Les prophètes l'ont transmise à leur tour aux hommes de la grande assemblée. Les hommes de la grande assemblée ont enseigné trois principes :

Soyez pondérés dans vos jugements, formez de nombreux disciples et érigez une haie autour de la Torah".

Maxime des pères 1.1

"Ne pas se rapprocher de l'hypocrisie et de la malhonnêteté du mauvais penchant"

”ב' קרוב ילדי דהרד מלאר בב'ך ובב'ךך לנישתת”



Connaître la Hassidout



La racine du peuple juif vient de l'attribut de bonté

Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

Tout le monde doit apprendre à avoir une attitude positive, et ne jamais regarder ceux qui réussissent avec un "mauvais œil". Dans le mauvais œil, il y a un principe: «Tout comme tu le donneras, tu le recevras», c'est-à-dire que vous faites du mal à votre personne en ayant un mauvais œil. Si vous voyez que votre prochain a du succès, réjouissez-vous pour lui. Dites : «Comme tes créations sont grandes, Hachem, elles sont toutes faites avec sagesse». Louez Hachem pour les bonnes choses du monde.

Ces âmes dont l'origine est l'attribut de bonté ont tendance à être plus conciliantes dans leurs décisions Alakhiques. Par contre celles dont l'origine est l'attribut de rigueur, se montreront strictes, s'il y a une opinion d'interdiction. Même s'il y a une opinion stricte sur deux cents opinions conciliantes d'autorisation, elles suivront cette opinion rigoureuse. Le Rav nous dit que seule la source de leur âme est en faute. Ces âmes ont leur origine dans l'attribut de rigueur, qui vient du côté gauche. Comme il est bien connu, l'école de Chamai est rigoureuse dans la plupart des cas, car l'origine des âmes de ses élèves vient de l'attribut de rigueur. Par contre l'école d'Hillel est indulgente dans la plupart des cas, car l'origine des âmes de ses élèves vient du côté de la bonté. Par conséquent, les élèves de l'école d'Hillel étaient empressés dans le bien, comme le rapporte la Guémara (Chabbat 31a) Hillel se dépêchait toujours pour saluer les gens.

Un vendredi après-midi, alors qu'Hillel se lavait les cheveux pour se préparer pour le saint Chabbat, un homme vint le déranger. Il lui posa toutes sortes de questions: «Pourquoi la tête des babyloniens est ovale? Pourquoi les yeux des Tadmorites sont bridés? Pourquoi les Africains ont des pieds larges? Hillel lui répondit avec une patience extraordinaire. «Mon fils, tu as posé une excellente question. Si tu as encore des questions, pose-les!» S'il

était allé poser de telles questions à Chamai pendant qu'il se lavait les cheveux, Chamai l'aurait immédiatement renvoyé. Il l'aurait peut-être même giflé pour son insolence.



Cependant, Hillel, dont l'âme avait son origine dans l'attribut de bonté, ne voulait pas faire de mal à cet homme, c'est pourquoi il traitait chaque personne avec une grande patience. Les âmes du peuple juif sont généralement ancrées dans la bonté. Nous venons d'Avraham Avinou, ainsi nous disons: "Béni sois-tu D.ieu, qui protège Avraham", car la racine de toute âme juive vient d'Avraham Avinou comme il est écrit: «Regardez la roche d'où vous avez été taillés, la carrière d'où vous avez été prélevés. Retournez à Avraham, votre père, et à Sarah qui vous a fait sortir» (Yéchaya 51:1-2). Pourquoi Itshak et Yaacov ne sont pas mentionnés? Parce que Itshak représente la rigueur et Yaacov la splendeur, il n'est donc pas approprié pour les âmes du peuple juif de venir de ces extrémités.

De plus, de nos jours, il est impossible de tenir sur la stricte justice, en raison de la faible nature de la génération. C'est pourquoi on ne mentionne qu'Avraham Avinou, qui excellait dans l'attribut de bonté; une bonté sans limites. Cela inclut aussi les gens qui ne font pas de mitsvotes mais qui font beaucoup d'actes de bonté. Même une personne à qui on demande une direction et qu'elle l'indique, fait preuve de bonté. Une personne qui vous aide à transporter un colis à la voiture, fait preuve de bonté. La bonté se mesure en une

seule seconde. Mais, il y a des personnes qui refusent de faire preuve de bonté: «Excusez-moi, je suis désolé, je n'ai pas le temps ou j'ai une réunion urgente». Au contraire, elles s'enfuient et quelqu'un d'autre viendra faire l'acte de bonté à leur place. Il peut arriver que cette personne ayant refusé de faire un acte de bonté, se retrouve coincée dans un embouteillage en raison d'un accident ou de travaux, elle sera forcée d'attendre jusqu'à ce que la route s'ouvre de nouveau à la circulation. Pendant ce temps, l'autre personne qui est restée pour aider atteindra ce même endroit quand la route s'ouvrira et elle voyagera sans aucune perte de temps. Nous voyons ici que lorsqu'une personne manque une Mitsva, elle perd la providence divine qui l'accompagne. Si une Mitsva vient vers nous, soyons intelligents, ne la gaspillons pas (Méhilta Bo 9). Même si nous sommes pressés; efforçons nous de la faire!

Combien plus encore, on le verra dans «les choses cachées par Hachem Tout-Puissant», la crainte et l'amour d'Hachem dans le cœur et l'esprit de chacun selon sa mesure et l'estimation de son cœur. Comme il est écrit dans le saint Zohar (Vayéra 103b) sur le verset: «Son époux est connu aux portes, etc» (Michlé 31:23). «Son époux» c'est Hachem, qui est le mari de l'assemblée d'Israël, il est «connu» et connecté, à nous et nous sommes connectés à lui, (avec amour et crainte). «Aux portes» provient de la même terminologie que le mot estimation. Chaque être humain comprend Akadoch Barouh Ouh selon son interprétation. Puisse Hachem renforcer nos mérites afin de ne pas pécher vis-à-vis de sa grandeur. C'est à dire que si nous trouvons des différences d'opinions sur les décisions alakhiques concernant les choses permises ou interdites c'est parce que les protagonistes sont enracinés dans différents niveaux d'âme. Alors, certainement l'esprit, l'amour et la crainte qui sont basés dans le cerveau et le cœur, seront en conformité avec l'estimation personnelle du cœur de chacun.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	16:46	17:56
Lyon	16:46	17:53
Marseille	16:51	17:55
Nice	16:43	17:47
Miami	17:12	18:07
Montréal	16:00	17:06
Jérusalem	16:22	17:12
Ashdod	16:19	17:18
Netanya	16:17	17:17
Tel Aviv-Jaffa	16:18	17:08

Hiloulotes:

- 29 Hechvan: Rabbi Yona Girondi
- 30 Hechvan: Rabbi Yaacov Betsalel Zolti
- 01 Kislev: Rabbi David Idane
- 02 Kislev: Rabbi Itshak Dayane
- 03 Kislev: Rabbi Eliézer Sofino
- 04 Kislev: Rabbi Eliaou Kobo
- 05 Kislev: Rabbi Barouh Dov Lébovitch

NOUVEAU:

Nous sommes heureux de vous annoncer l'édition du premier livre en français

Faites la dédicace de votre choix pour vous ou vos proches

+972-54-943-9394



*Deductible de votre Maasser

Pour la réussite spirituelle et matérielle de **Chmouel T** et toute sa famille

Que ce livre contribue à l'élevation de l'âme de **Yaacov Ben Zouché** de la famille

Histoire de Tsadikimes

Rabbi Itshak Ashkénazi Louri est né à Jérusalem en 1534. Il est considéré comme le penseur le plus profond de la mystique juive parmi les plus grands et les plus célèbres. Il est le fondateur de l'école kabbalistique de Tsfat. On le connaît surtout sous le nom du Ari Akadoch ou du Arizal.

Un jour, le Ari Akadoch emmena ses élèves sur le kèver du prophète Ochéa. Après avoir prié avec concentration, ils s'assirent pour écouter les saintes paroles de Torah et de Kabbala de la bouche du Arizal. Soudain, les élèves remarquèrent un changement sur son visage. Si joyeux et heureux d'habitude, il avait à cet instant un visage inquiet et tendu. Laissant passer quelques minutes de silence, le Arizal leur dit : «Du ciel on vient de m'informer qu'un terrible décret va s'abattre sur Tsfat. Un essaim de sauterelles s'approche et va dévorer toutes les récoltes, nous risquons une grande famine». Ses élèves demandèrent alors : «Maître, qu'avons-nous fait ou dit pour mériter une telle punition ?»

Le Ari Akadoch répondit : «Dans notre ville habite un certain Yaacov, un homme très pauvre et là, il a perdu son travail. Il s'est plaint à Hachem d'être dans une situation catastrophique et que personne ne l'aidait à s'en sortir. Lorsque la cour céleste a vu que la communauté juive de Tsfat ne faisait rien pour l'aider, le décret fut fixé». Ils répliquèrent : «Pouvons-nous faire en sorte d'annuler le décret ou est-ce trop tard ?» Le Arizal leur demanda de lui donner l'argent dont ils disposaient. Il rassembla l'argent dans une bourse et la confia à son fidèle élève, Rabbi Itshak Cohen, lui enjoignant de trouver Yaacov et de lui donner cet argent.

Rabbi Itshak comprenant l'urgence parcourut les rues de la ville jusqu'à enfin trouver la maison de ce fameux Yaacov. Vu l'aspect délabré de la maison et les pleurs et gémissements qui s'échappaient de l'intérieur, il fut submergé de compassion pour cette pauvre famille. Il frappa, mais personne n'ouvrit, alors il décida d'ouvrir la porte. Le spectacle qui lui était donné de voir était encore plus violent de l'intérieur. Yaacov et sa famille étaient assis par terre en pleurs, les yeux levés vers le ciel. En apercevant le visiteur, leurs supplications s'arrêtèrent. «Que voulez-vous ?» demanda Yaacov. Itshak répondit : «J'ai été envoyé par le saint Ari pour vous aider dans votre mauvaise situation financière. Que s'est-il passé avec votre emploi et pourquoi

pleurez-vous de la sorte ?»

Bizarrement, Yaacov se leva et livra son cœur à l'inconnu se tenant devant lui. «Je suis porteur d'eau et chaque jour je prends mes seaux pour livrer de l'eau aux habitants du quartier. Je ne gagne pas beaucoup mais cela me permet de donner le minimum à ma famille. Aujourd'hui, mes seaux sont cassés et irréparables, donc ma source de revenus a disparu. Puisque je ne peux plus travailler, je n'ai plus d'argent et ma famille meurt de faim».



Ne sachant comment faire j'ai dit à Hachem : «Je mérite cette situation? Suis-je considéré comme un mécréant? Ma famille doit-elle mourir de faim?»

Hachem Itbarah, Tu soutiens le monde entier avec bonté pourquoi as-tu pris mes seaux?» Itshak les larmes aux yeux, sortit l'argent de sa bourse et avant de le donner à Yaacov il lui dit : «Sache qu'Hachem a entendu ta prière et celle de ta famille. Dès aujourd'hui vous ne manquerez de rien. Tous les habitants de Tsfat, vont vous soutenir dans tous vos besoins». La famille entière laissa éclater sa joie et leva les yeux au ciel pour remercier Hachem. Itshak continua : «Yaacov, savez-vous qu'avec vos supplications, vous avez mis en danger la région, la ville et tous les habitants ? Un essaim de sauterelles devait dévorer toutes les récoltes car Hachem a vu que personne ne vous a aidé dans votre détresse et votre faim, c'est pourquoi un décret a été décidé et que la faim devait toucher tous les habitants».

Yaacov regretta et prit la résolution de ne plus se plaindre à Hachem. Itshak retourna auprès de son maître en lui relatant toute la rencontre. Le Ari Akadoch voyant la mine crispée de ses élèves leur dit : «Le mérite de la tsédaka que vous avez réalisée a transpercé les cieus jusqu'à annuler le décret». Les élèves remarquèrent au loin un essaim géant de sauterelles se rapprochant de Tsfat. Notre action est-elle arrivée trop tard ? demandèrent-ils. Le Ari Akadoch le visage lumineux et serein leur répondit : «Continuez à étudier, ne vous inquiétez pas». Quelques instants plus tard, un fort vent se leva et l'essaim de sauterelles fut dispersé vers la mer. Aucune sauterelle n'entra dans la ville de Tsfat.

Rabbi Itshak Ashkénazi Louri rendit son âme pure au Créateur à l'âge de 38 ans dans la ville de Tsfat. Il est considéré comme l'un des plus éminents Kabbalistes de tous les temps.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Étude sur la paracha "Toldot" 5781

וַיְדוּ אַחֲזֵת בַּעֲקֵב עֵשָׂו ... (כה, כו) 

Et sa main tenait le talon de Esau (25, 26)

בַּעֲקֵב דִּיקָא, בְּשִׁיתְגַּבֵּר עֵשָׂו בְּסוּף הַגְּלוּת בַּעֲקֵבוֹת מְשִׁיחָא, וַיְרַצֵּה לְדָרְס בַּעֲקֵבוֹ עַל רֹאשׁ יִשְׂרָאֵל בְּבַחֲיִנַת: הַגְּדִיל עָלַי עֵקֵב,

Par le talon précisément, car lorsque Esau se renforcera, à la fin de l'exil, à l'époque du Machia'h, et tentera d'écraser de son talon la tête d'Israël, comme dans (Téhilim 41,10): "il a levé sur moi son talon",

אַז דִּיקָא "וַיְדוּ" בַּחֲיִנַת אַמוּנָה בַּחֲיִנַת תְּפִלָּה, בַּחֲיִנַת: וַיְהִי יַדָּיו אַמוּנָה וְכוּ' – פְּרִישָׁן בְּצִלּוֹ, אַחֲזֵת בַּעֲקֵבוֹ לְהַפִּילוֹ וּלְהַשְׁפִּילוֹ עַל-יְדֵי זֶה,

Alors précisément: "et sa main" – qui représente la foi, la prière, comme dans (Exode 17,12): "et ses mains étaient levées en prière..", [la main d'Israël] se saisit du talon [de Esau] pour le faire tomber et chuter ainsi,

אַמְנוֹת אַבוּתֵינוּ, לְעַקֵּק אֱלֹהֵי הַלְכוֹת – הַלְכוֹת יִין נֶסֶךְ ד' –

Car nous n'avons de force prière et [l'étude], appliquer crier vers Lui béni-soit-Il, en nous trouvions. (tiré du livre Nessèkh - Halakha 4,25)



בִּי אֵין בַּחֲנוּ אֲלָא בְּפֶה, לְתַפֵּס יַתְבָּרַךְ מִכָּל מְקוֹם שֶׁהוּא (לְקוּמֵי כ"ה):

que dans la bouche [par la le métier de nos pères, et quelque endroit que nous

Likouté Halakhot - Hilkhot Yayine

וְרִבְקָה שָׁמְעַת בְּדַבֵּר יִצְחָק ... (כו, ה)

Et Rivka entendait ce que Yits'hak disait [à Esau] ... (27, 5)

בִּי רִבְקָה יָדְעָה כָּל זֹאת הֵיטֵב שֶׁעָשָׂו הוּא רָשָׁע גְּמוּר וְכוּנְתוֹ לְהַרְע, עַל-כֵּן שָׁלְחָה אֶת יַעֲקֹב לְקַבֵּל הַבְּרָכוֹת בְּרַמְאוֹת מְאֹבִיו,

Car Rivka savait tout cela parfaitement: Esau son fils était un mécréant et ses intentions étaient de nuire, aussi envoya-t-elle son fils Ya'akov recevoir, par ruse, les bénédictions de son père,

בִּי יַעֲקֹב הַצַּדִּיק אֵי אֶפְשָׁר לוֹ לְקַבֵּל הַבְּרָכוֹת שֶׁהֵם שֹׁפֵעַ הַפְּרָנְסָה בְּעוֹלָם הַזֶּה בִּי אִם עַל-יְדֵי רַמְאוֹת הַזֹּאת שֶׁמְכַרָּה לְהַלְבִּישׁ אֶת עַצְמוֹ בְּבַחֲיִנַת עֲשִׂיָה גְּשָׁמִיית שֶׁהוּא בַּחֲיִנַת עֵשָׂו כְּדֵי שִׁיּוּכַל לְקַבֵּל פְּרָנְסָה.

Car Ya'akov le Tsadik (Juste) ne peut recevoir des bénédictions d'abondance et de prospérité dans ce monde-ci, que par l'intermédiaire de cette ruse qui le fait se revêtir d'une sorte de matérialisme, qui conviendrait à Esau, afin de pouvoir obtenir sa subsistance.

Il est bon de dire et de chanter

Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane

afin de mériter toutes les délivrances



"Je peux aider tous les malades, même ceux qui n'espèrent plus"

וְהוּא שֶׁהִלְבִּישָׁה אוֹתוֹ בְּלְבוּשֵׁי עֶשׂוֹ וְלֹא הִכִּירוֹ, 'כִּי הָיוּ יָדָיו כִּיָּדַי עֲשׂוֹ אָחִיו שְׁעֵרֶת וַיִּבְרַכְהוּ,

C'est pourquoi elle le vêtit des habits de Esau, et son père ne le reconnut point, "car ses mains étaient comme celles de Esau son frère, poilues. Et il le bénit",

כִּי בְּאַמֶּת יַעֲקֹב בְּשָׂרָשׁוֹ רְחוֹק מִפְּרִנְסָה וְשִׁמְיִית, כִּי חָלְקוּ רַק תּוֹרָה וּמַצְוֹת בְּחִינַת הָאֶרֶץ הָרְצוֹן שֶׁהוּא הַפָּדָה עֲשִׂיָּה וְשִׁמְיִית.

Car, en réalité, Ya'akov à son origine, est bien loin des nécessités matérielles, sa part se situe uniquement dans la Torah et les Mitsvot, apparentées à la manifestation de la Volonté Divine, inverse de l'acte à l'aspect matériel.

וּבְאַמֶּת לְעֵתִיד כְּשִׁיבּוֹא מְשִׁיחַ בְּמַהֲרָה בְּיָמֵינוּ לֹא יַעֲסֻקוּ יִשְׂרָאֵל בְּשׂוֹם עֶסֶק, כִּי יִתְקַיָּם: "וְעָמְדוּ יָרִים וְרָעוּ צֹאנֵכֶם וְכוּ".

Car en réalité, dans le futur, lors de la venue du Machia'h, rapidement et de nos jours, Israël n'aura plus de travaux à réaliser, alors s'accomplira: "et des étrangers viendront et feront paître vos troupeaux etc".

וְעַל-כֵּן אִם הָיָה יַעֲקֹב נִכְנָס לְיִצְחָק בְּלִי לְבוּשֵׁי עֶשׂוֹ וְהָיָה מִבְּקִשׁוֹ שִׁיבְרָכוּ, שִׁיתֵּן לוֹ ה' יִתְבָּרַךְ שְׂפַע וְהַצְלָחָה בְּעֵסְקֵי פְּרִנְסָתוֹ לֹא הָיָה יִצְחָק מְרָצָה לָזֶה,

Voilà pourquoi, si Ya'akov était entré chez Yits'hak sans revêtir les habits de Esau, et lui avait demandé de le bénir, que l'Eternel béni-soit-Il lui envoie abondance et réussite dans ses entreprises, Yits'hak n'aurait pas été satisfait,

כִּי הָיָה אוֹמֵר לוֹ: לָמָּה לָךְ לְחַשֵּׁב פְּרִנְסָה כָּלֵל, כִּי אַתָּה צָרִיךְ רַק לְעֵסֶק בְּתוֹרָה וּתְפִלָּה וּפְּרִנְסָתְךָ תִּהְיֶה נַעֲשִׂית עַל-יָדַי אַחֲרָיִם. וְהֵם צָרִיכִים לְבַקֵּשׁ עַל פְּרִנְסָה בְּיָדֵי לְהַחְזִיק אוֹתָךְ, כִּי זֶה עֵקֶר הַתְּכַלִּית שְׁלָחֶם. אֲכַל אַתָּה צָרִיךְ לְהִיּוֹת רַק יוֹשֵׁב אַהֲל.

Il lui aurait répondu: pourquoi te préoccuper de la Parnassa? Tu ne dois t'occuper que de Torah et de Prière, ta subsistance sera prise en charge par d'autres. Ce sont eux qui doivent demander la Parnassa, pour t'entretenir, cela représente leur finalité essentielle. A toi, il revient d'étudier!

וְלִבְלִי לְחַשֵּׁב שׂוֹם פְּרִנְסָה כָּלֵל כְּמוֹ שִׁיְהִיָּה לְעֵתִיד בְּאַמֶּת שִׁיתְקַיָּם: "וְעָמְדוּ יָרִים וְרָעוּ צֹאנֵכֶם וְכוּ",

Ne te préoccupe aucunement de ta subsistance, comme cela se passera dans le futur, à l'époque où se réalisera: "et des étrangers viendront et feront paître vos troupeaux etc",

וְכְמוֹ שֶׁאָמַר רַבִּי שִׁמְעוֹן בֶּר יוֹחָאִי: אֲפֹשֶׁר אָדָם חוֹרֵשׁ בְּשַׁעַת חֲרִישָׁה וְזוֹרַע בְּשַׁעַת זְרִיעָה וְכוּ' תּוֹרָה מַה תְּהֵא עָלֶיהָ? אֵלֵּא בְּזִמְן שִׁישְׂרָאֵל עוֹשִׂין רְצוֹנוֹ שֶׁל מְקוֹם מְלֹאכְתָּן נַעֲשִׂית עַל-יָדַי אַחֲרָיִם,

Comme nous l'enseigne Rabbi Chime'on bar Yo'hai: un homme peut toujours labourer à la saison du labour, et semer lorsqu'arrive la saison de semer etc, mais la Torah, qu'en sera-t-il? Car c'est seulement lorsque Israël accomplit la volonté de Dieu, que leur tâche est réalisée par d'autres,

כִּי יִצְחָק רָצָה שִׁיתְנַהֵג הָעוֹלָם תַּכְּפָה כְּמוֹ שִׁיְהִיָּה בְּסוּף, בְּשִׁיבּוֹא מְשִׁיחַ בְּמַהֲרָה בְּיָמֵינוּ (אִמֵּן) ... (לקוטי הלכות – הלכות ערב ג' – כ"ב):

Or, Yits'hak souhaitait que le monde agisse déjà comme il le fera à la fin des temps, lorsque viendra le Machia'h, rapidement et de nos jours, Amen. (tiré du livre Likouté Halakhot – Hilkhot Arèv - Halakha 3,22)

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Mèir)

Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7

Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com

Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com